

Hunting Light

Gates, Amelia

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

DEMON HUNTER'S GUILD
**HUNTING
LIGHT**

SAVANNAH ROSE
&
AMELIA GATES



Table des matières

Prologue
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Épilogue

Prologue

LE TOUCHER de Lucifer et ses baisers m'enflamment.

Il descend ses lèvres le long de ma nuque. Ses mouvements sont d'abord lents, prudents même. Mais il ne lui faut pas longtemps avant de prendre de la vitesse. À présent, ses gestes sont effrénés, remplis de tellement de besoin que je sais qu'il ne vaut mieux pas lui refuser. Je me recule pour lui donner un meilleur accès à ma nuque. J'abandonne tout sens commun et me donne à lui comme si je n'étais rien de plus qu'une mortelle avec un manque total de maîtrise de moi-même.

Me voilà en train de coucher avec le roi des démons.

Le plus détesté.

Le plus craint.

Le diable de tous les diables.

Lucifer.

Son toucher est électrique, ses baisers explosifs. La façon dont il me fait me sentir, la façon dont mon corps réagit à son toucher devrait être criminelle, un péché dans tous les sens du terme. Mais ça... c'est autre chose. C'est le résultat de la connexion de nos âmes, fusionnant jusqu'à ce qu'elles ne deviennent plus qu'une.

Je mourais il y a peu. Une épée à travers mon ventre. Mon sang au sol. Le visage apathique de ma mère au-dessus de moi. Mon âme sœur derrière moi.

Puis, en un simple un clin d'œil, l'épée qui a rassemblé nos corps autant en chair qu'en âme était enfoncée dans ma mère, la femme qui m'a questionnée toute ma vie. M'a fait rêver. La femme qui préparait la mort des royaumes.

Mais me voilà. Vivante. Alors que Lucifer se glisse entre mes parois internes et me pénètre avec une passion débridée, je me sens plus vivante que jamais. Des poussées rythmiques revigorent mes veines. Je me tiens à lui comme si j'avais besoin de lui, mes ongles pénétrant sa chair alors qu'il me travaille avec un rythme qui nous est unique.

Je me souviens qui je suis, quelque part au fond de mon esprit. Melody Black. Chasseuse de démons. Fille du chef de là la Guilde new-

yorkaise, monsieur Black. Je ne devrais pas être ici.

Je devrais être partout sauf ici.

« Putain », grogne Lucifer en s'enfonçant plus profondément en moi. Sa queue glisse encore et encore sur mon point G, faisant monter le plaisir vers quelque chose d'insupportable.

Les gémissements qui quittent mes lèvres ne ressemblent en rien à la femme forte et téméraire que je suis censée être. Ce sont des cris désespérés pour lui, un besoin de lui. Alors que Lucifer finit de s'expulser en moi, mes pensées deviennent plus claires. Mon rêve de devenir la meilleure chasseuse, de surpasser mon père stoïque est la chose sur laquelle je devrais me concentrer. Pas une vie avec un démon que l'on m'a appris à détester toute ma vie.

Un démon et une chasseuse. Un couple improbable.

Merde, pas improbable. Impossible. Contre nature — peu importe combien il me semble en réalité naturel.

Melody Black et Lucifer. J'aurais dû savoir dès le jour où j'ai posé les yeux sur lui pour la première fois, que ça ne finirait pas bien. C'est impossible. Parce que peu importe qu'il soit mon âme sœur, il reste le diable.

Et pour cette raison, il est l'ennemi.

Chapitre Un



LA PLUIE TOMBE comme une femme pleurant son amant décédé — bruyante et lourde. Elle plaque mes cheveux sur mon visage et me donne des frissons, mais je ne cherche pas à me couvrir. Je ne bouge même pas pour me réchauffer. Tout comme je ne peux me résoudre à m'éloigner de cet endroit, je ne peux forcer mes yeux à se détourner de la tombe désormais mouillée de Natalia.

J'ai vraiment l'impression que son fantôme me serre de là où je me tiens. À tel point que je peux presque sentir ses doigts froids serrer mes épaules, me forçant à fixer ce qu'il reste d'elle. La tombe ne lui fait aucun honneur. Elle mérite des fleurs, des bougies, une foule en pleurs derrière moi. Mais tout ce qu'elle obtient, c'est un bloc de pierres portant son nom. Ça, et une amie qui aurait dû la sauver avant qu'elle ne trouve la mort.

Une amie qui n'arrive même pas à pleurer parce que ce genre de faiblesse lui a été ôtée durant son enfance. Cependant, dans un moment comme celui-ci, debout devant la mort aigre de ma seule amie, les larmes semblent plus qu'adaptées. Le ciel est certainement de cet avis puisqu'il hurle un autre grondement de tonnerre. Mais je ne peux m'y résoudre. Les seules émotions que je peux mobiliser sont la pointe de colère et la chaleur lente tombant en cascade sur mon âme. La rage.

Une image des derniers moments de Natalia me vient à l'esprit. Je la vois me grogner dessus, m'aboyer dessus pour que je la libère, pour que je vienne avec elle et puisse contribuer à ce projet d'en finir avec les races humaines et démoniaques. Je la revois tirer sur ses attaches, les mêmes qui ont coupé ses poignets et mélangé sa peau avec bien plus de sang que celui que j'avais causé. Je revois le démon, Brotus, debout derrière elle. Son corps d'ours lui fait de l'ombre avec sa taille et, pourtant, lorsque ses doigts caressent ses tempes, ils le font avec

délicatesse. Puis, à peine quelques respirations plus tard, elle se relâche.

La scène suivante me fait tressaillir et je serre mes dents lorsque le souvenir submerge les rivages de mon esprit. La façon dont ils ont tous les deux volé en arrière. La façon dont la tête de Natalia semblait exploser. Le sang qui avait taché le sol.

Et la voilà — la culpabilité. Elle vient à nouveau pointer le bout de son nez.

Je secoue ma tête pour chasser ces images et la sensation étrange que Natalia planait sur mes épaules disparaît en le faisant. Je dois être en train de perdre la tête.

Je m'éloigne de sa tombe, mes jambes me semblant lourdes et inutilisées. Je fais un autre pas en arrière, mes yeux encore braqués sur la terre boueuse.

La pluie continue de déverser sa tristesse sur moi et je l'apprécie. Elle mérite des larmes, et puisque je ne peux les lui donner, je suis au moins un peu reconnaissante que le ciel ne partage pas ma réticence. Le vent reprend et sa froideur me fait frémir.

« Je suis tellement foutrement désolée pour ce qui t'est arrivé », je murmure. « Je suis tellement désolée de t'avoir déçue. » Ce sont les seuls mots que je prononce avant de me tourner et de m'éloigner d'elle. Au moment où j'atteins le seul abri dont dispose le cimetière minable à côté de là la Guilde, je ne suis plus frappée par la menace d'une pneumonie.

Ben, un collègue chasseur, s'y tient. Je peux sentir ses yeux sur moi pendant tout ce temps, mais je ne sais pas si c'est la culpabilité, la honte ou la tristesse qui m'empêchent de rencontrer son regard. Mes yeux toujours braqués au sol, je prends le seul siège disponible qui se trouve être à côté de lui.

L'inquiétude déborde de ses pores et je vois bien qu'il se demande s'il devrait ou non dire quelque chose. Le silence finit par le fatiguer et il s'éclaircit la gorge. « Melody », commence-t-il doucement. Je vois sa main remuer, comme s'il était tenté de me toucher, mais elle ne va pas plus loin que ça. « Tu vas bien ? »

« Mon amie est morte. » Ma voix est glacée. Comme prévu, il tressaille devant sa force. Je n'ai toujours pas envie de le regarder.

« Je sais », dit-il après un moment. « Je suis désolé. Elle mérite mieux que... tout ça. »

Ouais, c'est clair, putain. Peu importe la façon dont elle est morte, Natalia était une bonne chasseuse. L'une des meilleures de là la Guilde. Mais cette image de chasseuse étant ternie par sa mort, ils lui ont seulement donné un triste bout de terrain sans aucune annonce d'obsèques officielles. Et par « ils », j'entends Monsieur Black. J'ai dû le harceler sans relâche pour découvrir où ils l'avaient enterrée. Et même alors, il s'est assuré de ne pas omettre qu'il l'avait enterrée par pure courtoisie. Que si ça avait dépendu de lui et de lui seul, il aurait jeté son corps par-dessus le pont de Brooklyn lorsque je lui ai rapporté.

Dieu seul sait comment je suis parvenue à m'empêcher de lui arracher les yeux à ce moment-là.

Ben soupire en posant son dos contre le muret froid en métal derrière nous. « Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui s'est passé. »

Aucun chasseur ne le peut. Lorsque je suis revenue à là la Guilde avec Natalia, je leur ai raconté tout ce qui s'était passé, à commencer par le moment où Natalia m'avait attaquée dans son appartement. J'ai, bien évidemment, omis les détails qui me rendent tout aussi coupable que Natalia à leurs yeux.

« Et Abigail », continue Ben en secouant sa tête.

J'avale difficilement, essayant de passer la masse qui s'est formée dans ma gorge.

Le corps d'Abigail a été écrasé et il n'en restait presque rien dans tout le chaos, des obsèques pour elle étaient donc impossibles. Lorsqu'ils ont trouvé son ADN sur le lieu, c'était plus que suffisant pour prouver mon histoire. Malheureusement, mon histoire n'a fait qu'apporter de la honte à là la Guilde. Monsieur Black, soutenu par quelques autres chasseurs prestigieux, ne voulait rien avoir à faire avec des chasseurs corrompus. Leur priorité principale était donc de se débarrasser d'eux aussi vite que possible.

Les yeux de mon père sont encore plus écarquillés à présent. Un autre fiasco ne devrait pas et ne sera pas à l'ordre du jour en ce qui le concerne. Ce qui signifie que malgré tout ce que je lui ai raconté, il n'est pas satisfait.

Des questions suivent. Savais-je comment trouver la personne responsable de tout ça ? Comment la faire tomber ? Était-ce moi qui avais tué Natalia ?

Des questions auxquelles je ne peux répondre suivent également.

Des questions qui font que les yeux méfiants de monsieur Black me suivent où que j'aille.

J'essaie d'y répondre du mieux que possible, mais c'est guère utile étant donné le grand nombre d'informations que je cache. S'ils découvrent que j'ai eu l'aide du démon le plus recherché de l'univers, c'est moi qu'ils jetteront par-dessus le pont de Brooklyn. Ce n'est pas quelque chose que je suis prête à laisser monsieur Black envisager.

« C'était son heure », dis-je, sachant à quel point mes mots ont l'air froids.

Même si je ne suis pas connue comme quelqu'un dont les mots sont prononcés avec chaleur, ces derniers déconcertent quand même Ben. « Tu n'es pas triste du tout au sujet de ce qui est arrivé ? »

« Je suis là, n'est-ce pas ? »

Il baisse les yeux au sol, secouant sa tête en saisissant le néant devant lui. « J'ai plus l'impression que tu es là par obligation que pour autre chose. »

« Si tu me connaissais aussi bien, Ben », dis-je sèchement en regardant à nouveau devant moi. « Tu saurais que je me fous des obligations. »

Il prend un moment pour répondre en s'excusant et continue à fixer mon visage de ses yeux perçants. Je n'ai pas besoin de me tourner pour savoir l'expression qu'il arbore. Ben n'essayait pas de cacher le fait qu'il craquait pour moi ces derniers temps et il a utilisé toute cette épreuve comme une opportunité pour se coller à moi. Je l'ignore la plupart du temps. Tant qu'il ne se met pas en travers de mon chemin, ça ne me dérange pas qu'il traîne avec moi. De plus, il a le bon sens de savoir qu'il ne faut pas pousser à bout mon caractère délicat.

Comme maintenant. Il hoche la tête, tourne vers l'avant et ne dit rien. Probablement parce qu'il sait que tout ce qu'il dira ne fera que rencontrer mon irritation grimpant lentement. Il reste donc silencieux et, pendant un moment, rien d'autre que le grondement de la pluie au-dessus de notre abri peut être entendu.

Alors que les secondes dérivent vers des minutes, la pluie s'atténue. Ben s'agite rapidement à côté de moi, frottant ses paumes contre ses cuisses, soupirant fortement et reposant son dos contre le mur en métal, avant de se lever à nouveau. Je l'écoute silencieusement se tortiller en ne quittant pas la tombe de Natalia des yeux. Il dit

finalement : « Nous devrions retourner à la Guilde maintenant, Melody. »

« Pars devant », dis-je calmement, ce qui, je sais, le surprend. Habituellement, soit je lui parle d'un ton sec, soit je ne dis rien du tout. À présent, je suis simplement trop fatiguée. « Je te verrai plus tard. »

Il hésite. « Tu es sûre ? »

« Je suis sûre. » J'agite ma main en espérant que ça l'encourage. « Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai simplement besoin d'un peu de temps pour penser. »

Cela le surprend encore plus. Heureusement, il se lève et hoche la tête. « Ne reste pas ici trop longtemps, Melody. Souviens-toi que tu n'as pas de veste. » Puis, aussi maladroitement qu'une petite écolière, il rougit et se tourne pour partir.

Je le regarde s'éloigner. Je dois admettre que, même de dos, Ben est un mec attirant. Il a l'apparence du garçon lambda normal, mixé à des muscles définis et des compétences attendues pour l'un des meilleurs chasseurs de la Guilde new-yorkaise. Nous n'avons pas fait beaucoup de missions tous les deux, mais ce que j'ai pu voir de lui en action n'est pas très impressionnant. Si ma vie était remplie de toute sorte de normalité, Ben serait le genre de mec dont je pourrais être attirée.

Dès que ses cheveux courts blonds sont hors de vue et que le silence s'est une nouvelle fois densifié autour de moi, je porte à nouveau mon regard vers la tombe de Natalia. « Tu peux sortir maintenant. »

Des vagues d'énergie glissent le long de ma peau, amplifiant la fraîcheur de l'air. Je ne regarde pas ma nouvelle compagnie, mais je n'en ai pas besoin étant donné sa taille massive. Il s'assied à côté de moi, les mains fermement posées sur ses genoux et sa tête pointée droit devant.

« Tu n'as pas besoin de me surveiller. »

Brotus bouge à peine. Je jure qu'il pourrait rester immobile même s'il y avait une putain de tempête de neige. « Lucifer s'inquiète pour ton bien-être psychique. »

« Lucifer devrait savoir que je vais parfaitement bien. »

« Il veut pourtant que je m'assure que tu ne fasses rien que tu pourrais regretter. »

Je serre mes dents en entendant ça, mais je ne peux pas dire que je reproche à Lucifer de penser ainsi. Il a dû ressentir, à travers notre connexion, la rage que j'ai sentie suite au traitement que Monsieur Black a infligé à Natalia. «Ce n'est pas comme s'il pouvait me le reprocher», dis-je d'un ton acerbe.

Brotus me regarde enfin. Je lui fais face lorsqu'il le fait et je cligne des yeux de surprise lorsque je vois une lueur de regret traverser ses yeux rouge sang. «Sa mort était ma faute. Si quelqu'un mérite la force de ta colère, c'est moi.»

«Ne sois pas stupide, Brotus. Tu en étais plutôt la victime.» Je chasse son idée d'un revers de main. «Et si tu n'avais pas fait ça, nous n'aurions pas pu trouver Charmeine.»

Il hoche la tête en acceptant mes mots. Pourtant, je sens qu'il ne me croit pas vraiment. C'est une incertitude étrange pour un mec comme lui. «Quand rentreras-tu ? », me demande-t-il, et je sais qu'il ne le fait pas simplement à cause des ordres de Lucifer. Je vois au froncement de son front le genre de désir que je n'avais jamais pensé voir sur un démon, notamment lorsque ce désir m'est dirigé.

Je redresse mon dos. «Lorsque je serai bien et prête.»

«Ça fait des semaines, Melody.»

«Je suis tout à fait consciente du temps qui s'est écoulé. J'étais occupée. Tu le sais.»

Ses yeux indiscernables me trouvent. «Et tu es sûre que tu ne fuis pas ? »

Un rire sec s'échappe, me faisant mal à la gorge. C'est adapté puisque je ne ressens absolument aucun humour. «Fuir un groupe de démons puissants qui peuvent se téléporter où ils le souhaitent ? Parfois je me demande si tu penses que je suis stupide, Brotus.»

«Tu sais également que c'est parfaitement plausible.»

«Si ça l'est, je n'ai pas encore compris comment.» *Encore.* Je suis certaine qu'il rapportera spécifiquement ce mot à Lucifer. Je ne tente pas de le reprendre.

Il ne réagit pas. «Fuir n'est pas une bonne idée, Melody.»

«Tu ne montres pas beaucoup de foi en mon intelligence, Brotus.» J'ajoute ensuite silencieusement : «Je n'ai aucune raison de fuir.»

Fuir signifie être loin de Lucifer. Cela signifie refuser à mon corps et à mon âme les choses mêmes pour lesquelles ils semblent brûler d'envie plus que tout à cet instant — lui. Cela signifie vivre une vie

remplie de non-épanouissement. Fuir est loin d'être au-devant de mon esprit.

Mais je sais que, de par cette connexion, Lucifer peut sentir mes peurs. Il peut dire, même si je ne l'envisage pas activement, que la pensée apparaît ici et là, puis s'enracine au fond même de mon esprit. Ce n'est pas comme si je pouvais l'en empêcher. Je n'ai fait qu'aspirer à être la meilleure chasseuse qui soit durant toute ma vie. Encore meilleure que monsieur Black. Être la meilleure signifie tuer des démons. C'est la seule chose que je connais, et lorsque j'ai rencontré Lucifer, c'est ce qui m'a retenue face à mon attirance instantanée pour lui. Maintenant que nous sommes liés, cette partie de moi n'a pas complètement disparu. Il le sait, je le sais. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas revenue en enfer depuis que je me suis réveillée après être presque morte en tuant Charmeine.

À en juger par la présence de Brotus, les commandants en chef le Lucifer le savent aussi très bien.

Je n'ai pas envie d'expliquer mes pensées à quiconque à présent, pas même à moi-même. Je me lève donc à la place. « Dis à Lucifer que je le verrai le moment venu et qu'il devrait arrêter de vous envoyer pour "me surveiller". Je ne suis pas une enfant. »

La dernière partie est prononcée avec un peu plus d'agacement que je ne souhaite en montrer, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je ne suis pas du genre à me retenir lorsque je suis fâchée.

Brotus se lève en même temps que moi. Il surplombe ma taille moyenne de plus de trente centimètres. La largeur de Brotus est égale à sa hauteur, le rendant tellement gigantesque que sa simple présence est intimidante.

« Je regrette que nous n'ayons pas pu être là pour toi », dit-il enfin après m'avoir fixée pendant bien trop longtemps. « Natalia méritait de vraies obsèques. »

« Tu ne la connaissais même pas », lui dis-je sèchement, et je sais que si je suis autant énervée, c'est simplement parce que ses mots font tilt. Elle méritait réellement de vraies obsèques. Et la partie qui me fait mal, c'est que Brotus est la première personne à me dire ces mots en les pensant véritablement et non par courtoisie. Lorsque je rencontre ses yeux, je peux y voir briller sa sincérité.

« Je n'avais pas besoin de la connaître », me dit-il. « Le fait que tu tiennes à elle en dit beaucoup sur le genre de personne qu'elle était. »

Brotus prend ma main dans la sienne et la serre délicatement. Son toucher semble se répandre dans mon corps entier et je prends une profonde inspiration pour calmer mes larmes.

« Merci », lui dis-je. « Ça me touche beaucoup. »

Avant même que je puisse m'arrêter pour penser, Brotus s'avance et me tire dans ses bras. Dès que ses mains enveloppent mon corps, je sens toutes les émotions refoulées en moi s'estomper. Toute la rancœur et la colère, tout le chagrin et la peur disparaissent simplement. Je me raidis au départ, ne sachant pas quoi faire. Ce n'est pas quelque chose auquel je m'attends de la part de l'homme imposant comme une montagne qui me tient.

Mais, après un moment, je me détends et une seconde plus tard, je le serre également dans mes bras. Ses bras se resserrent suite à mon acceptation et sa main frotte ensuite doucement mon dos. « Tu es forte », est tout ce qu'il me dit. « Ne l'oublie pas. »

Je hoche la tête. Je pensais que j'étais forte. Je n'en suis plus aussi sûre.

À l'inverse de Lucifer, Brotus ne peut pas lire mes pensées. Il a juré ne pas le faire et même s'il essayait, elles lui seraient bloquées. Il prend donc mon hochement de tête pour une acceptation de ses mots, une confirmation.

Lorsque Brotus se retire, je sens la fraîcheur de l'air revenir à la hâte sur moi et il me faut toute ma force pour ne pas le tirer à nouveau pour une autre étreinte. Je le laisse reculer.

Il le fait tellement à contrecœur, comme s'il voulait garder sa prise sur moi, comme s'il voulait faire plus. Je ne bouge pas, voulant voir quel mouvement il fera, espérant à moitié que ses bras se frayent à nouveau un chemin autour de mon corps.

Mais il ne me serre pas dans ses bras. La colère, la rancœur, la peur — tout s'infiltre à nouveau en moi. Avec plus d'énergie cette fois, je lui répète : « Dis à Lucifer que je le verrai le moment venu. »

Il redevient immense tout à coup. Cependant, il ne m'intimide pas, et je rencontre son regard avec un air de défi, le défiant de dire quelque chose. Sans surprise, il hoche simplement la tête. « Je l'informerai de ton bien-être. »

Ce qui peut signifier n'importe quoi. Super.

Une grimace que je ne peux empêcher déforme mes traits, mais elle ne déconcentre pas Brotus. Il hoche la tête sèchement, signe de

départ. Le moment suivant, il a disparu, me laissant seule avec une pluie bourdonnante et le froid de la tombe de Natalia.

Chapitre Deux



LA GUILDE BAT à nouveau de son plein et, pour une fois, je peux difficilement supporter le bruit. Habituellement, l'agitation dans les couloirs lorsque les chasseurs se précipitent du service de renseignements jusqu'à la cellule de crise, la moitié vêtue de leur tenue décontractée et l'autre moitié de leur tenue de combat, me conforte — elle me fait me sentir à la maison. À présent, j'ai l'impression d'étouffer.

Depuis que Lucifer et moi avons éliminé Charmeine et l'avons empêché de mener à bien son projet bien-pensant pour se débarrasser de la race démoniaque — et par extension, de la race humaine — les démons ont commencé à cesser de se cacher. Ils ont pratiquement fait de la résistance lorsqu'ils ont pris conscience que, s'ils étaient tués, ils ne seraient pas ramenés à la vie. À la place, leurs âmes seraient volées du purgatoire pour être ajoutées à ce que j'assume être un gros pot d'âmes humaines et démoniaques. À ce jour, je n'en suis pas vraiment sûre. Je ne l'ai jamais vu. Tout ce que je sais maintenant qu'elle a disparu, c'est que les démons sont de retour et que les chasseurs ont beaucoup de travail.

Je suis assise au fond de la cantine et je regarde les chasseurs prendre de la nourriture pour leurs missions étendues, alors qu'un bol de soupe se refroidit devant moi. C'est marrant à quel point je me sens étrange en les voyant comme ça alors que, avant que tout s'effondre, ils étaient satisfaits, pensant que c'était grâce à eux qu'il n'y avait plus d'activité démoniaque dans la vie. À présent, ils semblent presque avoir hâte de se mettre au travail, comme s'ils étaient encouragés par ce que je leur avais dit de ce qu'il s'était passé. Même ceux qui ne croyaient pas un mot de ce que j'avais dit avaient un peu plus de peps dans leur démarche. Plutôt que de ressentir de la satisfaction en voyant ça, je me sens vide.

Ce qui n'est pas un sentiment qui m'est très familier après ces dernières semaines.

Je détourne le regard, mettant une cuillerée de la nourriture dans ma bouche. J'en sens à peine le goût. À la place, mes pensées sont assaillies du démon que j'ai laissé en enfer et qui, même si j'ai le sentiment qu'il ne le fait pas, pourrait me regarder à ce moment précis. Je le sentirais s'il le faisait — pas parce que nous sommes liés, mais parce qu'il a une énergie intense facilement reconnaissable qui prévaut sur tout en son sein. Les autres pourraient ne pas pouvoir le sentir, mais étant la fille d'un ange qui fut autrefois un démon, je suppose que je suis plus sensible à de telles choses que la plupart des gens. C'est une sorte de bénédiction, même si la femme qui m'a donné un tel don a presque causé notre mort à tous.

Cette pensée me fait tressaillir et, pendant une fraction de seconde, le souvenir de la douleur que j'ai ressentie revient à la hâte. Ce n'est pas une douleur affective, bien que, si je suis tout à fait honnête avec moi-même, je m'attende à ressentir ce genre de douleur depuis la nuit où je l'ai rencontrée. C'est encore le cas, mais je ne ressens rien d'autre qu'une légère satisfaction et un vide aigu maintenant qu'elle a disparu. Même lorsque le souvenir d'enfoncer son épée dans son abdomen traverse mon esprit, je ne ressens rien.

J'engloutis un peu plus de nourriture dans ma bouche, me fichant de pouvoir à peine mâcher. Je sais que des yeux me fixent, mais je les ignore. Ce n'est rien de nouveau. Ça vient avec le fait d'être la fille de monsieur Black.

Mais cette fois, ces yeux sont curieux, légèrement méfiants. Ils me regardent comme s'ils attendaient que je craque, et honnêtement, je ne peux pas les blâmer. J'attends la même chose.

Je lève les yeux à temps pour voir Ben se diriger vers moi. Je ramasse ma soupe à moitié bue et contourne les bancs sans le regarder. Il s'arrête, et je peux sentir ses yeux à l'arrière de ma tête alors qu'il me regarde passer. Je dépose mon bol à la sortie de la cantine, et quitte la pièce sans regarder personne.

Je me tourne automatiquement en direction de la salle d'entraînement, mais je m'arrête finalement. Attaquer des mannequins sans vie ne va pas m'aider à me sentir mieux. Peut-être qu'attaquer des démons en mouvement le fera. C'était, autrefois, la chose qui pouvait enlever la puanteur de ma journée.

Je change de route et me dirige vers la salle des renseignements. Julissa est, comme toujours, à son bureau, les yeux rivés sur le détecteur devant elle, un froncement de concentration au visage. Elle s'arrête seulement une seconde pour remonter ses lunettes sur son nez avant de continuer à taper rapidement sur son clavier, faisant Dieu sait quoi. Je prends le siège habituellement vide à côté d'elle, ignorant le silence qui s'abat sur la pièce lorsque j'entre. Julissa est bien évidemment trop absorbée pour remarquer ma présence tout court.

« Dis-moi que tu as quelque chose de bon pour moi », dis-je, et elle sursaute à l'interruption de ma voix.

Elle presse une main contre sa poitrine et me regarde les yeux écarquillés. « Pourquoi tiens-tu à me faire peur comme ça ? »

« Tu n'aurais pas peur si tu te concentrais un peu plus sur ton environnement. Je suis assise ici depuis cinq minutes. » C'est un mensonge, mais un qu'elle croira facilement.

« Ce n'est pas ma faute si tu as les pieds aussi légers que ceux d'un chat. » Elle remonte ses lunettes sur son nez, s'adosse à son siège et fixe ses yeux sur moi. « Je suis surprise de ne pas t'avoir vue ici ces dernières semaines. »

« J'étais un peu occupée. »

« C'est ce que j'ai entendu. Sauver le monde et tout le reste a vraiment dû être fatigant. »

J'agite ma main. « Ce n'est pas quelque chose dont j'ai envie de parler maintenant », lui dis-je. Pas quelque chose dont je souhaite réellement reparler un jour. « J'avais besoin de temps pour me reposer, mais je suis désormais prête pour mes missions. J'espère que tu as quelque chose de bon. »

Elle me fixe un peu plus longtemps. Je n'ai absolument aucun doute sur le fait qu'elle sache que je mens effrontément. Mais plutôt que de faire un commentaire, elle se tourne vers le détecteur et fait à nouveau voler ses doigts sur son clavier. La carte sur le côté occupe tout l'écran et elle zoome vers une section de New York dans laquelle je n'ai vraiment pas envie d'être. Elle appuie dessus avec son doigt puis s'adosse dans sa chaise en me regardant avec prudence. « En fait, j'ai gardé celui-ci juste pour toi. L'énergie là-bas est hors-norme, ce qui signifie que nous avons un cluster entre nos mains, ou quelques démons de haut niveau. Si tu es malchanceuse — ou chanceuse, en fonction de comment tu choisis de le voir — ça pourrait en réalité être

un seul démon qui provoque tout le chaos sur mon détecteur. Mais j'en doute. Il n'y a aucune raison pour qu'un démon comme *celui-ci* soit dans un lieu comme *celui-ci*. »

Un cluster est ce que nous appelons un groupe de démons de bas niveau qui viennent ensemble pour une cause quelconque. En général, un cluster ne cherche pas plus loin que le simple but de se nourrir d'autant d'humains que possible. Ils se déplacent en nombre, pensant que cela les aidera contre tout chasseur qui se présente à eux. Cela fonctionne parfois, mais échoue la plupart du temps. Contre moi ? Ils n'ont aucune chance.

Un cluster me prendra seulement quelques minutes. En revanche, des démons de haut niveau me prendront un peu plus longtemps. Pourtant, la pensée insuffle un éclair d'excitation en moi et je le saisis.

« Depuis combien de temps sont-ils là-bas ? »

« Ça fait une journée maintenant. Tu pourrais les perdre si tu attends un peu plus. »

« Merci de me les avoir gardés. Je vais y aller de ce pas. »

Julissa hoche la tête avant de se tourner à nouveau vers son détecteur. « Je sais que mes mots ne feront que tomber dans l'oreille d'un sourd, mais tu es sûre que tu veux faire ça toute seule, Melody ? »

Je me lève, les prémices d'un sourire suffisant jouant sur mes lèvres. Julissa ne manque jamais de me rappeler que je devrais faire les missions en groupe. Parfois je cède et d'autres fois je n'en prends pas la peine. À présent, la pensée m'est seulement aversive, notamment du fait que monsieur Black n'ait pas levé la règle obligatoire selon laquelle les missions devaient être réalisées par groupe de cinq ou plus. Essayer de faire cette mission avec quatre autres personnes sur mon dos se terminerait probablement avec mes mains enveloppées autour de la nuque d'un d'entre eux.

« Envoie-moi simplement l'endroit », lui dis-je.

Julissa soupire. « C'est fait, Melody. »

Mon téléphone *sonne* avec l'information avant que j'aie quitté la pièce. Je me dirige vers la cellule de crise. C'est l'une des plus grosses salles de la Guilde, où les chasseurs élités comme moi viennent pour préparer des missions. Les débutants, comme l'était Abigail, se préparent dans la salle des armes.

Les casiers recouvrent presque chaque centimètre de la pièce. Ils ressemblent presque à ceux d'un lycée moyen et la façon dont nous

nous battons pour les meilleurs y fait d'autant plus penser. Je passe celui de Natalia, situé au centre même de la pièce, en me rendant au mien. C'est adapté, puisqu'elle a toujours été au centre de l'attention, et je peux presque ressentir son énergie s'accrocher au casier. Je ne cesse de l'investiguer, ayant peur de découvrir que ses affaires aient été remplacées. À la place, je garde ma tête droite et continue plus loin.

Dès que j'ouvre la porte de mon casier, je repère l'épée de ma mère. Je la fixe, me rappelant la façon dont son sang coulait le long de la lame violette, le choc et la douleur dans ses yeux lorsque l'épée a transpercé son corps. J'attends toujours la tristesse venant avec le fait non seulement de rencontrer ma mère pour la première fois, mais également de la tuer quelques heures après cette rencontre. J'attends toujours cette once de remords, de regret ou même de ressentiment. Mais je ne ressens rien. Et ce néant stimule la colère en moi.

J'attrape ma tenue de combat et claque la porte du casier avant de me diriger vers les douches. Quelques autres chasseurs sont en pleine conversation. Dès qu'ils me repèrent, ils baissent leur ton, qui n'est désormais plus qu'un murmure. Je les ignore en attachant mes longs cheveux noirs et me lave sans tarder. Une fois que j'ai fini, je m'essuie et glisse dans ma combinaison.

Le cuir noir me recouvre du cou jusqu'aux chevilles, me moulant comme une seconde peau. Cette tenue résiste au venin démoniaque et a une jauge de température intégrée pour que je ne me gèle pas à en mourir ni que je meurs d'une insolation. Des étuis de révolvers sont placés autour de mes hanches pour mes pistolets et autres armes, tout comme des accessoires adaptés à mes fourreaux.

Je laisse l'épée derrière et me rends vers la salle des armes. Je récupère un arc lourd et un carquois de flèches en métal infusées de poison.

Au moment où j'atteins le parking souterrain et que j'enfourche l'une des motos modernes, élégante et noire, je suis encore plus excitée par cette mission. C'est agréable de se sentir active plutôt que de me morfondre comme je l'ai fait. C'est agréable de reprendre le rythme des choses. C'est agréable de ne pas avoir à penser à Lucifer ni à la façon dont je vais lui faire face au moment venu. Parce que je sais que ce moment *viendra*.

Pour l'instant, j'ai des démons à tuer.

Pour l'instant, je roule.

Chapitre Trois



Chapitre 3

JE RETIRE mon casque de ma tête et lève les yeux vers l'immeuble moderne où Natalia a un appartement hors site. Le gardien, John, se redresse à mon approche, me reconnaissant instantanément. Il essaie de rentrer son ventre corpu lent sous sa ceinture, mais échoue en me souriant. « Salut, Melody. Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vue. Tu te fais de plus en plus rare ces derniers jours. »

« Salut, John. » Le sourire que j'affiche sur mon visage est aussi faux que les cheveux sur sa tête. « J'ai simplement été prise au boulot. »

Au moins, ce n'est pas un mensonge absolu. Il hoche la tête, l'acceptant gaiement et me souriant encore plus largement. « Vous avez toutes les deux un travail très accaparant. Je n'ai pas vu Natalia non plus. »

Je cligne des yeux une fois, puis deux, m'efforçant de ne pas me figer face à ses mots. John ne sait rien du décès de Natalia. Les affaires de la Guilde restent à la Guilde. Les affaires des chasseurs restent aux chasseurs. Les humains ne sont pas au courant de ce qui se passe dans notre monde. Je me sens presque coupable en sachant que je vais devoir agir comme si de rien n'était. J'arbore un sourire aussi faux que le sien sur mon visage et éclaire ma gorge. « Tu sais, Natalia... », dis-je en avançant doucement vers lui. « ... n'est jamais à un endroit pour longtemps. Toujours en mouvement. On devient fou lorsqu'on essaie de comprendre cette fille. »

John aboie un rire suite à mes mots et se tourne lorsque je le dépasse. « Eh bien, une femme comme ça doit probablement rendre folle la moitié de New York. »

«Pas seulement la moitié de New York», dis-je en guise d’au revoir. «À bientôt, John.»

«Prends soin de toi, Melody! Ne sois pas une étrangère, maintenant.»

J’entre dans l’ascenseur et sors le petit téléphone que je transporte lors de missions, également reprogrammé pour fonctionner comme semi-détecteur. C’est loin d’être aussi puissant et étendu que ceux du service des renseignements, mais il fera un boulot suffisamment bon étant donné sa taille. Tant que le démon que je recherche est dans un rayon de cinq kilomètres, je le trouverai.

À présent, le radar est actif mais ne donne rien, ce qui signifie que les démons que je recherche ne sont pas à cet étage. Je monte au suivant.

L’étage suivant ne produit rien non plus, et je continue pour faire la même chose jusqu’à ce qu’il bipe enfin. Heureusement, personne n’est présent pour être témoin de mon comportement étrange. Je ne suis pas vraiment fan de l’idée de devoir faire venir des nettoyeurs pour effacer leurs souvenirs.

Une fois que j’atteins l’étage de Natalia, le détecteur commence à biper frénétiquement. Je suis ses directions, regardant le radar sur l’écran clignoter plus rapidement à mesure que je m’approche de la porte de sa chambre.

Je remets le téléphone dans ma poche et soupire. Habituellement, les chasseurs n’utilisent pas les détecteurs parce que les démons y sont devenus sensibles. Ils captent les rayons gamma que les détecteurs émettent et, par manque de courage, s’en vont avant que nous puissions arriver jusqu’à eux. Nous nous posons donc habituellement et faisons une recherche dans le lieu jusqu’à ce que nous trouvions notre cible.

Ce n’est pas quelque chose que je peux faire dans un immeuble comme celui-ci. Pas si je souhaite que les voisins deviennent fous et appellent la police. Mon détecteur est donc la seule chose sur laquelle je peux compter et je suis chanceuse que les démons que je recherche n’aient pas fui en courant. Ce qui signifie que Julissa a raison — il y a soit un cluster trop sûr de lui de l’autre côté de cette porte, ou un démon de haut niveau très fort.

À en juger par le fait que ce soit la chambre de Natalia qui accueille ma cible, je parierais sur le dernier.

J'ouvre la porte.

Et, assis sur le canapé, au-dessus du désordre qu'a laissé Natalia, se tient Lucifer — le roi des démons lui-même.

Il commande chaque centimètre de cette pièce, la force de sa puissance me faisant presque perdre pied. Je serre mes dents en saisissant les traits sculptés de son visage terriblement beau, le feu profond de ses yeux rouges et son costume ajusté. Il me fixe tout aussi énergiquement et, pendant une seconde, aucun mot ne passe entre nous.

Je brise le silence en fermant la porte derrière moi. « C'est un coup de merde, Lucifer. »

Sa mâchoire tique et bien que je sache qu'il est énervé — peut-être furieux — le voir ainsi me fait frémir. Je peux sentir toutes ses émotions écrasées par la force de sa rage silencieuse. Même alors, il n'est pas vraiment capable de masquer le désir profond qu'il a pour moi. Et la force de ce désir est une force qui doit être gérée.

Des éclats similaires de cette même émotion se précipitent en moi, mais j'adapte mes traits en croisant mes bras. « Je ne pensais pas que tu étais du genre à utiliser la supercherie pour amener quelqu'un où tu voulais qu'il soit. »

Le sourire qu'il me donne est rempli de malveillance. « Et pourquoi pas ? Ne suis-je pas le roi des démons ? »

Il l'est, le diable même. Il est sur la liste noire de tout vrai chasseur de ce monde et aussi inatteignable qu'un dieu. Je ne devrais pas être surprise par les choses qu'il fait, mais je ne peux pas m'en empêcher. À l'inverse de tous les chasseurs de ce monde, je le connais, de façon plus profonde que la chair. La marque que j'ai sur ma nuque en est la preuve. Heureusement, c'est une marque qui n'est visible que par les démons.

« Roi des démons ou pas, il est impossible que tu aies pu savoir que c'était moi qui venais ici. »

« Je ne le savais pas », dit-il en haussant simplement les épaules. « Et j'avais l'intention de tuer tout chasseur qui venait à ta place. »

Ça aurait dû provoquer des frissons dans mon dos, mais ça ne fait que me donner envie d'enrouler mes jambes autour de lui.

« C'est plutôt dévoué de ta part », dis-je sèchement. « J'avais l'intention de venir te voir... »

« Tu m'évites depuis des semaines. »

« *Un jour* », je termine. « J'avais l'intention de venir te voir un jour. Mais, tu dois le savoir, j'ai été occupée. »

Il glousse et lève ses yeux au ciel. « Occupée à te morfondre à la Guilde comme si tu avais perdu ton ombre. Tu n'étais pas occupée, Melody. Seulement occupée à m'éviter. »

Je n'ai pas envie d'entendre ça. Je ne suis pas préparée pour ça. Je ne suis pas dans le bon état d'esprit pour parler de ça. Pas lorsque je suis à peine capable de m'empêcher de lui sauter dessus, ne serait-ce que pour masquer toutes les autres merdes qui se produisent dans ma tête. « Pourquoi aurais-je besoin de t'éviter, Lucifer ? »

« C'est ce que je suis venu découvrir. » Il se met debout et, d'un coup, le pouvoir immense qui remplit la pièce se renforce de façon exponentielle. Il m'approche lentement, surplombant mon corps d'une manière qui lui est unique. Je n'essaie pas de m'éloigner. « Pourquoi m'évites-tu, Melody ? »

« Tu es fou, Lucifer. Comme je le disais, j'étais occupée... »

« Je n'aime pas beaucoup les menteurs, Melody. » Son ton complaisant cache difficilement la furie grandissante. « Réponds-moi. Maintenant. »

« Je n'aime pas beaucoup qu'on me donne des ordres. »

« Si tu coopérais, il n'y aurait pas besoin de te donner des ordres. Est-ce à cause de notre marque ? »

Je résiste au besoin de tressaillir à ce mot. « Pourquoi penses-tu ça ? »

« Tes pensées. » Il s'avance plus près. « Tu essaies de me les cacher. Mais je peux voir que tu essaies de te contenir. »

« Me contenir de quoi ? »

« De ça. » Son doigt caresse ma nuque et je me transforme presque en flaque à ses pieds, à peine capable de rester debout. Merde, j'ai oublié à quel point notre connexion d'âme était forte. Un simple toucher et je suis presque une épave gémissante.

Mais peu importe ce que je fais, Lucifer peut sentir ma réaction. Les prémices d'un sourire jouent sur ses lèvres et il glisse une main autour de mon cou, pressant fermement pour que je ne puisse pas bouger. « Dis-moi pourquoi tu m'évites. »

« Va te faire foutre. »

Son sourire s'élargit. Sans prévenir, il agrippe mes cheveux et écrase ses lèvres contre les miennes.

Ça fait des semaines que je ne l'ai pas vu, que nous ne nous sommes pas touchés comme ça et, putain, j'ai l'impression que ça fait une éternité. Tout explose en moi, comme des feux d'artifice, mais plus fort, plus bruyant, plus chaotique. Et ça me fait me transformer en mastic entre ses mains.

Je m'affaisse contre son toucher, voulant caresser son visage, l'approcher plus près et sentir son corps pressé contre le mien. Je veux sentir nos cœurs battre en harmonie. Mais si je le fais, alors toute pensée raisonnable s'enfuira et me laissera l'implorer de me donner plus de lui. Je me résigne donc à l'embrasser aussi furieusement qu'il m'embrasse, à savourer son goût, à profiter de la sensation de sa langue contre la mienne.

Puis, je me recule. « Va te faire foutre, Lucifer. Tu ne peux pas continuer à jouer avec moi comme si j'étais une putain de pâte à modeler. Tu... »

Sa main presse contre ma nuque et il me pousse vers le mur. Je sens à peine son toucher frais, pas avec le volcan rageant de désir qui explose en moi et donne naissance à un souffle irrégulier lorsque son toucher lèche ma gorge — exactement là où se trouve ma marque. Notre marque. Il me mordille délicatement à cet endroit, avant d'écraser à nouveau sa bouche contre moi. Et juste au moment où je m'apprête à le supplier, il commence à se nourrir.

Tout ce que je ressentais auparavant se décuple. Il enveloppe son bras autour de ma taille, m'empêchant de m'enfoncer au sol lorsque mes genoux cèdent. Je le remarque à peine. Le plafond, le bazar, le mur derrière moi — tout disparaît, et tout ce que je sais à ce moment, c'est que si je meurs, ce sera une sacrée façon de le faire.

Lucifer grogne contre ma nuque, comme s'il ne pouvait pas se lasser de moi. Il m'écrase contre son corps, extrayant mon essence vitale jusqu'à ce que toutes mes terminaisons nerveuses soient en feu, jusqu'à ce que je sois à bout de souffle, haletante et transpirante. Jusqu'à ce que je respire comme si je venais de courir un marathon, et pourtant je ne me suis jamais sentie aussi énergique.

Le désir s'accumule dans mon ventre lorsqu'il lèche ma nuque une fois de plus et je m'accroche à lui en griffant son dos, voulant plus.

Il se retire en léchant ses lèvres. « Tu disais ? »

« Va te faire foutre, Lucifer. »

Il arbore un sourire de lauréat et je jure être momentanément

aveuglé par ce dernier. « À votre guise, madame. »

Lucifer resserre sa prise et nous disparaissions la seconde suivante.

Chapitre Quatre



L'OBSCURITÉ s'infiltré dans ma peau et prend presque vie autour de moi lorsqu'elle pénètre mon esprit. Pendant un instant, je suis captivée, sans issue ni voix à appeler. L'instant suivant, je suis de retour à la réalité, debout dans une grande chambre décorée, mes mains enveloppées autour de sa taille.

« Je commence vraiment à détester ça », dis-je en m'éloignant de lui, laissant mon corps s'ajuster à la vague soudaine de chaleur qui me fait presque perdre pied une nouvelle fois.

Le Lucifer que je connais, le Lucifer qui a été à mes côtés pendant presque chaque seconde depuis le moment où nous nous sommes rencontrés, me donne ce sourire espiègle familier rempli de joie. Cette vision me réchauffe, formant presque un sourire en soi. « Ne t'inquiète pas, mon amour. Tu t'y habitueras. »

Je me raidis. « Ne m'appelle pas comme ça. »

« Mon amour ? Pourquoi ? »

Pourquoi ? Je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais, c'est que ça me donne envie de courir et de me cacher. Je m'éloigne de lui et me tourne vers le lit les bras croisés, faisant semblant de regarder autour, alors qu'en réalité, je n'ai pas envie de faire face au regard confus dans ses yeux. Un geste lâche, je sais. Ce n'est pas mon moment le plus glorieux.

« Tu as laissé cette pièce... identique. »

Lucifer ne me dit rien au départ. Je sais qu'il me regarde marcher, passer mes doigts sur les draps comme si c'était la chose la plus intéressante au monde. En réalité, je les vois à peine. Je ne peux me concentrer sur rien d'autre que la paire d'yeux déconcertants qui perce mon dos. « Nous n'avions aucune raison de la changer. »

« C'est compréhensible. » Je hoche la tête comme si je saisisais réellement ses mots. Merde, ces semaines m'ont vraiment transformée

en une petite garce lâche, hein ?

Je lui fais face en redressant mon dos et le regrette presque instantanément. Le regard dans ses yeux... si l'on devait décrire le diable au moyen d'une chose, ce serait ça. Ces yeux peuvent vous geler sur place et vous enflammer en même temps. À présent, je n'ai pas la moindre idée de ce qu'ils font, mais je n'ai pas vraiment envie de céder non plus.

« Tu le regrettes, n'est-ce pas ? »

J'incline mon menton un peu plus haut. « Non, je ne le regrette pas. »

« Conneries. » La seconde suivante, il se tient devant moi, sa main agrippant mon avant-bras. J'essaie de le libérer en me dégageant, mais sa prise est comme un étau. « C'est la raison pour laquelle tu m'évites. Tu regrettes que nos âmes soient liées. »

« Retire tes mains de moi. » Je me tire à nouveau, mais sa main ne bouge pas. « Tu es fou. »

« Je ne pensais pas que tu étais aussi lâche, Melody. »

Merde, en plein cœur.

Je libère mon bras du sien en tirant massivement, ignorant la douleur qu'il me laisse et je rencontre le feu dans ses yeux. « Tu veux m'entendre dire ces mots, hein ? Parfait ! Je le regrette. Mais tu ne peux pas me le reprocher, n'est-ce pas ? Je suis la fille du putain de chef de la Guilde. J'ai été formée depuis que je sais à peine marcher à détester ton genre. À te tuer d'un seul coup. Et après un mois, je ne travaille pas seulement avec le pire démon que je pourrais trouver, mais je lie également mon âme à lui. Comment veux-tu que je me sente vis-à-vis de ça ? »

Lucifer s'éloigne de moi, mais je sens la douleur qui le frappe, bien que son visage ne montre rien de la sorte. « Tu n'étais pas comme ça avant. Tu aimais. »

« J'étais enivrée par tout ce qui se passait. C'est arrivé si vite. À présent, j'ai eu le temps de réellement y réfléchir. »

« Et ? » Il hausse un sourcil vers moi, un geste délicat et simple qui dissimule les émotions contenues en lui. Ça me fait presque vaciller.

« Et je ne suis plus sûre que ce soit encore une bonne idée. »

Sa mâchoire tique à nouveau. Et comme ça, mes mots ne me donnent plus l'impression d'être aussi vrais.

« Tu n'es pas sûre de vouloir être encore mon âme sœur ? » La

question est davantage une clarification, et je tressaille tellement fort que c'en est presque une secousse.

«N'utilise pas ce mot avec moi, Lucifer. Les démons n'ont pas d'âme sœur.»

«C'est fondamentalement la même chose. Nos âmes sont littéralement liées.» Il s'avance à nouveau vers moi et attrape ma main, la posant contre sa poitrine. Je n'ai pas besoin de sentir la mienne pour savoir qu'elle bat au même rythme que la sienne. Je peux l'entendre dans mes oreilles. «Ça, Melody. C'est ce dont tu n'es plus sûre?»

Il s'avance encore plus près, jusqu'à ce que sa respiration soit une caresse contre ma peau. Je bouge à peine — et honnêtement, je ne le souhaite pas. «Je sais que tu le ressens.»

En effet. Sa queue, pressée contre ma cuisse, palpite avec une excitation modérée. Il me faut toute ma force pour ne pas l'attraper. À la place, je serre mes dents et ne dis rien. Pour être honnête, je ne sais pas vraiment ce qui sortirait de ma bouche si j'essayais de parler.

Lucifer ne bouge pas pour me toucher. Il me brûle simplement avec l'intensité de ses yeux. Avec ses mains sur mes côtés, il se penche et me murmure, «je sais que tu as envie de moi.»

Et c'est là que réside mon problème.

Je le veux vraiment. Plus que tout ce que j'ai pu vouloir auparavant. Plus que je pensais un jour pouvoir désirer un autre être. La simple vision de lui et son odeur me font fondre et provoquent une dizaine de choses en moi, se résumant toutes à un fait flagrant : j'ai besoin de lui. Mon corps a besoin de lui.

Et il est temps que je commence à lui donner ce qu'il veut.

Je le tire plus près, nos lèvres se heurtant avec une telle passion que je m'étourdis. Comme s'il le ressentait, il me tient par le creux de mon dos et me baise sur le lit, ses lèvres faisant des merveilles contre les miennes. Je n'ai pas envie d'attendre ou de prendre mon temps. Je me retiens depuis des semaines et, à présent, il n'y a rien que je souhaite plus que prendre son corps dans le mien jusqu'à ce que nous soyons unis dans la chair comme nous le sommes dans l'âme.

Il connaît mon impatience et ôte rapidement ses vêtements, les jetant au sol à côté des miens. Nue et prête, je me lève, le poussant pour m'asseoir sur le lit avant de me relever. Alors que je prends sa longueur dans ma bouche, le son de son gémissement primal et la

façon dont il agrippe les draps me font presque brûler sur la belle moquette.

Le son qu'il émet lorsque je le fourre jusqu'à ma gorge me remplit avec encore plus d'énergie. Ma langue fait des cercles autour de son extrémité, mes doigts suivant le long de sa queue désormais mouillée, avant de le recouvrir à nouveau. Je l'entends jurer. Je souris.

Dès que je le fais, Lucifer me tire sur mes pieds et me jette sur le lit. Je suis prête pour lui avant même qu'il me chevauche, avant même que sa peau caresse à nouveau la mienne. Lorsqu'il me pénètre, il remplit mon corps non seulement de lui, mais également de la chose qui m'a manquée toute ma vie, la partie de moi qui n'est complétée qu'avec lui. Je ne peux pas m'empêcher de cambrier mon dos lorsqu'il m'écrase, entrant et sortant doucement comme s'il voulait prendre son temps. Le geste est à la fois énervant et doux, et je suis tiraillée entre le fait de le supplier d'aller plus vite et l'embrasser avec toute la tendresse du monde.

Mais, hélas, je n'ai pas besoin de dire un mot. J'ouvre simplement mon esprit, laissant mes pensées inonder les barrières que j'avais bâties. Le laissant entrer encore plus loin qu'il ne l'était auparavant. Ce qui le fait pomper encore plus fort en moi.

Il ne faut pas longtemps avant que j'explose autour de lui en criant son nom. Il jouit avec moi, appuyant sa tête dans mon cou et me serrant fermement, comme s'il voulait fusionner mon corps dans le sien. Nous restons là une seconde, haletants. Satisfaits, mais pourtant pas rassasiés. Épuisés, mais voulant pourtant plus.

Je parle la première. « Je dois dire que tu sais plutôt t'y prendre avec les mots. »

Je sens son sourire plus que je ne le vois. « Je trouve que les actions sont plus éloquentes. Tu es le genre de fille qui préférerait que je te prouve quelque chose plutôt que de te dire des belles paroles. »

Il a raison. Bien évidemment qu'il a raison. Et parce qu'il a raison, il ne m'est pas difficile de m'ouvrir un peu plus. « Ça ne rend pas tout ça plus facile, tu sais. » Après un instant de réflexion, je me corrige. « Oublie ça. Ça rend les choses beaucoup plus faciles, mais ça n'efface pas complètement la pensée. »

Lucifer soulève sa tête et baisse les yeux vers moi. « Je ne m'attendais pas à ce que ce soit le cas. Je suis simplement chanceux d'être lié à une femme aussi inflexible que toi. »

« Hé, c'est toi qui as insisté en te nourrissant. Pas moi. »

« C'est toi qui l'as offert. »

« Aurais-je donc dû te laisser mourir ? »

Il glousse légèrement. « Bien évidemment que non. Mais ça ne nie pas le fait que c'est toi qui t'es offerte. »

Je lève mes yeux au ciel. « Peu importe. » Je le pousse légèrement. Ce démon est aussi lourd qu'un sac de pierres. « Je dois y aller. »

« Non. » Il ne bouge pas et enfouit opiniâtrement une nouvelle fois sa tête dans ma nuque.

« Lucifer, je dois retourner à la Guilde. »

« Non, tu ne le dois pas. Tu fuis simplement une nouvelle fois. Je sais que tu peux t'éloigner de la Guilde pendant au moins trois jours sans que personne ne s'inquiète. »

« Pas sans les avertir au préalable. Je ne peux pas. »

« Je doute que tu aies la chance de faire ça à chaque fois que quelque chose se produit lors d'une mission. » Il se blottit plus près de moi. « Reste avec moi. »

Je soupire. Aussi lourd qu'il soit, son poids est comme une couverture confortable. Je n'ai pas plus envie de bouger que lui. « Nourris-moi et je resterai. »

« Comme vous voulez, ma reine. »

Lucifer descend de mon corps avec enthousiasme, enfilant son pantalon la seconde suivante. Il dépose un baiser heureux sur mes lèvres avant de disparaître de ma vue, ne remarquant clairement pas la façon dont je me fige suite à sa tendresse.

Je cligne des yeux en voyant l'espace tout à coup vide, essayant de me vider la tête, mais tout ce à quoi je peux penser, c'est à quel point ses baisers sont bons et à quel point *il* est bon. Ces pensées ennuyantes qui tourmentaient mon cerveau auparavant sont comme l'ombre d'elles-mêmes. Lucifer prend chaque centimètre de mon esprit. Étourdie, je parviens à attraper sa chemise abandonnée et la passe par-dessus ma tête.

Comme s'il était convoqué, il réapparaît avec un sac McDonald's et un verre de soda. Je lui jette un regard noir. « Tu sais que je ne mange pas seulement McDonald's, n'est-ce pas ? »

Son sourire heureux faiblit légèrement, et il regarde la nourriture l'air inquiet. « Tu souhaites autre chose ? Parce que je peux te prendre autre chose. Tout ce que tu veux. »

« Non, c'est bien. » J'accepte le sac et le pose sur mes genoux après être remontée sur le lit. « Tu as besoin de te nourrir davantage ou c'est bon ? »

Son sourire est de retour avec tout son éclat. « C'est bon, Melody. »

Je hausse les épaules. « Hé, je n'aime pas lorsque la personne avec laquelle je suis a faim pendant que je mange. Ça me fait me sentir bizarre. Je n'aime pas me sentir bizarre. »

« Tu t'en fichais la dernière fois. »

« J'avais faim à ce moment-là. »

Il fait face à ma nonchalance avec un sourire si large et si joyeux que j'en suis presque étourdie. J'ouvre ma bouche pour dire quelque chose, mais la porte s'ouvre et Merlidon passe sa tête.

Pendant une seconde, il cligne simplement des yeux de surprise, puis son sourire espiègle illumine ensuite son visage magnifique. Comme Lucifer et Brotus, Merlidon ne manque de rien dans le domaine du physique et travaille encore plus pour s'assurer qu'il est toujours parfait. Son corps souple, caché derrière la porte, est sans aucun doute vêtu d'un costume ajusté similaire à celui de Lucifer, d'un impeccable énervant. Je sens une grimace profonde arriver sur mon visage en le voyant, encore plus agacée par la force de l'attraction que je ressens. Aussi agaçant qu'il soit, je ne peux pas dire que mon corps ne lui répond pas.

« Regardez qui est là. Tu as finalement décidé de sortir la tête du sable ? »

« Salut, Merlidon », dis-je en retournant vers mes frites. « Te dire de te mettre la tête dans le cul commençait à me manquer. »

« Ooh », ses yeux brillent d'enthousiasme, « fouguese, comme toujours, n'est-ce pas ? Ça serait sympa d'avoir un punching-ball décent dans le coin pour une fois. »

« Frappe-moi de ton mieux, connard. Je mourrais d'envie de remettre ton nez en place de quelques degrés à gauche. »

Lucifer rit suite à ma phrase, coupant efficacement la riposte de Merlidon. Il incline sa tête dans sa direction, souriant encore.

« Pourquoi es-tu là, Merlidon ? »

« Parce que je t'ai manqué », répond-il sans hésiter.

Il n'a pas tort et je décide de ne pas le nier. « Je ne suis pas revenue pour de bon », dis-je à la place.

Détournant ses yeux des miens, le regard de Merlidon se pose sur

Lucifer. « Elle dit beaucoup de choses qu'elle ne pense pas », grogne Lucifer.

« C'est bon de te retrouver, Melody. » Le sourire espiègle tombe et Merlidon devient sérieux. Ce n'est pas une expression que je suis habituée à voir sur lui. « Il y a un problème. »

Lucifer se redresse et le regarde. « Quoi ? »

« La Guilde en Afrique du Sud. » Il jette un coup d'œil rapide dans ma direction. « Je pense que tu devrais venir voir ça. »

Lucifer aperçoit ce regard. « Merlidon, tout ce que tu dois me dire peut être dit devant Melody. »

Merlidon ouvre sa bouche, mais je le devance. Honnêtement, aussi curieuse que je le sois, je ne suis pas certaine que ses problèmes royaux soient quelque chose dans lesquels j'ai besoin de m'impliquer. Pas lorsque je suis encore en guerre avec le fait de vouloir ou non faire partie de cette vie. « Ça va. Vas-y. Je vais rester ici et finir ma nourriture. »

Lucifer me fronce les sourcils et sa main trouve instantanément ma cuisse. « Tu partiras dès que je serai parti. »

« Je ne suis pas une putain d'enfant, Lucifer. Vas-y. » Peu importe qu'il ait raison.

J'ai à nouveau bloqué mes pensées, mais j'ai le sentiment qu'il peut sentir mes intentions. Son froncement de sourcils s'approfondit et il cherche mon visage. Je l'adapte du mieux possible pour qu'il soit neutre. « Vas-y », lui dis-je doucement cette fois en fourrant des frites dans ma bouche. « Ça a l'air important. »

Il ne bouge néanmoins pas immédiatement. Il me fixe un peu plus longtemps, comme s'il attendait que je dise quelque chose, ou que je laisse paraître quelque chose pour qu'il puisse savoir ce qui se passe vraiment. Mais je le regarde avec une innocence absolue, fourrant plus de frites dans ma bouche.

Il se lève enfin. « J'arrive », dit-il à Merlidon.

« Oui, Lucifer. » Il hoche la tête de façon respectueuse et se retire.

Lucifer me fixe encore. Cette fois, je lui lance un regard noir. « Tu y vas ? Je n'ai pas besoin que tu me surveilles comme si j'allais faire quelque chose de stupide. »

« Je ne veux pas que tu partes. » Il s'arrête, avant de m'épingler d'un regard qui contient tellement d'émotion qu'il me déstabilise. « Nous ne voulons pas que tu partes. »

Sa franchise me fait cligner des yeux. Les mots sont sortis avant que j'ai la chance de réfléchir. « Je ne partirai pas. »

Lucifer hoche la tête, l'acceptant avec résignation. Il se penche et dépose un baiser sur mes lèvres, avant de se sortir de la pièce, me laissant encore plus perdue que je ne l'ai été depuis des jours.

Chapitre Cinq



JE PARVIENS DIFFICILEMENT à finir ma nourriture suffisamment rapidement. Dès que j'engloutis le reste, je descends du lit, me débarrasse de la chemise de Lucifer aussi rapidement que possible et réenfile ma tenue de combat, trébuchant presque dans ma précipitation.

Il a raison. Encore une fois. Bien que ça m'énerve au plus haut point, il a de nouveau raison parce que je ne peux pas empêcher ce que je m'apprête à faire, ce que je fais en ce moment. Fuir la queue entre les jambes.

Putain, je déteste qu'il fasse ressortir ce côté de moi, mais de quel autre choix je dispose ? Quel autre choix m'a-t-il laissé ? Le regard qu'il m'a donné avant de partir est un regard que je ne pourrai pas oublier. Il était rempli de tellement... *d'amour*.

Je secoue ma tête en pensant à ce mot, essayant de le chasser de mes pensées. Heureusement, je suis aussi imprudente que lâche, parce que depuis le début je savais ce que tout cela signifiait. J'ai su, dès le moment où il a posé ses lèvres sur ma nuque et où il a goûté mon essence vitale, que ce serait le résultat final inévitable. Il n'y a aucune raison d'être surpris ou déconcerté par cela. Nous sommes marqués. Nos âmes sont liées. L'amour est attendu.

Mais ça me donne quand même envie de me chier dessus. À ce stade, je tremble, le mot faisant écho dans ma tête, ses yeux clignotant dans mon esprit. Je peux, pendant un moment, le sentir, assis dans une grande pièce qui ressemble presque à l'ampleur de la pièce où réside son trône dans son château. Je ne peux pas voir ce qui est autour de lui, mais c'est presque comme si j'y étais : je sens le bois frais sous mes cuisses, j'entends le bourdonnement agité des voix de ses commandants en chef. Puis la seconde suivante, je reviens à la réalité et je m'accroche désespérément à mon épée.

Ce n'est que lorsque je me tiens à l'extérieur du couloir sans fin que je réalise que je n'ai pas la moindre idée de la manière de sortir de l'enfer. Je me suis toujours téléportée pour y entrer et en sortir. Toutes les tentatives humaines pour créer un portail vers le royaume ont échoué, ce qui signifie que je suis coincée ici jusqu'à ce que Lucifer revienne. Je doute qu'un des démons affamés à l'extérieur soit prêt à me téléporter, et je ne sais même pas s'ils en sont capables. À ma connaissance, les démons de haut niveau sont les seuls possédant cette aptitude et Lucifer, Brotus et Merlidon sont les seuls que j'ai rencontrés.

Ce n'est pas bon pour moi. Mon projet de dégager d'ici s'écrase simplement et brûle avant même d'avoir décollé du sol. Je soupire, frustrée.

Je sais que la salle d'entraînement se trouve quelque part derrière l'une de ces portes. Bien que je sois attirée par l'idée de transpirer le reste de mon temps ici, je suis plus motivée par le fait de m'enfuir. Je ne sais pas combien de temps je tiendrai avant que mon cerveau menace d'imploser.

Heureusement — même si ce ne sera plus le cas plus tard — je n'ai même pas à essayer de sentir à nouveau Lucifer. Le fait qu'il se soit nourri et cette partie de jambe en l'air époustouflante n'a fait qu'intensifier le lien que nous avons, notre connexion est donc bien plus forte que nos simples cœurs battant à l'unisson. Je peux à nouveau le sentir, tout comme sa propre agitation montante suite à ce qu'on lui dit. Je l'utilise pour me guider, fermant mes yeux en marchant sur la pointe des pieds le long du couloir, prenant tous les virages qui semblent justes.

J'arrive finalement devant une grande porte lourde qui se démarque de toutes les autres. Le bois est d'un noir profond qui brille à la perfection et qui scintille sous une lumière dont je ne peux trouver la source. Les poignées de porte sont lourdes et chaudes sous mes mains et il me faut une dose supplémentaire de force pour la pousser.

La porte bouge étonnamment silencieusement. Pourtant, les trois démons qui se tiennent dans la pièce se tournent vers moi, bien que leurs dos soient face à la porte. Je me glisse à l'intérieur et laisse la porte se refermer prudemment. « Je m'ennuyais. »

Je sens — plutôt que ne vois — le plaisir de Lucifer et il se tourne

immédiatement en croisant les bras.

Mais c'est bien évidemment Merlidon qui parle en premier. « C'est une réunion privée, humaine. »

« Vraiment ? » Je l'ignore et m'avance davantage dans la pièce, m'arrêtant à l'autre bout de la grande table en bois qui se tient entre eux et moi. « Tu es sûre que tu ne veux pas que je sois là pour t'expliquer les mots compliqués, Merlidon ? »

Il ricane. Cette fois, l'espièglerie dans ses yeux a été remplacée par de l'agitation. Ce dont ils parlent est de toute évidence tellement sérieux qu'il n'a pas le temps pour ses piques habituelles. « Pars, Melody. »

« Il a raison. » Je regarde Brotus avec surprise. Il ne prend jamais le parti de Merlidon lorsque nous nous en prenons l'un à l'autre. « Tu devrais partir, Melody. »

« Je vois que vous prenez tous les deux l'habitude d'essayer de me donner des ordres. »

« Ce n'est pas un ordre », dit-il, doucement mais fermement. « C'est pour ton propre bien. »

Je hausse un sourcil. « J'ai pris une épée dans le ventre et j'ai survécu. Votre petite discussion de vestiaires ne va pas me faire peur. »

Je rencontre finalement les yeux de Lucifer et y vois son éternel amusement briller vers moi. Le moment d'après, je sens ses pensées se frayer un chemin jusqu'à mon esprit et je m'ouvre à elles.

Tu les rends mal à l'aise.

Mais ils devraient savoir qu'il ne vaut mieux pas faire ça avec moi.

C'est vrai. Ils devraient. Mais tu comptes pour eux. Ta protection est désormais d'une importance capitale.

Je sais pertinemment que cette affirmation se vérifie avec Brotus. Mais Merlidon ? À cet instant précis et au vu de la façon dont il me regarde, il m'est difficile de penser que je suis autre chose qu'une casse-pieds.

Je regarde à nouveau Lucifer. Trop tard. Je suis curieuse maintenant.

Eh bien, comme tu veux, mon amour.

Nous y revoilà. Je bloque mes pensées devant Lucifer avant qu'il ne puisse les entendre. Je contourne la table et prends la chaise à côté de celle devant laquelle se tient Brotus. « Alors », je commence. « Pourquoi sommes-nous tous rassemblés ? »

Les deux commandants en chef regardent Lucifer. Lucifer s'assied simplement, un sourire jouant sur ses lèvres. Brotus, sans un mot, s'assied avec lui et, une seconde plus tard, Merlidon fait de même, non sans avoir laissé échapper un soupir frustré. Je lui envoie un sourire insolent.

«Maintenant que j'y pense», dit Lucifer, «le fait que tu sois là pourrait nous aider un peu, étant donné que tu es une chasseuse. Nous avons un problème avec la Guilde d'Afrique du Sud.»

«L'Afrique du Sud est un lieu immense», je commente. «Il y a plusieurs Guildes là-bas.»

«Avec toutes, pour être plus précis. Depuis ce matin.»

«Qu'est-ce qui s'est passé ?»

«Il y a eu une petite révolte.»

Je fronce les sourcils. «Petite ? Et toutes les Guildes sont impliquées ?»

Brotus parle ensuite. «Ça a commencé avec le Cap-Occidental. La Guilde en charge a orchestré une attaque en attirant les démons vers une zone centrale et en les prenant par surprise. Ils ont tué quatre-vingts démons de bas niveau. Aucun démon de haut niveau à ce jour.»

Je m'adosse dans la chaise et croise les bras en réfléchissant à ce qu'il dit. «Cela ne me semble pas être un gros problème. Les Guildes font tout le temps ça. Merde, la Guilde new-yorkaise essaie toujours de faire d'un pied deux coups. Et quatre-vingts démons n'est pas un grand nombre, notamment du fait qu'ils puissent facilement être ressuscités.»

«Sauf qu'ils ne sont pas ressuscités», intervient Merlidon. Il est, de toute évidence, encore irrité par ma présence et fouille dans la poche intérieure de son manteau pour en sortir une petite pierre. À première vue, elle ressemble à une pierre normale recouverte de terre. Jusqu'à ce que je m'approche pour mieux voir.

Le centre de la pierre brille d'un rouge vif, comme si une pierre précieuse avait été recouverte. Je me déplace pour la toucher, mais Lucifer arrête ma main. «Ne la touche pas. C'est une Sessho-seki.»

«Tu veux bien m'expliquer ?»

«La pierre tueuse», dit Brotus. «Elle est d'origine japonaise. C'est une pierre qui a la capacité de tuer tout ce qui entre en contact avec elle.»

«Eh bien, si c'est ce qu'ils vous ont dit, je suggère que vous la

rameniez avec votre ticket parce que, malheureusement, Merlidon semble bien vivant. »

« Très drôle », répond sèchement Merlidon, me faisant sourire largement. « Comme tu peux le voir, la pierre est en réalité recouverte de toute cette boue et cette terre séchées. C'est la raison pour laquelle je peux la toucher. Je suis parvenue à récupérer ce morceau dans la Guilde avant qu'ils m'attaquent, c'est donc la seule chose de laquelle nous pouvons partir. »

« Tu es donc en train de dire que des démons meurent et ne peuvent pas être ressuscités à cause de cette pierre ? »

« Non », dit Lucifer. Cette fois son sourire a bel et bien disparu. « Les démons sont ressuscités. Mais en quelque chose qui n'a jamais été vu auparavant. »

Il s'avance et récupère la pierre. « Les humains ne devraient pas entrer en contact direct avec la pierre parce qu'il y a des espèces plus faibles qui ne sont pas protégées par la couche extérieure. À l'inverse, les démons n'ont pas de problème tant qu'ils ne touchent pas la pierre à l'intérieur. La plupart pourraient la regarder et y voir un problème mineur étant donné que ce ne serait rien pour eux de renaître à nouveau. Mais cette pierre n'est pas vraiment comme ce que dit la légende. Ou plutôt, elle n'a pas le même effet sur les démons que celui auquel on s'attend sur les humains. »

Je fronce les sourcils. « C'est un autre objet mystique, n'est-ce pas ? Ce qui signifie que les humains ne seront pas réellement tués par elle, mais transformés en un démon de haut niveau. »

Merlidon et Brotus regardent Lucifer au moment où les mots sortent de ma bouche. Il hausse les épaules. « Nos âmes sont liées », est la seule explication qu'il donne.

Merlidon soupire. Brotus ne dit rien. Il y a peu de temps encore, Lucifer me parlait des origines de tous les démons de haut niveau comme eux — je commence à penser que c'est quelque chose qui aurait dû rester secret. Merlidon a trouvé un objet qui était censé lui donner l'immortalité, tandis que Brotus a retiré l'épée du roi Arthur. Lucifer a mangé depuis l'arbre de la vie, c'était le premier humain. Si c'est bien un autre objet de la sorte, alors le toucher ne devrait pas réellement me tuer, mais me transformer en un démon. Un coup du sort, pour ainsi dire.

« C'est l'espoir, oui », reprend Merlidon. « Mais à ce stade, qui est

prêt à la toucher pour le découvrir ? Ce n'est clairement pas le cas des chasseurs de la Guilde du Cap-Occidental, puisqu'ils ont fendu la pierre — sans la toucher — et ont incrusté les morceaux dans leurs armes. Les démons qu'ils ont tués avec ces armes sont devenus quelque chose de disgracieux. »

Les mots « plus disgracieux qu'ils ne le sont déjà ? » sont sur le bout de ma langue, mais j'entends un grognement de mise en garde venant du démon en tête de la table et les ravale donc avant qu'ils aient la chance d'être prononcés. À la place, je m'éclaircis la gorge et dis : « La révolte consiste donc en des chasseurs qui attaquent les démons dont ils essaient de se débarrasser seulement pour les rendre encore plus mauvais qu'ils ne le sont déjà. »

« Et les rendre plus volatiles », dit Brotus. « Après les avoir espionnés pendant un moment, Merlidon a découvert que les choses que ces démons deviennent meurent dans les deux semaines suivant leur... réincarnation. »

« Ça n'a aucun sens. »

Lucifer se penche en avant en frappant ses mains. « C'est beaucoup de choses à digérer, j'en suis conscient. Étant donné le nombre que nous avons, cette attaque n'est qu'une épingle dans l'océan. »

« Ne te focalise pas sur ça », dis-je instantanément. « C'était probablement un essai. »

L'ombre de ce sourire est de retour. « Ah bon ? »

« Ils n'essayaient pas de commencer une révolte. Ou du moins pas encore. Ils tâtaient d'abord le terrain. Mais maintenant tu dis que toute l'Afrique du Sud a rejoint le mouvement ? Ils savent que leur plan a fonctionné et ils se frayent un chemin jusqu'à vous avant que vous ne puissiez riposter. Quel est le nombre de morts à présent ? »

« C'est passé à des milliers. »

J'y réfléchis un moment. « Ça serait suffisamment bon. »

« Suffisamment bon pour quoi ? »

« Pour qu'ils enrôlent les autres Guildes. Si ce que tu me dis est vrai, Lucifer, alors tu auras un sacré combat entre tes mains d'ici une semaine. »

Chapitre Six



LA DISCUSSION ne dure pas plus longtemps après ça. Merlidon remet la pierre dans sa poche — un endroit qui est, selon moi, assez risqué. Mais je tiens ma langue et les observe échanger des regards, un langage secret que je ne suis pas autorisée à connaître. Je croise mes bras et m'adosse à ma chaise comme une enfant, attendant qu'ils arrêtent.

Comme s'il lisait mes pensées, Brotus se lève et dit : « Je vais m'occuper des préparatifs nécessaires. »

Il attend à peine une réponse avant de quitter la table. Merlidon se lève ensuite en disant : « J'attends des instructions, monsieur. » C'est la façon de parler la plus formelle jamais entendue chez lui. Il donne ensuite un signe de tête rapide sans même me regarder et quitte la pièce.

Je ne bouge pas jusqu'à ce qu'ils soient partis. Ce n'est que lorsque la porte se referme derrière Merlidon que je regarde Lucifer, pas surprise de voir qu'il me regarde déjà.

« Tu veux bien me dire ce que cela signifiait ? »

« Je vais devoir faire un petit voyage en Afrique du Sud. »

Je hoche la tête. « J'avais compris. Ils viennent avec toi ? »

Lucifer regarde la porte pensivement. « Je n'en suis pas encore sûr. » Il me regarde ensuite. « Je vais avoir besoin que tu gères certaines choses lorsque je serai parti. »

« Tu dois être fou. »

« Non », dit-il en secouant sa tête, son visage incroyablement beau illuminé d'humour. « Je pense que c'est une idée parfaite. Tu es ma reine, Melody. Qui de plus adapté ? »

Je lutte contre le besoin urgent de me raidir. « Depuis quand suis-je devenue ta reine ? »

« Depuis que tu m'as donné ton essence vitale. Depuis que nos

âmes se sont liées. » Un froncement de sourcil des plus légers traverse son visage avant de se lisser. « Tu es ma reine. »

« Je suis une chasseuse. Je n'ai pas le temps de m'asseoir à ton trône et de diriger ton royaume. »

« Tu apprendras à l'apprécier. »

« Je ne peux pas apprendre à apprécier quelque chose que je ne ferai pas. »

Imperturbable, il continue : « Je devrais laisser Merlidon et Brotus ici pour qu'ils puissent t'aider chaque fois que c'est possible et comme ils le peuvent. »

« Je n'ai pas besoin de leur aide pour quoi que ce soit parce que je ne ferai rien. »

« Tu auras besoin d'une couronne », fredonne-t-il en examinant le haut de ma tête. « Tu seras merveilleuse avec. Je devrais prévoir de t'en trouver une. »

Je résiste au besoin urgent de grogner et l'épingle d'un regard dur. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un pouvant égaler autant mon entêtement que lui. « Tu ne m'écoutes pas. »

« Si, je t'écoute. » Il dit en riant : « Tu penses trop à tout ça. Tu peux venir et partir comme bon te chante. Comme tu peux le voir, je ne fais pas beaucoup de choses ici à part rester dans le coin à traîner et être beau. »

« Et trouver des humaines à tourmenter. »

« Tu es la seule femme que je pourrais envisager tourmenter. » Il prend ma main et en embrasse le revers. Ce geste affectueux me donne plus de plaisir que je ne souhaite l'admettre. « As-tu maintenant l'intention d'arrêter d'être aussi têtue ? »

« Je vais y réfléchir », dis-je en retirant ma main de la sienne. « Combien de temps vas-tu partir ? »

« Je ne sais pas. Pas longtemps j'espère. Mais voyager jusque là-bas me prendra également un peu de temps. »

« Tu ne peux pas simplement t'y téléporter ? »

Il secoue la tête. « L'enfer est aussi étendu que l'est le royaume humain. La distance entre le lieu où je me trouve actuellement et celui que je dois atteindre en Afrique du Sud est bien trop grande pour me téléporter. »

« Et donc ? Tu vas prendre un avion là-bas ? »

Un autre sourire narquois. « Quelque chose de la sorte. »

« Ai-je vraiment envie de savoir ? »

« Ce n'est rien de mal. Être aussi vieux m'a permis d'amasser beaucoup de richesse au fil du temps, à la fois dans ce royaume et dans le tien. Tant que je ne suis pas gêné par les chasseurs, je devrais pouvoir utiliser mon avion autant que je le souhaite. »

« Avec l'énergie que tu émetts, je doute que les chasseurs soient suffisamment stupides pour t'affronter après qu'elle soit apparue sur leur radar. »

« Pourtant lorsque je t'ai rencontrée, tu étais plus que disposée. »

« Je n'ai jamais dit que j'étais intelligente. »

Le sourire qui explose sur son visage me réchauffe instantanément et je sens un sourire en réponse se propager sur le mien. Il se penche et m'embrasse sur la joue, puis sur les lèvres. « Qu'est-ce que tu peux mentir ! » Il recule ensuite, plus sérieux à présent. Il touche ma joue avec sa paume. « Je vais te manquer. »

« Prétentieux également, hein ? »

Sa lèvre remue, mais il ne sourit pas complètement. Ses yeux sont plus intenses à présent et percent en moi. Ils descendent jusqu'à mes lèvres. « Je vais manquer à ton corps, même si ton esprit essaie que ce ne soit pas le cas. Je ne sais pas combien de temps je serai parti. »

« Je suis sûre que je pourrai survivre », je murmure.

Il fredonne, comme s'il ne me croyait pas. Je ne suis pas certaine de me croire non plus. Il m'embrasse doucement sur le bord de ma bouche. « J'ai décidé. Merlidon et Brotus resteront pour t'aider pour ce dont tu auras besoin. » Il se retire, me regarde, puis embrasse l'autre côté de ma bouche. « Pour satisfaire les désirs que je n'ai pas le temps de satisfaire. »

Un frisson me traverse lorsque je saisis ses mots. Il n'a pas besoin d'élaborer. Mon corps, à en juger par la façon dont il est baigné de chaleur en pensant aux deux commandants en chef de Lucifer me chevauchant, sait qu'ils sont parfaitement capables de satisfaire tous les désirs que je devrais pas avoir. La pensée est électrisante, mais je garde ma bouche fermée.

Il se met complètement debout, son corps surplombant le mien, amplifiant non seulement la différence de force mais également de taille entre nous. Je déteste être sous la stature d'hommes plus grands, sachant parfaitement bien qu'il est possible qu'ils me traitent comme leur homologue inférieur. Ma bouche virulente et mes membres

réactifs coupent ces pensées en deux.

Mais avec lui, je veux seulement qu'il me penche au-dessus de la table et qu'il me domine.

Lucifer baisse les yeux vers moi et la faim dans ses yeux me montre qu'il sait exactement ce que je ressens à présent. « Bientôt, mon amour », grogne-t-il. « Je dois me préparer. »

Et je dois retourner là où j'ai ma place. Je me lève en luttant contre le besoin urgent d'enrouler mes jambes autour de lui. « Ramène-moi. »

Il ne lutte pas parce qu'il sait qu'il ne peut pas. Je suis restée suffisamment longtemps ici. Il ne peut pas me garder là indéfiniment.

Il n'essaie pas non plus de me convaincre de revenir vite. Je suis certaine que ses commandants en chef s'en occuperont pour lui. C'est un combat pour lequel je devrai me préparer pour plus tard. À présent, je peux seulement lutter contre les sensations qui se précipitent en moi lorsqu'il enveloppe ses bras autour de ma taille.

Le monde devient noir pendant une seconde, avant que je sois de retour, debout au milieu du bazar qu'a laissé Natalia. Lucifer s'éloigne de moi, mais dépose une main sur ma joue en me regardant dans les yeux. « Sois prudente, Melody. »

« Ne les laisse pas te transformer en zombie, Lucifer. »

Ma phrase le fait sourire juste avant qu'il ne disparaisse. Je suis ravie d'avoir pu lui donner autant.

Chapitre Sept



RETOURNER à la Guilde est une affaire qui, malheureusement, me remplit de réticence. Ce n'est que lorsque je monte sur ma moto que je prends conscience que ce sentiment n'est qu'en réalité le fait que Lucifer me manque. Voilà. Je dois l'admettre. Il me manque déjà et ça ne fait même pas encore cinq minutes. Qu'est-ce qui va se passer lorsqu'il sera parti pour Dieu sait combien de temps ?

Je soupire pour la énième fois en entrant dans le parking. Dès que je retire mon casque de ma tête, Ben apparaît de nulle part et vient se tenir à mes côtés.

Je le regarde de haut en bas. « Tu deviens de plus en plus louche, tu le sais ? »

Il cligne des yeux en me regardant, surpris. Je ne peux pas lui reprocher une telle réaction. Cela fait des semaines que je ne suis pas la personne la plus intéressante à qui parler, le fait que je dise quelque chose d'aussi normal que ça est donc inattendu de ma part. Un sourire traverse son visage une seconde plus tard. « Je ne t'attendais pas, si c'est ce que tu penses. »

« Je ne pensais rien, jeune homme. »

« Je ne t'attendais vraiment pas. » Il sourit davantage, tournant avec moi lorsque je me dirige vers l'ascenseur. « Je revenais simplement et t'ai vu arriver. »

« C'est vrai ? Je t'entends parfaitement. »

« C'était la pharmacie », dit-il. Sans me demander, il appuie sur le bouton de l'étage supérieur. « Je voulais des antidouleurs. »

« Nous avons une infirmerie. »

« D'accord, c'était autre chose. »

Je ne fais que hausser les épaules. « Peu importe la drogue que tu prends, ça te regarde, Ben. Je n'ai rien à voir avec ça. »

Ben expire de l'air par son nez, appréciant clairement la

conversation. « Je ne prends pas de drogue, Melody. »

« Bien évidemment. »

Il rit. « Nouvelle mission ? »

« Ouais. »

« Tu les as eus ? »

« Dois-tu vraiment demander ? »

« Julissa dit qu'il y avait un vacarme sur le radar. Ça aurait pu être un démon de haut niveau. »

Je me tourne pour le regarder. Tout à coup, je remarque un éclat de sueur léger sur son visage. Il ne fait pas suffisamment chaud à l'extérieur pour qu'il transpire comme ça. « Tu m'as demandé si j'avais une nouvelle mission alors que tu le savais déjà ? »

Il cligne des yeux, et je jure qu'il semble presque sursauter. « Je n'étais pas sûr que c'était une mission vu que tu étais partie depuis longtemps. »

« M'as-tu vu faire quoi que ce soit de constructif ces derniers jours, Ben ? »

Il rit à nouveau et frotte le derrière de sa tête. Je m'adosse au fond de l'ascenseur, gardant ma tête sur les portes fermées, bien que toute mon attention soit focalisée sur lui. Ben et ses mouvements soudainement gênants. « Qu'y a-t-il avec les interrogatoires, Melody ? », dit-il avec un gloussement qui semble forcé. « Oh, d'ailleurs, ton père te cherchait. »

Je cligne des yeux en entendant ça. « Pourquoi ? »

« J'en sais rien. Je pense que c'était un peu après que tu sois partie. Tu devrais y aller maintenant. »

Les portes s'ouvrent à point nommé au dernier étage, révélant un long couloir menant au bureau de mon père. Je sors en jetant un regard d'au revoir à Ben par-dessus mon épaule. Je ne rate pas la façon dont il soupire. « D'accord, très bien. C'est moi », dis-je en lui faisant face. « Va faire quelque chose de productif ou autre chose que de me regarder partir. »

Il sourit, un véritable sourire cette fois. « Je ne sais pas. Te regarder t'éloigner est incroyablement divertissant. »

« Ouais, eh bien, tu as atteint ton quota, mon pote. » J'appuie sur le bouton pour faire redescendre l'ascenseur. Je peux entendre le rire de Ben même lorsque les portes se referment.

Il agit de façon étrange. Mais cela dit, quand est-ce que quiconque

n'agit *pas* de façon étrange avec moi ? Notamment après ces dernières semaines. Il prend peut-être vraiment des drogues et c'est la raison pour laquelle il est plus nerveux qu'habituellement. Peu importe la raison, je ne m'y intéresse plus particulièrement.

Je fais face au couloir en soupirant. C'est le couloir dans lequel j'ai toujours rêvé de marcher étant petite alors que l'entrée du bureau de mon père m'était interdite. Je prenais l'ascenseur jusqu'au dernier étage pour simplement m'y tenir et lorgner. Au fil des années, ce même couloir a changé lentement, passant d'une source d'émerveillement et de fascination à une légère crainte et un désarroi. À la fin de ce couloir se trouve l'homme que j'avais l'habitude de vénérer — mais pas d'envier — et qui dirige la Guilde.

Je ne peux pas mentir en disant qu'il est un bon chef. Il l'est. L'un des meilleurs que New York a jamais eu. Et, pour couronner le tout, monsieur Black est l'un des meilleurs chasseurs, sinon le meilleur. Je ne l'ai jamais vu en action, mais j'ai vu ses statistiques, tout comme son record de démons tués. J'ai également entendu des histoires de démons qu'il avait affrontés, et il a toujours quitté chaque bataille indemne. Même si je ne l'envie pas, on ne peut nier que monsieur Black est digne d'être mon rival. Il n'y a personne que je cherche à surpasser autant que mon père. Je ne peux me souvenir de jours où je n'ai pas travaillé dans l'optique de devenir la meilleure chasseuse qui soit.

Aujourd'hui, je suis la chasseuse qui, non seulement aide des démons, mais tombe également amoureuse de l'un d'entre eux. Qui tombe amoureuse du diable même, en plus. C'est une sacrée façon de prendre un virage à 180 degrés sur ce point, Melody.

Maintenant que je me tiens ici, je prends conscience que je n'ai absolument pas envie de faire face à mon père. Je suis de bien trop bonne humeur, bien trop excitée du fait de mes ébats avec Lucifer. Je suis bien trop enthousiaste à l'idée de le revoir avant qu'il parte — j'espère — et trop agacée de moi-même pour tenir autant à lui tout court. Monsieur Black n'est pas la personne que j'ai besoin de voir à présent.

Mais je ne peux pas le fuir ni me cacher de lui. L'expérience m'a appris qu'il valait mieux faire face aux démons que l'on déteste plutôt que de les fuir. Ils ne feront que vous suivre et ne deviendront que plus forts dans le temps que vous leur donnerez. Monsieur Black en est

le parfait exemple. Évitez-le et, une fois qu'il vous attrapera, tout dégénèrera. Nos batailles ridicules sont bien trop fatigantes pour que je les gère à ce moment précis.

Je frappe donc à la porte cette fois, ne prenant aucun risque. Habituellement, j'entre directement. Habituellement, je me fous de le respecter d'une quelconque façon. Mais habituellement, je ne suis pas en conflit avec autant d'émotions paradoxales comme je le suis à présent. Je frappe donc. Et j'attends.

Rien. Il ne me dit pas d'entrer ni d'attendre. Je place mon oreille contre la porte, mais je n'entends rien.

Il n'est peut-être pas là pour le moment. Bien que ce soit rare, monsieur Black essaie d'aller en missions de temps en temps, chaque fois qu'il pense que son emploi du temps le lui permettra. Des missions faciles, des missions qui ne le retiendront pas trop longtemps loin de son bureau. Et si c'est le cas, alors je pourrai toujours revenir plus tard. Il sera peut-être de retour plus tard dans la journée pour écouter mon rapport.

Mais quelque chose me dit de vérifier quand même, je frappe donc une fois de plus — pour faire bonne mesure — puis j'ouvre la porte. Je jette un œil à l'intérieur. Ce que je vois me fige.

Je me remets une seconde plus tard et me glisse à l'intérieur, fermant la porte derrière moi et la verrouillant. Je ne veux pas risquer que quelqu'un d'autre entre et soit témoin de ce... ce désordre.

Il y a des papiers partout. Monsieur Black n'est pas un amateur de l'électronique, il préfère donc documenter tout ce qu'il peut faire sur papier. Ces mêmes documents jonchent tout le grand bureau, recouvrant chaque centimètre de la moquette noire. Son bureau massif et noir est scindé en deux et les canapés à proximité sont déchirés, le rembourrage sortant des déchirures. Je m'approche plus près, veillant à ne marcher sur rien, ne sachant pas si la personne qui a fait ça a laissé des indices derrière elle.

La chose qui a fait ça, me dis-je en moi-même en passant mes doigts sur le canapé déchiré. Ça pourrait autant être un démon qu'un humain. Jusque-là, rien ne penche d'un côté ou de l'autre.

Mes yeux errent sur la pièce, essayant de repérer un quelconque mouvement, une énergie démoniaque persistante. Avec mon sang démoniaque, je suis plus que capable de sentir lorsqu'un autre est à proximité, tant qu'il n'est pas effacé. Si un démon est encore dans la

pièce, mais qu'il est invisible, je devrais encore pouvoir le sentir.

Je ne sens rien. Mais j'entends quelque chose, et ça provient de derrière le bureau.

Je m'avance doucement. Le son devient plus fort à mesure que je me rapproche et je reconnais vite les sons comme étant des murmures. Une seconde après les avoir reconnus, je m'arrête et découvre Luna assise là, les jambes pressées contre sa poitrine et son visage enfoui dans ses genoux.

Je m'agenouille à ses côtés. « Luna », je l'appelle.

Elle est choquée. Ses yeux sont bordés de rouge, des larmes ont coulé sur son visage. Lorsqu'elle voit que c'est moi, ses mains commencent à trembler et ses yeux errent partout autour d'elle. « Melody, tu dois sortir d'ici. C'est dangereux. »

« Luna, tout va bien. » Je touche son épaule tremblante. Je déteste la voir pleurer. Une femme de son âge ne devrait pas pleurer.

Elle n'a pas autant d'assurance qu'habituellement. Luna prend très au sérieux le fait d'être l'assistante de mon père et garde toujours son image excellente. Des jupes et des blouses impeccables, des chignons bas, des talons adaptés. Elle est bien plus vieille que monsieur Black, mais a le genre de présence d'esprit et de mordant qui peuvent vous couper en deux. La voir ainsi n'est pas seulement inquiétant, c'est effrayant.

J'attrape son coude en essayant de rester calme. L'une des rares choses que j'ai apprises de mon père. Toujours rester calme. « Luna, la chose qui était là est désormais partie. Il n'y a plus que vous et moi. Nous sommes en sécurité. »

Elle me regarde les yeux écarquillés. « Comment le sais-tu ? »

« Je le sais simplement. Pouvez-vous vous lever ? »

Elle laisse échapper un souffle fort et tremblant, ses yeux errant toujours autour d'elle avec crainte. Pourtant, elle me laisse la lever. « Tout va bien », je continue à lui dire, espérant que cela apaise sa main tremblante. « Tout va bien, maintenant. Vous êtes en sécurité. Asseyez-vous ici. »

Je la guide vers l'un des canapés déchirés. Tout à coup, je regrette de ne pas savoir faire du thé, ou au moins l'endroit où elle fait habituellement le sien. Luna adore le thé. Je suis certaine que ça la calmerait considérablement à cet instant précis, mais puisque je n'en ai pas à portée de main — et que je ne veux pas risquer de la laisser

seule pour chercher où je peux en faire — je choisis de frotter ses bras. Ce geste tendre ne me fait pas grimacer comme ça l'aurait fait avec n'importe qui d'autre. Luna a toujours été la personne qui s'apparente le plus à une mère pour moi.

« Quelque chose était là, Melody », dit-elle en tremblant. Je peux voir qu'elle essaie de se contenir, qu'elle essaie de garder le contrôle d'elle-même. C'est une autre chose que j'admire chez elle. « C'est puissant. »

« Racontez-moi ce qui s'est passé. Comment est-ce arrivé ? »

Elle laisse échapper un souffle tremblant et prend ma main. Je serre fermement la sienne. « Je suis venue donner à monsieur Black son rapport du mois. Il veut toujours le voir en ce jour, tu sais ? Le dernier jeudi du mois, afin qu'il puisse être libre de se détendre le vendredi. J'allais donc à son bureau pour le lui remettre, pour lui dire à quel point nous avons été bons ce mois-ci. Les blessures des chasseurs sont minimales et les niveaux de crime encore plus bas. Mais avant que je puisse atteindre son bureau, j'ai entendu une bagarre à l'intérieur. »

Elle rit, un son fatigué et gêné. « Je pensais que c'était toi à l'intérieur, tu sais ? Peux-tu le croire ? Je pensais que vous aviez finalement décidé de régler les choses avec les poings et que tu étais à l'intérieur en train de lancer des coups. Je ne suis pas entrée immédiatement parce que je me suis dit que vous en aviez besoin. Il était temps. Vous êtes toujours des abrutis tous les deux. En fait, je me tenais derrière la porte et vous encourageais. J'allais attendre trente secondes. Je me souviens avoir compté. Je voulais attendre trente secondes avant d'entrer. »

Elle se met à sangloter, et je la rapproche plus près. « En y pensant, peut-être que si j'avais été un peu en avance, si je n'avais pas attendu ces secondes, tout cela ne serait pas arrivé. »

« Ce n'est pas votre faute, Luna », dis-je en pressant sa tête contre ma poitrine. « Vous n'auriez rien pu faire pour l'arrêter. Si vous étiez entrée plus tôt, vous auriez tout simplement fini par être blessée. » C'est vrai. Luna a la vision, mais ce n'est pas une chasseuse. Elle n'a aucune formation.

« Tu ne le sais pas », insiste-t-elle. « J'aurais pu faire quelque chose pour arrêter ça. La bagarre s'est terminée à la vingt-cinquième seconde. Je pensais que le combat était terminé, qu'il y avait eu un

gagnant. Je suis donc entrée et j'ai vu ça. »

Elle s'éloigne de moi, essuie ses larmes et se reprend. « La première personne à qui j'ai pensé, c'est monsieur Black, mais il n'était pas là. J'ai donc instantanément supposé que ce qui avait provoqué ce désordre, ce qui avait fait ces sons, avait dû le prendre. J'étais prête à faire sonner l'alarme lorsque la chose est revenue. »

Mes yeux s'écarquillent. J'attrape ses épaules, passant bien mes yeux sur elle cette fois. « Vous a-t-il fait du mal ? »

« Non. » Elle secoue sa tête en ravalant. « Il ne m'a pas fait de mal. Il ne m'a même pas vue. J'ai couru dès que je l'ai entendu revenir. Je ne savais pas où aller ni quoi faire. Je ne savais même pas si c'était la même chose. J'ai simplement paniqué et je me suis cachée. »

Elle rit à nouveau, sans aucun humour. « Maintenant que j'y pense, me cacher derrière le bureau n'était pas très intelligent, mais je ne pouvais pas penser à autre chose. Je me suis simplement assise ici et j'ai posé mes mains sur ma tête, priant pour qu'il s'en aille. »

« Comment avez-vous su que c'était la même chose qui revenait ? »

« La façon dont il bougeait. Je pouvais l'entendre faire craquer le sol, comme s'il cherchait quelque chose. Melody, si ce n'était pas la chose qui était revenue, si ça avait été toi ou qui que ce soit de la Guilde, ils auraient fait quelque chose. Sonner les alarmes, vérifier la pièce, quelque chose. Mais rien n'a été fait. Il a simplement fait le tour un instant, et lorsqu'il a trouvé ce qu'il cherchait, il est parti. »

Elle tremble violemment. « Je pensais qu'il allait me trouver, Melody. Je pensais qu'il allait faire la même chose que ce qu'il a fait à monsieur Black. »

Je me tends suite à ses mots. J'incline doucement ma tête pour rencontrer ses yeux. « Luna, que voulez-vous dire ? Qu'a-t-il fait à monsieur Black ? »

Elle me regarde et des larmes recommencent à scintiller dans ses yeux. « Il n'est pas là, Melody. C'est là où il aurait dû être, et il n'était pas là. Lorsque je suis entrée, la pièce était vide. »

Ce qui ne peut vouloir dire qu'une chose. Monsieur Black a été enlevé.

Chapitre Huit



LES ALARMES ONT ÉTÉ DÉCLENCHÉES. Les chasseurs ont été appelés — seulement les meilleurs des meilleurs. Les autres se tiennent impatiemment devant la porte, encombrant le couloir qui ne devrait pas contenir autant de personnes. Ils attendent toute sorte de nouvelles qui pourraient clarifier la situation en cours.

Monsieur Black était un homme aimé. Ou c'était simplement un bon chef. Peut-être les deux. Cela devient encore plus évident lorsque je saisis les visages devant moi. Il y a de l'inquiétude visible dans leurs mâchoires serrées, des larmes dans certains de leurs yeux. Je sais, sans avoir besoin de les voir, que tout le monde à l'extérieur de la pièce est tout aussi dévasté par ce qui s'est produit.

Luna se tient juste à côté de moi. Les larmes ont séché de son visage, mais ses yeux portent encore la teinte rose de quelqu'un qui a pleuré. Elle s'est pourtant rafraîchie, a refait son chignon et a redressé son dos. Elle est à nouveau la Luna que je connais, celle qui inspire le respect, la Luna qui n'aura aucun problème à s'occuper de la foule à l'intérieur et à l'extérieur.

Je n'ai absolument pas la moindre idée de la façon dont je dois gérer les choses, j'ai donc l'intention de laisser cela entre ses mains plus que capables. Elle sait comment calmer l'émeute, pas moi. Elle sait comment leur parler, comment leur faire voir les choses avec lucidité. Ce n'est certainement pas mon cas. Ils me conduiraient plutôt dans mon propre type de colère, et c'est une émotion que j'essaie d'éviter à cet instant précis. Ce n'est pas possible lorsque l'on s'attend à ce que j'aie la tête sur les épaules et que je sois calme face à tout ça.

« Chasseurs », dit Luna après lui avoir fait un signe de tête. « Votre attention, s'il vous plaît. »

Ils baissent tous d'un ton. Il n'y a pas beaucoup d'espace pour s'asseoir, notamment avec les canapés déchirés, ils se tiennent donc

tous debout. Seulement deux sur les vingt chasseurs présents ne sont pas déjà en tenue de combat, et presque la moitié d'entre eux s'est précipité ici alors qu'ils étaient en mission dès lors qu'ils ont entendu la nouvelle. Mais ils sont tous impatients et indéniablement révoltés.

« Qu'est-ce qui se passe, putain ? », demande l'un d'eux. Je le reconnais, c'est Léon, un homme aussi brusque que costaud. Nous avons fait plusieurs missions ensemble, et je le trouve trop têtu et déterminé pour être un bon équipier. Ça en dit long qu'il dise la même chose de moi. « Comment ça, il a disparu ? »

Reste calme, Melody. Reste calme.

Le fait qu'ils me crient dessus n'aide pas. Je déteste que l'on me crie dessus. « C'est exactement ce que vous avez entendu. Monsieur Black a disparu. Cette pièce et son absence en sont la preuve. »

« Alors, qu'est-ce que vous avez l'intention de faire ? », demande une femme plus vieille que moi. Elle s'appelle Karla, et elle me déteste sacrément. Ses yeux me crachent du poison chaque fois que je passe à côté d'elle. Je l'ignore toujours. Elle ne s'est jamais faite à l'idée que j'étais meilleure qu'elle malgré le fait que je sois plus jeune. Même maintenant, sa voix dégouline de condescendance. « Sûrement une équipe de recherche. »

« Bien évidemment », je lui réponds calmement. « C'est une évidence, n'est-ce pas, Karla ? Mais la recherche ne peut pas commencer tant que nous n'avons pas une piste convenable. »

« Alors, que s'est-il passé ? », demande quelqu'un dans le fond. Je ne vois pas qui a parlé, mais j'entends clairement l'irritation dans sa voix. En réalité, une couche d'agitation est suspendue dans l'air. Il n'y a qu'un fil fin qui empêche ces chasseurs de sortir et de se charger eux-mêmes du problème.

« À notre connaissance », dis-je en me penchant sur le bureau. Je suis assise dans le fauteuil de mon père. Je n'ai, pas même une seule fois, pensé que ce jour arriverait. Et je n'ai jamais pensé que ça se passerait de cette manière. « La chose ou la personne qui est venue ici était impliquée dans une bagarre avec Monsieur Black. Luna a dit qu'elle se tenait à l'extérieur et qu'elle l'a entendu, mais elle pensait que c'était autre chose. Cependant, lorsqu'elle est entrée à l'intérieur, il n'y avait personne. Seulement tout ce désordre. »

« Mais il est revenu », dit Luna à mes côtés. J'ai l'impression qu'elle est la seule chose qui les empêche de s'en prendre à moi. Tout le

monde respecte Luna. « Je me suis cachée. J'avais trop peur de lui faire face. »

Karla laisse échapper un souffle frustré, s'éloignant, irritée. « Si c'est ce qui s'est passé, alors nous ne pouvons partir de rien. Monsieur Black avait-il l'air pas bien lorsque vous l'avez vu pour la dernière fois ? »

Luna secoue sa tête. « Il était le même homme que toujours. Rien n'était inhabituel. »

« Vous ne savez pas », dit Gregory, prélassé sur le mur à côté de la porte. Même si son regard semble détendu, ses yeux sont aussi tranchants que des rasoirs. « Vous avez peut-être loupé quelque chose. Ou oublié quelque chose à cause de votre choc. »

Luna se raidit avec indignation. « Je n'ai rien oublié. S'il y a quelqu'un dans cette Guilde qui saurait, à la seconde même, que quelque chose ne va pas avec monsieur Black, ce serait moi. Peu importe à quel point il essaie de le cacher. Croyez-moi, il n'y avait rien d'inhabituel chez lui. »

« Ce qui veut dire que celui qui a fait ça », dis-je, « l'a tout autant surpris que nous. »

« Une attaque de la Guilde ? »

« C'est une possibilité. Et puisque nous n'avons pas beaucoup de possibilités, celle-ci est une option particulière que nous devons explorer de près. »

« La seule chose qui voudrait attaquer la Guilde, c'est un démon », crache Léon. « Il n'y a aucune autre option. »

Je le sais tout aussi bien que lui. Je hoche la tête et adapte mes traits de façon experte. « C'est malgré tout un aspect large à aborder. Les démons sont partout. Et il en existe des millions. Il est impossible d'identifier qui est précisément derrière tout ça. Et », dis-je avant que Karla puisse intervenir avec ses suggestions violentes habituelles, « il est impossible que nous puissions tous les éliminer. Dans les faits, nous ne sommes parvenus qu'à en tuer une centaine en même temps. Même si nous surpassons ce nombre, ils peuvent toujours être ressuscités. Massacrer autant de démons que possible n'est pas la réponse ici. Ou du moins pas encore. Notre priorité numéro un est de trouver monsieur Black. »

Je ramasse le petit bout de papier posé sur le bureau et le glisse sur la table pour les autres. Ils s'avancent curieusement. « Luna et moi

avons fouillé la pièce avant que vous n'arriviez tous. C'est la seule chose que j'ai trouvée qui laisse entendre quoi que ce soit. »

« Coupe une tête, une autre apparaîtra », lit Ben. Il a été silencieux durant tout ce temps, me regardant simplement attentivement. « Hydra ? »

« Ça y fait allusion, en effet. Vous vous souvenez tous de Natalia ? »

Presque tous les chasseurs présents tressaillent à son nom. Ils ne s'attendent pas à entendre son nom, particulièrement pas ici, et particulièrement pas venant de moi. « Qu'y a-t-il à son sujet ? », pousse Léon.

« La personne responsable de sa mort a dit la même chose. Qui que soient ces personnes, elles veulent la destruction des démons. »

« Alors pourquoi s'en prendre à monsieur Black ? », demande quelqu'un que je ne reconnais pas.

« Ça, je ne sais pas. Mais au moins, c'est un début. Nous avons une piste à présent, bien qu'elle soit minime. »

Léon hoche la tête. Il se redresse et tire ses épaules en arrière, avant de hocher à nouveau la tête. « Compris, nous nous y mettons maintenant. »

Je résiste au besoin urgent de soupirer. Nous y voilà. Je suis assise dans sa chaise et dirige cette réunion urgente et courte. Il va naturellement s'en suivre qu'ils vont commencer à me traiter comme si je prenais la place de monsieur Black pour diriger en son absence. Ce n'est pas le bon moment pour m'en plaindre. « D'accord, Léon, tu es en charge d'organiser les équipes. Trouve tout ce que tu peux à ce sujet et fais-moi un rapport dès que tu auras quelque chose. C'est valable pour vous tous », dis-je, les yeux errant sur tous les chasseurs. La plupart hochent la tête, la détermination présente dans leurs yeux. Les autres me fixent avec un mélange de scepticisme et de méfiance. Je ne les blâme pas. Je ne souhaiterais pas non être commandé par quelqu'un comme moi.

« Oui, madame », dit Léon et je grimace presque extérieurement.

« Bien. Vous pouvez y aller maintenant. Ne laissez personne entrer en sortant. »

Ils hochent tous la tête, même Karla, bien qu'elle plisse ses yeux vers moi. Va te faire foutre toi aussi, dis-je mentalement en la regardant partir. Une fois que la porte se referme sur le chaos et le bruit à l'extérieur, je pivote mon fauteuil — le fauteuil de monsieur

Black — pour faire face à la fenêtre derrière moi. Je remarque qu'elle est impeccable.

« Je m'adresserai à eux via une conférence dans deux heures », dis-je à Luna.

« Je m'occuperai des préparatifs. »

Je lui hoche la tête, reconnaissante qu'elle soit là. Je vais avoir besoin de quelqu'un qui sait réellement ce qu'il fait. Quelqu'un qui sait comment naviguer ce bateau.

Cette fois, je ne retiens pas mon soupir. Reine de l'enfer, chef de la Guilde. Il est impossible que je puisse faire les deux.

Chapitre Neuf



DANS LE TEMPS qu'il faut à Luna pour annoncer la conférence, l'inquiétude me transperce comme un couteau chaud — et il ne faut vraiment pas longtemps. Luna me dit quoi dire, passe en revue comment je dois projeter ma voix, les modulations, les meilleurs mots à utiliser. Elle me rappelle de ne pas laisser ma colère prendre le dessus. Ses mots tourbillonnent dans ma tête, mais rien de concret ne s'enregistre.

J'ai toujours été fan des femmes fortes. Des femmes qui ont des titres à leurs actifs. Des femmes qui affrontent les rivaux masculins et les battent à tout. Des femmes qui connaissent leurs forces et qui savent comment l'exercer. Mais personne ne pourra surpasser Luna. La façon dont elle rebondit, comme si la peur, les larmes ne s'étaient jamais produites. La façon dont elle me conseille plutôt que l'inverse. La façon dont elle semble tout avoir sous contrôle malgré le fait que notre chef ait disparu et que la Guilde soit au bord de la rupture.

C'est drôle la façon dont tout cela fonctionne. Monsieur Black a toujours prêché l'autonomie. Comment survivre seul avec le moins de ressources possible. C'est obligatoire pour les débutants, et s'ils ne peuvent passer cette étape, ils ne sont alors pas compétents pour devenir chasseurs. Mais nous y voilà, sans tête. Incapables de fonctionner. Marcher dans ses murs, insultant la personne ayant coupé nos têtes, et attendant que la personne la moins qualifiée qui soit assume ses responsabilités.

Ils se tournent vers moi. Bien évidemment. Dès que Luna a séché ses larmes et m'a donné son regard éloquent, j'ai su ce qu'elle dirait. Et j'ai accepté parce qu'il n'y a pas d'échappatoire. Je suis sa fille, sa graine. Il est tout à fait approprié que je monte au créneau, que je dirige là où mon père ne le peut pas. Et la pensée me donne envie de m'arracher les cheveux parce qu'ils n'auraient pas pu choisir un pire

remplaçant. Je ne suis plus digne de diriger. Je ne suis même plus capable de prendre le contrôle de ma vie chaotique. Je suis esclave de mes pensées indécises et en ébullition. Comment peuvent-ils s'attendre à ce que je prenne le contrôle d'une Guilde tout entière en même temps ?

Je soupire. Luna s'arrête, inclinant sa tête sur le côté en me regardant. « Je t'ennuie ? »

Je cligne des yeux. « Non, bien sûr que non. »

« As-tu entendu une chose de ce que j'ai dit ? »

« Peut-être la moitié ? » Elle me regarde, impassible. « D'accord, je n'ai pas entendu beaucoup de choses. J'ai eu un trou après que vous m'ayez dit la façon dont je devais m'habiller. »

« J'ai dit que ce que tu portais était convenable. La tenue de combat les inspire. Ils seront plus déterminés à mener à bien les ordres que tu leur donnes en te voyant habillée comme si tu étais prête à aller jusqu'au bout pour les mener à bien toute seule. »

« Je ne pense pas que ce sera très efficace venant de moi puisque je suis presque toujours en tenue de combat. »

« Ça n'a pas d'importance », dit-elle en secouant la tête. « Ça fera l'affaire, inconsciemment ou non. »

« Très bien. » Je n'ai pas l'intention d'argumenter. En réalité, y penser ne fait que me donner la migraine. Je regarde l'horloge sur le mur à côté. « J'ai une demi-heure avant la conférence. »

Luna incline son menton un peu plus haut, attendant ce que je m'apprête à dire. « J'ai encore besoin que nous passions en revue plusieurs choses. »

« J'ai compris, Luna, d'accord. Aller devant eux, ne pas sourire, ne pas rire. Ne rien faire d'autre que de dire que je dois dire. Leur dire quel est le plan et leur assigner des tâches. Être le petit chef de la Guilde que l'on s'attend que je sois parce que mon père a décidé de se faire enlever. J'ai compris. »

« Un ton aigri ne sera pas apprécié. »

J'expire l'air par mon nez, frustrée. « Luna, j'ai compris. Laissez-moi simplement... un peu de temps pour intégrer tout ça. S'il vous plaît. »

Elle ne répond pas immédiatement. Elle me regarde, ses yeux sont indéchiffrables, cherchant clairement quelque chose. Elle hoche la tête après un moment. « Très bien. Je reviendrai lorsqu'il sera l'heure de la

conférence. »

« Merci. »

Luna hoche la tête et se tourne pour partir. Elle s'arrête avant de sortir de la pièce, jetant un autre regard par-dessus son épaule. « C'est ton père, Melody. Il mérite ton aide. »

Ce n'est rien d'autre qu'une vague de glace qui me submerge suite à ses mots. « C'est le chef de la Guilde. Il ne devrait pas avoir besoin d'aide. »

Luna ne répond rien à ça, elle se rend simplement à l'extérieur de la pièce. Lorsque la porte se referme, je soupire, mais ça ne fait qu'installer davantage de poids sur mes épaules. Je pivote le fauteuil pour faire face à la fenêtre devant laquelle mon père se tiendrait et je la fixe, perdue dans mes pensées. Derrière moi le désordre qu'il a laissé reste intact.

Puis, je le sens. Une rougeur sur ma peau, le hérissément des poils sur mon bras. Je me tends suite à cette sensation, pensant instantanément que le kidnappeur est de retour, venant chercher le prochain parent proche. Mais je me détends une fois que j'enregistre l'énergie familière.

« Ça doit être comme ça que tu es parvenu à espionner la Guilde du Cap-Occidental. »

Je vois Merlidon du coin de l'œil se matérialiser de nulle part, avec le même sourire suffisant infernal qui crie aux problèmes. Je suis bien trop fatiguée pour y faire face. « J'adore ton cerveau. »

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Je suis venue voir comment allait ma reine préférée, pourquoi serais-je là sinon ? »

Je serre mes dents en entendant ce mot. « Arrête de m'appeler comme ça. Je ne suis pas ta reine. »

Merlidon hausse les épaules et vient se tenir à côté de moi. Il me fixe un peu plus longuement puis se tourne avec moi vers la fenêtre en s'appuyant contre le bureau. « Je poursuivrais bien tout ça, mais à en juger par tout ce qui s'est passé ici, je ne pense pas que tu sois dans le bon état d'esprit. Ce n'est pas drôle lorsque tu ne ripostes pas. »

Je ne dis rien pendant quelques instants et le fixe simplement, lui et son visage ridiculement magnifique. Je ne suis pas surprise par l'attrait en moi à mesure que je le fixe. « Depuis combien de temps es-tu là ? »

« Depuis que tu as trouvé la femme. »

Je ne suis étrangement pas surprise. Pourtant, je sens le pincement de colère familial en moi, rivalisant avec la tension sexuelle dans l'air. Ou peut-être que c'est juste en moi. Ce n'est ni le moment ni le lieu pour penser à ces choses, et pourtant c'est précisément ce que je suis en train de faire, putain. « Lucifer ne pouvait pas venir lui-même ? »

Il ne me regarde pas. Je suis certaine que ce que je pense est évident sur mon visage, mais il ne le regarde pas, presque comme s'il l'évitait. *Merlidon et Brotus resteront pour t'aider pour ce dont tu as besoin. Pour satisfaire les désirs que je n'ai pas le temps de satisfaire.* Les mots de Lucifer résonnent fortement et clairement dans mon esprit.

Étant donné la tension dans mon corps, je ne peux pas me débarrasser de la pensée qu'une nuit avec cette beauté devant moi ne me ferait aucun mal.

« Il est occupé jusqu'à nouvel ordre celui-là », dit-il en me soustrayant à mes pensées pour revenir au problème en cours. « Il m'a donc envoyé. De façon urgente. Tu es dans un sacré pétrin, Melody. »

« Je suis certaine que c'est quelque chose qui ne te surprend pas. »

« Pas du tout, en réalité. Il n'est pas difficile de penser qu'un démon s'en prendrait à la Guilde. Mais comme ça ? Au big boss lui-même ? C'est courageux. »

« Ce qui montre que ça ne peut pas être un démon normal. Monsieur Black est fort. C'est un putain de bon chasseur. Il est impossible qu'un démon normal et de bas niveau ait pu le prendre ainsi, même s'ils étaient venus en groupe. »

« Et les démons de bas niveau n'auraient pas pu entrer et sortir aussi facilement. » Il pointe la pièce avec son long doigt. « Il n'y a aucun indice d'entrée par effraction. Aucune fenêtre brisée, aucune porte forcée, rien. La chose qui a fait ça est entrée directement par la porte. »

« Ou s'est téléportée. » Je le regarde et remarque que son sourire a disparu. Je ferais mieux de ne pas continuer avec mes insultes. J'ajoute « nous n'éliminons personne non plus. Ça aurait pu être un chasseur ou un membre de la Guilde. »

« Les chances sont peu probables », dit-il en hochant quand même la tête. « Mais ça vaut le coup d'y regarder. »

Je tape mes doigts contre l'accoudoir en pensant. Il n'y a, jusque-là, pas grand-chose que je puisse faire. La réponse probable, c'est

qu'un démon est derrière tout ça, mais ça ne me mène pas plus loin. Et le fait que nous ayons trouvé ce mot ? Juste après que Charmeine m'ait dit la même chose avant de mourir ? Il est absolument impossible que ce soit une coïncidence.

Et si ça en était une, ça voudrait dire que nous pourrions devoir affronter les anges.

« Ça va ? »

La question me choque tellement que ma tête tourne brusquement vers lui, à la vitesse de l'éclair. Je plisse mes yeux vers lui en fronçant les sourcils. « Ce n'est pas vraiment le bon moment pour tes blagues, Merlidon. »

« Je ne plaisante pas. » Il lève ses mains en l'air de reddition. « Je veux simplement savoir si tu vas bien. »

« Pourquoi ? »

Quelque chose vacille dans ses yeux. Je fronce presque les sourcils en le voyant mais lorsqu'il hausse les épaules et me dit « tu es importante à nos yeux, Melody », je sens une partie de moi s'adoucir.

Il me tire dans ses bras et je laisse ma tête se stabiliser sur son torse à contrecœur.

« Je vais bien », dis-je. « Pas besoin de s'inquiéter pour moi. Tu peux dire à Lucifer qu'il n'a aucune raison de me surveiller comme ça. »

Merlidon s'éloigne et me tient à distance. Ses yeux recherchent les miens pendant plusieurs secondes qui me donnent l'impression d'être des heures. « Tu es forte, Melody. Cela ne fait aucun doute. Mais parfois, même les personnes les plus fortes ont besoin de quelqu'un sur qui se reposer. Tu as plus d'une seule personne sur qui te reposer. Promets-moi que si tu as un jour besoin de nous... »

« Si j'ai un jour besoin de vous... », dis-je en le laissant compléter ma pensée.

Merlidon laisse tomber ses mains et s'éloigne de moi après une profonde inspiration. Son sourire est de retour, mais il n'est pas aussi ferme qu'habituellement.

« Dis à Lucifer que je vais bien », lui dis-je. Il hoche la tête et se tourne pour partir, mais j'attrape son bras avant qu'il puisse le faire. « Merci d'être attentionné, Merlidon. »

« Il n'y a pas besoin de me remercier pour quelque chose dont je ne peux pas m'empêcher. » Il sourit et ce sourire illumine cette fois son

visage comme il le fait habituellement.

«D'accord, alors que penses-tu de me remercier pour ne pas avoir une centaine de chasseurs sur tes fesses pour te trouver là ? »

«Je n'ai pas besoin de te remercier non plus», dit-il avec assurance. «Mon invisibilité est plus forte que tous vos radars pathétiques. Ils ne sauront jamais que je suis là. »

«Tu n'es pas le seul à posséder cette aptitude, n'est-ce pas ? », je demande, perdue dans mes pensées.

«Non, bien évidemment. Cette aptitude n'est pas particulièrement rare, tu sais. N'importe qui pourrait le faire. Tant que c'est un démon de haut niveau, bien évidemment... » Il se redresse. «Tu ne penses pas... »

Je hoche la tête en voyant l'expression de prise de conscience dans ses yeux. «Si c'est un démon, je suis prête à parier que c'est quelqu'un avec cette aptitude que nous recherchons. »

Chapitre Dix



LA SALLE de conférences est pleine à craquer. C'est quelque chose que je n'avais pas vu depuis longtemps. Chaque fois que monsieur Black convoquait une conférence, il y avait toujours un nombre de chasseurs en missions qui ne pouvaient pas s'y rendre. C'est grâce à ça qu'il y avait habituellement quelques sièges vides jonchés autour de la vaste salle. En la regardant à présent, je suis surprise que la salle soit suffisamment grande pour contenir autant de personnes.

Les rangées semblent étrangement plus petites, remplies d'un tas de longues jambes et de fumée sous les brouillards de bavardage. Les sièges descendent jusqu'à moi, me mettant au centre de l'attention de toute personne présente dans cette salle, bien que je sois au niveau le bas possible. Luna se tient derrière moi, légèrement à gauche avec les mains serrées. Elle est bizarrement parvenue à se débarrasser de ses yeux bordés de rouge et est l'incarnation de l'élégance et du professionnalisme alors qu'elle regarde la foule ébranlée.

Moi, à l'inverse, je lutte pour ne pas déguerpir de la salle.

C'est dans des moments comme celui-ci que je regrette de ne pas porter mon épée. Cet objet me donne de la force chaque fois que j'en ai besoin. Mais l'extension en lame fine de mon bras est enfermée dans la salle d'opération, me laissant sans défense, avec Luna comme seule protection. Elle est la seule qui m'a poussée ici, bien habillée pour calmer les nerfs à vif et les chasseurs agités cherchant du sang frais.

Je m'éclaircis la gorge, mais le bruit dans le hall ne faiblit pas. Je vois Ben, assis en plein centre de la première rangée qui me fait un sourire encourageant. Ça ne m'aide pas beaucoup. « Chasseurs, puis-je avoir votre attention. »

Quelques têtes se tournent dans ma direction, et quelques autres essaient de faire taire les personnes parlant autour d'eux, mais la majorité d'entre eux continue à brailler. Je capte des bribes de

conversations, pas du tout surprise que la plupart d'entre elles pestent contre l'existence des démons ou essaient de trouver comment ils auraient pu entrer et prendre leur chef.

« Hé ! » Cette fois, j'aboie. La plupart sursautent visiblement, mais le bruit ne faiblit pas. « Pouvez-vous tous vous la fermer pour que je puisse parler ? »

« Melody », la voix de Luna arrive à mon oreille. Je ne sais pas comment elle a pu s'approcher autant sans que je la voie ni l'entende. « Rappelle-toi ce dont nous avons discuté. »

« Je m'en fous », lui dis-je, suffisamment fort pour qu'elle ne le loupe pas. Je focalise mon regard sur la masse de chasseurs devant moi, sentant une pointe de satisfaction me traverser lorsque je remarque que j'ai désormais leur attention. « Je ne vais pas me tenir ici et chanter pour vous comme si vous étiez tous une bande de garces. C'est plutôt le style de monsieur Black, pas le mien. Et si vous préférez ça, alors je vous suggère que vous écoutiez pour que nous puissions tous revenir à la façon dont les choses doivent être. Monsieur Black a disparu. » Je n'attends pas suffisamment longtemps pour que le cri de surprise collectif imprègne pleinement l'air. « Oui. Il a été enlevé. Par qui ? Nous ne sommes pas pleinement certains. Je suis allée à son bureau il y a quelques heures et j'ai découvert que le lieu avait été mis sens dessus dessous. Luna était présente. Elle a entendu le vacarme et était présente sur les lieux lorsque la chose qui a pris monsieur Black est revenue. Pour l'instant, nous n'avons pas le moindre indice sur la personne derrière tout ça, mais je suis certaine que vous pensez tous la même chose que moi. »

« Des démons ! », crie quelqu'un. Des hurlements d'approbation s'élèvent en réponse dans l'air. Je hoche la tête. Au fond de la salle, caché dans les ombres et effacé parmi les chasseurs, Merlidon grimace. Je l'ignore autant que possible.

« C'est la seule explication de laquelle nous pouvons partir pour l'instant », je m'accorde. « Il y a, cependant, une chose en plus. Quelque chose que l'attaquant a laissé. C'est une carte. » Je la soulève et bien qu'il soit impossible qu'ils puissent voir ce qui est écrit dessus, ils se penchent tous en avant à l'unisson. « Elle dit : “Coupe une tête, une autre apparaîtra”. »

Des murmures se précipitent entre eux. Je repose la carte sur l'estrade. Je vois Merlidon se raidir du coin de l'œil, son visage

sombre. Il disparaît une seconde plus tard. Je peux désormais respirer un peu plus facilement en sachant que l'un des démons auxquels je suis associée ne se tient plus dans la même pièce que moi pendant que j'insulte sa race.

« Pour ceux qui ne le sauraient pas, c'est une allusion au monstre similaire à un serpent de la mythologie grecque. Une fois que vous coupez une tête, une autre apparaît. La chose — ou la personne — que nous recherchons est liée à cela. »

« Alors comment faire pour les trouver ? » Ben est la personne qui pose la question. Il s'assied plus en avant et pose ses coudes sur ses genoux en me lançant une autre question. « Ce n'est pas énorme pour démarrer. Comment as-tu l'intention de débiter la recherche ? »

« Il y aura des équipes spécialisées qui se chargeront de cela. » Des murmures d'indignation s'élèvent de la foule devant moi. Je comprends leur colère. J'étais dans une position très similaire il y a peu lorsque monsieur Black a annoncé la disparition de Natalia. Ne pas faire partie d'une équipe de recherche m'a poussée à faire des choses que je n'aurais pas dû faire. Même si ces choses ont fini par sauver le monde entier.

« Ces équipes », je continue en leur lançant un regard sévère avec mes yeux, « seront choisies par Luna et moi. Pour les autres, je veux que vous continuiez tous à faire ce que vous faites de mieux. Chasser les démons. »

« Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que nous ne faisons rien ! »

« Ouais, exactement ! Monsieur Black a disparu ! Nous devons faire quelque chose à cet égard ! »

« Et nous *faisons* quelque chose à cet égard. » Sois patiente, Melody. Comment monsieur Black faisait-il ça ? Je suis à deux doigts de frapper quelqu'un, quiconque, sur la tête. « Pendant que ces équipes seront occupées, vous vous assurerez que la Guilde ne s'effondre pas entre-temps. Nous ne pouvons pas laisser le Guilde oublier le cœur de sa fonction. Protéger la ville. À tout prix. »

Les murmures retombent légèrement. Je me redresse. « Les missions continueront comme d'habitude. Mais soyez certains que nous ferons tout notre possible pour mettre au clair tout ça. Nous ne laisserons rien arriver à notre chef. Je le jure avec mon cœur. La Guilde le jure. »

Luna vient se tenir à côté de moi. Je pensais que c'était impossible, mais elle recule davantage ses épaules, tout en ne faisant pas ressortir sa poitrine. Elle incline son menton vers le haut en regardant les chasseurs devant elle. Elle m'épaule. Elle me soutient.

Ben se lève. Il ne dit rien, bien que son visage soit recouvert d'une expression évidente de fierté. Il serre ses mains devant lui, rigide dans sa tenue de combat. Il me soutient lui aussi.

Puis, un à un, les autres chasseurs se lèvent, jusqu'à ce que tout le monde soit debout. À la fois réticents et impatients d'avoir foi en mes qualités de dirigeante, rapides et inattendues. Ils ne me font pas confiance pour ramener mon père à la maison, mais pour ramener leur chef. Et ils croient que lorsque j'aurai tenu ma promesse, il restera suffisamment de vie en lui pour diriger ce lieu.

Je ne peux pas les décevoir.

Je hoche la tête après un moment, remerciant et acceptant leur soutien. « La conférence est terminée. »

Je me retourne avant que l'un d'entre eux ait l'opportunité de venir avec des questions, suggestions ou espoir d'élire sa propre équipe. Je ne veux penser à rien de tout cela pour le moment, et je passe Luna d'un pas raide, ignorant ses tentatives pour m'empêcher de me rendre dans le bureau de monsieur Black. Je ne donne aucune explication. Je me fiche de partir. J'ai besoin de me vider la tête. De penser.

Je m'échappe donc par la porte arrière, la faisant claquer derrière moi, chassant ainsi le bruit derrière moi. Le couloir dans lequel elle me guide va directement vers l'ascenseur personnel de monsieur Black. C'est la première fois aujourd'hui que je vais mettre les pieds dedans. Lorsque je me suis rendue en salle de conférence plus tôt, des éclats d'inquiétude ondulaient sur ma peau, mélangés à l'inconfort d'être piégée à l'intérieur, à l'endroit où se tenait mon père avant qu'il ne s'adresse à nous tous. Je n'aime pas ça. Et pour la première fois depuis que tout est arrivé, je dois m'admettre que je n'aime pas qu'il ait disparu.

Parce que maintenant me voilà, échappant aux griffes d'une Luna légèrement autoritaire et d'une Guilde entière qui s'attend à ce que j'assume mes responsabilités avec autant de compétences et d'assurance que monsieur Black. Bien que je n'aime pas admettre la défaite, je sais que c'est quelque chose dans lequel je ne serai pas

capable de le surpasser. Et je déteste être forcée d'essayer.

Respire, Melody. Respire et pense.

Je pose ma main sur le mur en métal froid de l'ascenseur en regardant le numéro me projeter son rouge alors que je descends. Bas, très très bas, dans la partie de la Guilde qui conduit aux sous-sols. Le seul endroit où je suis sûre qu'ils ne pourront pas me trouver. Ou du moins pas de suite.

Je sors de l'ascenseur en titubant, rentrant presque en collision avec le mur opposé. Je parviens à avancer un peu plus avant que mes pieds ne cèdent et que je m'effondre au sol. Haletante et transpirante, je repose mon dos contre le mur et incline ma tête en arrière. Respire.

« Lucifer. »

Un seul murmure est nécessaire pour qu'il apparaisse, et il est presque inaudible pour mes propres oreilles. Sa puissance me submerge instantanément, mais cette fois, elle est plus forte, encore plus accablante. Et étrangement apaisante.

Il se baisse à mes côtés. Je peux dire qu'il veut me toucher, m'étreindre et me réconforter comme serait tenté de le faire un amant, mais il ne le fait pas. À la place, il me dit : « Tu n'as pas l'air si bien. »

Un rire s'échappe de mes lèvres. Je le regarde incrédule, mais en voyant l'expression tout à fait sérieuse sur son visage, je ne peux pas m'empêcher de rire à nouveau. Ce rire monte en puissance jusqu'à ce que je me plie en deux et tienne mon ventre. Des larmes s'élèvent dans mes yeux.

« Je suis ravi que tu rigoles », dit-il sans humour. « Même si je ne sais pas ce qui était aussi drôle dans ce que j'ai dit. »

Mon rire diminue suffisamment pour que je dise : « Tu ne sais pas à quel point je me sens folle à cet instant précis. Rire ainsi. Je n'arrive pas à me croire. »

« Le rire guérit beaucoup d'affections. »

« Ah oui ? Je devrais le mettre en bouteille et le vendre dans des pharmacies. Je suis sûre de me faire quelques milliards. » J'essuie une larme agaçante coulant sur ma joue en retrouvant mes esprits. « Tu es arrivé plutôt vite. »

« Tu m'as appelé. »

Il le dit tellement simplement que ça devrait me donner envie de m'éloigner. À la place, je soupire, le besoin urgent de prendre sa main me submergeant. Mais je ne le fais pas. « Je dois sortir d'ici. Luna va

bientôt me trouver et je ne pense pas pouvoir lui faire face — à elle ou à quiconque — pour l'instant. Je sais que je le dois, mais simplement... pas encore.»

«Tu pourrais apprendre à te téléporter. Tu n'aurais donc pas besoin de m'appeler chaque fois que tu veux venir ou partir.»

Je le regarde en courbant un sourcil. Il me regarde avec cette éternelle expression amusée au visage, celle qui m'agaçait infiniment auparavant. À présent, j'ai simplement envie de l'embrasser. «Tu en as déjà marre de moi?»

«Impossible», dit-il, de nouveau avec ce ton simple. «Mais je sais que tu n'aimes pas vraiment devoir m'appeler ainsi.»

«En effet, tu as raison.»

«Alors je t'apprendrai à te téléporter dans ce cas.»

Je soupire en levant mes yeux au ciel. «Arrête de jouer avec moi, Lucifer. Tu sais que c'est impossible. Les humains ne peuvent pas faire de telles choses. Je me demande parfois si tu oublies que je ne suis pas un démon.»

«Fais-moi confiance», dit-il. «Je ne pourrai jamais oublier.»

Avant que je puisse questionner son ton solennel, il se tourne vers moi. Il prend ma main sans m'avertir et la serre fermement lorsque je la retire instinctivement. Impassible, il me dit : «Tu es mon âme sœur. Et c'est simple. En théorie. Bien que je ne sois pas vraiment certain que tu sois capable de t'en tirer aussi facilement que le suggère la méthode.»

«J'ai simplement dû dire à des centaines de chasseurs que leur chef adoré avait disparu. Puis ajouté que seulement quelques-uns d'entre eux aideraient à le trouver. Il n'y a rien que je ne puisse pas faire, Lucifer.»

Il me lance un sourire rapide. «T'ai-je déjà dit à quel point j'aimais ton assurance?»

«C'est toujours agréable à entendre», dis-je nonchalamment. Mais je lui fais face, voulant en savoir davantage sur ce qu'il a à dire. Être capable de me téléporter faciliterait considérablement le fait de m'enfuir d'ici. «Tout ce truc d'âmes liées a beaucoup plus d'avantages que ce que je pensais.»

«C'est aussi beau pour moi que ça ne l'est pour toi.» Il sourit en ignorant ma grimace. «Pour le dire simplement, tout ce que tu dois faire, c'est me sentir. J'émetts une énergie qui aidera.»

« Oui, je sais », dis-je en hochant la tête. « Je l'ai sentie la première fois que nous nous sommes rencontrés. Vous avez tous les trois des énergies très distinctes. »

« Oui, chaque démon émet des énergies qui lui sont uniques. Mais toi, tu es réglée sur la mienne. Et la mienne est réglée avec d'autres endroits en enfer, à savoir le manoir dans lequel nous logeons et mon château. »

« Je n'ai jamais vraiment pu voir le château. »

« Ouais, eh bien, je trouve le manoir bien plus appréciable du fait de ta présence. » Un sourire espiègle me dit tout ce que j'ai besoin de savoir pour déchiffrer sa signification cachée. Je dissimule mon propre sourire.

« Tu disais donc que je serais capable de me téléporter vers ton manoir ou ton château si je me connectais à l'énergie que tu leur as associée. »

« En résumé. »

« Tu as raison. Je doute que ce soit aussi simple que ce que tu essaies de faire paraître. » J'expire par mon nez en réfléchissant. Luna sera là à tout moment maintenant, et je suis en train de parler à un démon qui ne devrait même pas être là.

En parlant de... « Es-tu invisible ? Comme Merlidon ? »

Il secoue sa tête. « Non. »

« Lucifer, tu es fou ? Ils vont te capter ! Tu es resté assis tout ce temps et tu n'as pas pensé dire quelque chose ? »

Il hausse les épaules avec toute la désinvolture d'un homme qui n'a rien à craindre. Cette vision enflamme mes parties génitales. « Tu m'as appelé pour une raison. Quelque chose n'allait pas. Je voulais savoir ce que c'était. »

« Tu aurais pu le découvrir *une fois* que nous serions sortis d'ici. » Je me mets debout. « Allons-y. Avant qu'ils nous trouvent ici. »

Il a toujours son fichu sourire au visage lorsqu'il vient se mettre à mes côtés. Il me rapproche d'un geste, sa main ferme posée dans le creux de mon dos. Mon souffle s'échappe à toute vitesse de mon corps suite à cette collision soudaine, mais cela ne fait que le faire sourire davantage lorsqu'il baisse les yeux vers moi. « J'adore quand tu me donnes des ordres. »

« Eh bien, je suis certaine que tu n'adorerais pas qu'ils te mettent une épée dans le dos. Allons-y, Lucifer. »

« Oui, madame. » Il sourit, et le monde devient noir ensuite.



Il ne m'emmène pas au manoir cette fois. À la place de la chambre où j'ai logé de temps à autre, il m'emmène dans une autre qui la surpasse en tout aspect possible et imaginable. Elle est plus grande, plus luxueuse et la puissance dans l'air me met à genoux.

Je m'éloigne de lui en laissant mes yeux errer sur le lieu, avant de m'arrêter devant un lit massif qui me nargue de l'autre côté de la pièce. Les draps ont l'air doux. Il serait agréable d'avoir Lucifer sur moi en étant allongée sur ces draps.

Concentre-toi, Melody, me dis-je en moi-même.

Je secoue ma tête pour chasser cette pensée.

Lucifer sait, bien évidemment, précisément ce à quoi je pense si j'en crois le sourire espiègle qui traverse son visage. Je lève mes yeux au ciel, essayant d'ignorer la réaction agaçante de mon corps et vais m'asseoir dans l'un des fauteuils à côté du grand miroir qui fait presque la longueur du mur.

« Quand as-tu dit que tu partais ? », je demande en m'asseyant et en me tournant vers lui. Je ne suis pas du tout surprise par le regard de désir prédateur dans ses yeux ni par la réaction instantanée qu'il provoque sur mon corps.

Il s'avance doucement vers moi, les mains dans ses poches. Mon esprit est fermé, mais je suis certaine qu'il peut voir que j'ai envie de lui. Mes yeux, mon souffle — tout suinte pratiquement de ma peau.

« En fait, je devrais partir maintenant. »

Mes sourcils se jettent en l'air en entendant ça. Il vient s'asseoir sur l'accoudoir de mon fauteuil, bien qu'il y en ait un autre parfaitement adapté à côté de moi. « Je ne te retiens pas ? »

« Bien sûr que non, mon amour. » Il caresse mes cheveux en me regardant intensément.

Il sait. Il sait ce que je pense de ce mot tendre, et il regarde comment je vais y réagir. Il a de la chance que je ne sois pas d'humeur à me focaliser sur ça à cet instant précis. En fait, je suis plutôt d'humeur à une chose, et c'est qu'il soit en moi.

Mais je l'ai appelé pour une autre raison.

« Je suis certaine que Merlidon t'a dit que monsieur Black avait

disparu. Quelque chose — ou quelqu'un — l'a pris. »

Il arrête ses caresses douces, puis s'éloigne pour s'asseoir dans le fauteuil à côté de moi. « En effet. Tu penses que ce sont des démons. »

« C'est la seule explication convenable. Je n'écarte pas complètement les autres possibilités, mais nous sommes des chasseurs. Et nous serions stupides de ne pas opter pour le choix évident. »

Il ne répond rien à ça. « Merlidon m'a également dit que tu remplirais les fonctions de ton père pendant son absence. »

Je ne peux, pour je-ne-sais-quelle-raison, m'empêcher de rire à cette phrase. « Absence », je répète en secouant ma tête en gloussant, tandis que Lucifer me regarde avec un amusement dissimulé. « Tu donnes l'impression qu'il est parti du pays pour une réunion ou autre. Il n'est pas seulement absent, il a *disparu*. Il a été pris. Tu devrais savoir à quel point c'est grave. »

« Je le sais », dit-il en hochant la tête.

« Il y avait également un mot. Il disait la même chose que ce que Charmeine m'a dit avant de mourir. »

Il me regarde à nouveau, même si je sais qu'il n'est pas du tout surpris. Tout ce que je lui dis a probablement été raconté avec davantage de détails par Merlidon au moment où il est revenu en enfer. « Tu penses donc que ça pourrait ne pas être des démons. »

Je soupire. « J'ai dit aux chasseurs que c'en était. Je savais que c'est ce qu'ils pensaient déjà et c'était simplement... plus facile. Ils ne savent rien de Charmeine. Ils ne sont même pas au courant de l'existence des anges. Je me suis dit qu'il serait plus facile de garder cette information pour moi. Au moins jusqu'à ce que j'en sache davantage sur ce qui se passe. »

Je ne vois rien d'autre que des rues brumeuses, sombres et mystérieuses à l'extérieur. Je vois un démon passer dans l'obscurité ici et là, et je peux presque entendre son cri perçant horrible. Cette vision me reconforte légèrement, je me retourne donc vers Lucifer.

« Tu m'as un jour dit que les anges ne venaient pas en enfer, mais ils peuvent se téléporter dans le royaume humain comme ils le souhaitent, n'est-ce pas ? Il serait logique que ça puisse être eux, n'est-ce pas ? Il n'y avait aucun signe d'entrée par effraction dans son bureau. Si un démon s'était téléporté, ils l'auraient capté sur leur radar, mais il n'y avait rien. Les anges, à l'inverse, ne seront pas détectables. »

« Il semble que tu aies tout réglé dans ta tête. »

« Difficilement », dis-je en gloussant. « C'est une théorie solide, oui, mais il est impossible de réellement la prouver. Je ne sais absolument pas comment trouver les anges. Les autres s'attendent à ce que je les guide dans la bonne direction, mais je suis tout aussi perdue et confuse qu'eux. »

« Et c'est la raison pour laquelle tu as fui. »

« C'est une action de merde, je sais. Je ne savais pas quoi faire d'autre. Ils arrivaient. Ils allaient me demander un plan concret. Et je ne savais absolument pas par où commencer. »

Il fredonne légèrement. Il s'approche nonchalamment pour caresser mon bras en regardant par la fenêtre les démons affamés guetter. Ils ont dû me sentir d'une manière ou d'une autre. « Tu veux mon avis ? »

« Je suppose que ça ne me fera aucun mal. »

Il glousse. Le doigt qu'il passe le long de mon bras m'excite plus qu'il ne m'apaise, même si je ne m'en plains pas. « Ce qui a pris monsieur Black l'a pris pour une raison. S'il avait l'intention de le tuer, il l'aurait fait dès qu'il en a eu l'opportunité. Ce qui l'a pris a un plan à son égard et il inclut probablement le Guilde aussi. »

« Tu es donc en train de dire que je devrais attendre que l'attaquant agisse à nouveau. »

« Il va probablement le faire. Et il est presque aussi probable qu'il te contacte ensuite. »

Je soupire. « En tant que fille ou que chef remplaçante de la Guilde ? »

« Les deux. Il est peut-être ravi du fait que tu es celle qui ait pris sa place. C'est peut-être ce qu'il voulait. »

Je fronce les sourcils. « Tu penses qu'il pourrait vouloir faire quelque chose de moi aussi ? »

« Je pense que c'est une possibilité que tu ne peux pas négliger. La dernière fois, Charmeine te cherchait toi spécifiquement. »

« C'est différent. Charmeine était ma mère. Elle espérait simplement que je me rallie à la cause. »

« C'est malgré tout quelque chose que tu ne peux pas négliger. »

C'est logique. Ou ça a du moins plus de sens que ce que j'ai pu penser dans ma propre tête. « Ça ne m'aide toujours pas quant à ce que je vais leur dire quand je reviendrai. »

« C'est simple. Guide-les vers une quête futile pendant que tu fais

les vraies recherches en arrière-plan. Laisse-les croire que ce qu'ils font contribue matériellement. »

« Il s'agit donc de donner aux enfants des jouets avec lesquels jouer pour qu'ils restent distraits. »

« Pendant que tu fais des choses d'adultes. » Il sourit. « Exactement. »

« Je suppose que tu es utile à quelque chose. »

« Oh ? » Lucifer se tourne vers moi. Sa main se fige. « Ce sont des mots durs, Melody. »

« T'ai-je blessé ? »

Il n'y a désormais plus la trace d'un sourire sur son visage. Seulement des yeux sombres et ardents. « Ne me parle pas de cette façon. »

« Je te parle comme je veux, Lucifer. »

« Dans ce cas, je vais devoir t'apprendre quelque chose que l'on appelle les manières. » Il se lève en un clin d'œil et me soulève du fauteuil pour me prendre dans ses bras. Mon souffle s'envole presque de mes poumons, ne me donnant pas le temps de protester. Avant même que je puisse penser, il me jette sur le lit.

« Retourne-toi », m'ordonne-t-il.

Mon corps est désormais en feu. Du sang vrombit dans mes oreilles. Une chaleur s'accumule dans mon ventre et je suis tellement mouillée que je suis certaine qu'il peut le sentir. Mais je rencontre ses yeux. « Non. »

Lucifer grogne. Il me retourne d'une main, et je ne peux empêcher le gémissement qui m'échappe. Avant que je le sache, il retire ma tenue de combat jusqu'à ce qu'elle se déchire, révélant tout mon corps. Il agrippe mes hanches et s'enfonce en moi.

Et il ne ralentit pas. Il martèle en moi, tellement lisse tant je suis mouillée. Cela le pousse. C'est rapide, c'est féroce. Et il me fait crier son nom en quelques secondes. J'agrippe les draps avec toute la force de mon corps, des larmes s'échappant de mes yeux alors que mon corps est secoué d'un orgasme cataclysmique.

Il me suit de près. Il agrippe mes cheveux et tire ma tête en arrière tout en frémissant autour de moi, murmurant mon nom et jurant en même temps.

« Tu es à moi », me murmure-t-il à l'oreille alors que son corps se détend lentement.

Pour une fois je ne suis pas encline à être en désaccord.

Chapitre Onze



LORSQUE JE REVIENS, j'ai l'impression d'avoir les idées beaucoup plus claires et d'être prête à faire face à la foule. Mais en entrant dans le bureau et en pensant au baiser que Lucifer a déposé sur ma joue alors que j'étais toute flasque et bonne à rien sur le lit — juste avant qu'il parte pour l'Afrique du Sud — je prends conscience que je ne suis pas prête du tout pour tous les recevoir.

Pourtant, une fois qu'ils me remarquent, ils se précipitent tous vers moi, Luna se poussant vers l'avant.

« Où étais-tu partie ? », demande-t-elle en serrant une main forte sur mon poignet et en me transportant à travers la foule.

Les idées claires, mon cul. Je n'avais même pas pensé à une explication. Je dis donc la chose la plus bidon qui me vient à l'esprit. « Je suis allée me vider la tête. »

Au moins, je ne mens pas, même si ça ne fait absolument rien pour apaiser mes nerfs. Des cris et des accusations s'élèvent dans la salle et si Luna n'était pas parvenue à m'éloigner d'eux, je suis certaine qu'ils m'auraient sautée dessus. Pendant une fraction de seconde, je regrette que l'un d'entre eux n'essaie pas, simplement pour avoir une excuse pour relâcher un peu de ma frustration accumulée.

« Je savais qu'elle ne serait pas une bonne personne pour ce boulot. » Karla est bien évidemment présente, me montrant les crocs comme toujours. « Elle n'est qu'une enfant irresponsable. »

« Ouais, qui peut envoyer ton cul sur la lune si tu ne la fermes pas. » Je ferme mes yeux en entendant son exclamation audible et tombe dans le fauteuil. La pièce est encore jonchée de verres et de papiers, et je les entends craquer sous leurs pieds alors qu'ils s'avancent, agacés et impatients. Très bien, Melody. Il est temps d'arrêter d'attiser le lion.

« J'ai choisi mes équipes », j'annonce.

Tout le monde se redresse, même Luna qui pinçait l'arrête de son nez impatiemment. Mais bien évidemment, Karla parle à nouveau, son nom truffé d'agacement et de colère. « Qui es-tu pour choisir les équipes ? Luna est la personne qui a été l'assistante de monsieur Black pendant tout ce temps. C'est elle qui devrait le faire. »

Avant que Luna ne puisse parler, je lance un regard perçant à Karla. « C'est à cause d'une bouche comme ça que tu ne feras pas partie de l'équipe de recherche. »

Elle bafouille, les yeux clignant, le visage rouge de furie. « Ça n'a aucun sens... »

« Je pourrais toujours changer d'avis. Tu veux que ça devienne aussi impossible que de savoir quand fermer ta gueule ? »

Elle replie ses lèvres. Je hoche la tête, l'acceptant. Contrairement à d'habitude, je ne ressens aucune satisfaction. Je veux simplement qu'ils dégagent tous.

« Bien vu. Ben, Karla et Léon travailleront avec le service des renseignements pour localiser les sources les plus fortes captées par le radar. Soit la chose qui a fait ça était forte, soit elle a eu besoin d'aide. Dans tous les cas, cela vaut la peine de s'y intéresser pour trouver l'attaquant. Vous êtes tous les trois les chefs de vos équipes, vous êtes donc en charge de trouver des chasseurs adaptés à prendre avec vous. Pas moins de cinq », dis-je en leur donnant un regard éloquent. « Julissa est-elle ici ? »

« Juste ici, chef. » Julissa lève sa main en contournant le corps d'un chasseur costaud. Son ton est familier et légèrement détendu, rien à voir avec l'air tendu de la pièce. Ça me permet de me détendre. « C'est toi à qui je fais le plus confiance parmi les personnes du service de renseignements, je te mets donc en charge d'assigner les responsabilités. »

« Oh, je suis flattée. » Elle pose sa main sur son cœur et incline sa tête sur le côté en souriant délicatement. Le sourire retombe une seconde plus tard et elle remonte ses lunettes sur son nez. « Considère que c'est réglé. »

« Quant aux autres, si vous n'êtes pas dans l'une des équipes de recherche, je vous suggère d'aller trouver autre chose à faire. Essayez de ne pas oublier que la ville sera envahie de démons si vous n'êtes pas là pour l'empêcher. »

Des murmures mécontents les traversent cette fois, mais j'ai fini de

parler. Je m'adosse dans le fauteuil en laissant échapper un lourd soupir. J'agite ma main dédaigneusement. « J'ai fini. Vous pouvez tous partir. »

Je ferme les yeux et je les entends rapidement sortir, mais pas sans marmonner quelques trucs dans leurs barbes au préalable.

Quelques secondes de silence magnifique s'écoulent avant que Luna ne s'exprime. « Tu as géré ça plutôt bien. »

J'ouvre un œil pour la regarder. « Comme mon père ? »

« Non », dit-elle dans un ton qui indique la surprise. « Rien à voir avec lui, ce à quoi je m'attendais. Vous n'avez rien de semblable tous les deux, à l'exception de votre entêtement. Je m'attendais à ce que personne ne t'écoute. »

Malgré mon manque de foi en moi, je ris en la regardant droit dans les yeux, perchée sur le côté du bureau. « Vous pensiez que j'allais simplement me fourrer dans des disputes, n'est-ce pas ? Ou peut-être même frapper l'un d'entre eux dans le nez ? »

« Je pensais que tu n'allais montrer aucune foi en eux. Et lorsque tu es partie, je m'attendais à moitié à ce que tu ne reviennes pas. Je pensais que tu allais fuir et faire tes propres trucs. Je ne savais pas vraiment si c'était de chercher ton père ou de fêter sa disparition. Cependant, je suis surprise que tu n'aies pas cassé quelques nez, oui. »

« Je suis aussi triste que vous que cette partie ne se soit pas produite », dis-je sèchement.

Elle glousse en enlevant une peluche inexistante de sa jupe. « Ce que j'essaie de te dire, Melody, c'est que je suis fière de toi. Tu es devenue la femme que j'espérais que tu sois. Je suis désolée qu'il ait fallu de telles circonstances pour que je le remarque. »

« Vous n'avez pas besoin de vous excuser. » Je suis désormais mal à l'aise avec son ton tout à coup tendre et me tortille dans mon fauteuil. Un léger sourire apparaît sur les lèvres de Luna alors qu'elle me regarde. « Honnêtement, je suis simplement ravie que vous soyez là. Si vous n'aviez pas été là, ils m'auraient tous réduite en bouillie en un rien de temps. »

« Et tu serais morte en les affrontant. » Elle glousse à nouveau, avant de retrouver ses esprits une seconde plus tard. « Tu penses que la délégation était judicieuse ? »

« Vous ne pensez pas ? »

« Je pense que c'était bien. Je pense également que tu aurais pu

utiliser des méthodes plus minutieuses. Tout laisser entre leurs mains pourrait ne pas être une si bonne idée. »

« Je leur fais confiance », dis-je. Elle me lance un regard impassible, et je cède. « D'accord, je ne savais pas comment m'y prendre. Je ne suis pas la meilleure stratégie qui soit et tout comme eux, je ne sais absolument pas par où commencer. »

« Tu les as donc simplement laissés s'occuper de tout. »

« Ouais. Et je ne suis pas désolée. »

« Je ne m'attends pas à ce que tu le sois. » Et je ne m'attends pas à la secousse d'hilarité que je décèle dans sa voix. Lorsqu'elle me fait à nouveau face, il n'y a pas la moindre trace de sourire sur ses lèvres. « Nous allons devoir convoquer une assemblée urgente avec les autres chefs de la Guilde. »

Mon cœur s'effondre. Mon Dieu, je veux que tout ça se termine. Je ne suis pas faite pour ce boulot. « D'État ou international ? »

« D'État », me répond-elle. « Pour l'instant, il n'y a pas besoin de contacter les autres pays. Convoquer un sommet de Guildes prendrait bien trop de temps, un temps précieux que nous pouvons utiliser pour trouver monsieur Black. »

« Et je suppose que vous voulez que je dirige cette assemblée ? »

« Je ne peux pas le faire », déclare-t-elle simplement. « Je ne suis pas la chef de la Guilde. »

J'ai envie de lui répondre que moi non plus, mais les mots ne passent pas mes lèvres. Je laisse échapper un soupir de frustration à la place. « Je détecte cette merde. »

« C'était également le cas de monsieur Black, de temps en temps. » Elle passe à autre chose en disant : « Je m'occuperai des préparatifs adéquats. Tout ce que tu as à faire, c'est de te présenter et de dire ce que tu as à dire. »

« Et qu'espérons-nous retirer de cette réunion ? »

« Leur soutien. Et qu'ils soient en mesure de prendre conscience. Ils sauront assurer leurs arrières. »

« Très bien. Vous savez ce qui est le mieux. »

Elle hoche la tête. « Je ferai ce que je dois faire. Est-ce qu'après-demain est un délai raisonnable pour toi ? »

« Ouais, ouais. C'est bien. »

« Parfait. Je vais envoyer quelqu'un nettoyer tout ça rapidement. »

« Oui, cela devrait probablement être fait. Luna ? » Je l'appelle

alors qu'elle se tourne pour partir. Elle s'arrête et me fait à nouveau face.

« Oui ? »

« Merci. Pour tout. Pour être là et pour m'aider. »

« Ne t'inquiète pas, Melody. C'est le moins que je puisse faire. »

Chapitre Douze



PLUS TARD DANS LA SOIRÉE, je suis allongée dans mon lit, les yeux fixés sur le plafond. Les autres filles avec qui je partage cette chambre sont parties en mission, ce qui me laisse seule avec mon silence et mes pensées. Je remercie Dieu pour ça. Je n'ai pas envie de faire face aux questions qu'elles me lanceront certainement.

Il semble que personne n'arrive à croire que monsieur Black ait disparu et que je le remplace. Moi non plus, et je dois parfois m'arrêter et me rappeler que c'est le cas. Mais tous les autres me regardent, murmurent des choses à mon sujet. C'est quelque chose auquel je suis habituée, mais c'est maintenant plus fréquent que ça ne l'est habituellement. Même lorsque je suis allée à la cantine, tous leurs yeux me suivaient, et le plus courageux d'entre eux a osé m'approcher pour me demander d'être placé dans l'une des équipes de recherche. Bien évidemment, après quelques mots de ma part, plus personne n'a décidé de tenter sa chance.

Pourtant, je ne pouvais pas supporter leurs regards, j'ai donc décidé de manger dans le bureau de monsieur Black. Le désordre était toujours présent puisque Luna — occupée à organiser l'assemblée — n'avait pas encore fait venir quelqu'un pour nettoyer. Je me suis donc assise là, au milieu du verre brisé, mes yeux observant le chaos, cherchant ce que j'aurais pu louper auparavant — bien que si quelque chose de la sorte existait, les personnes qui étaient entrées et sorties du bureau s'en seraient sûrement déjà débarrassées. Mais j'ai quand même cherché, préférant ça plutôt que mes pensées accablantes.

Luna a suggéré que je prenne l'ascenseur de monsieur Black jusqu'à sa chambre privée, mais je lui ai dit que je préférais clairement m'enfoncer un couteau dans l'œil. Dormir dans sa chambre me donnerait trop l'impression que je le remplace, et le projet est plutôt de le ramener vivant.

Je me retourne en mettant ma main sous mon oreiller. Si tout se passe comme prévu, je serai demain en route vers le lieu où se déroulera l'assemblée et je me préparerai à voir les grands chefs des Guildes qui me prendront certainement de haut. Et j'aurai besoin de Luna pour m'empêcher d'agir comme j'aurais envie de le faire. La pensée me fait mettre mon oreiller sur ma tête.

Qui a commencé tout ça, putain ? Ce doit être les anges. C'est la seule explication valide à l'égard du mot que j'ai trouvé, bien qu'elle n'explique pas la raison pour laquelle ils s'en sont pris à monsieur Black. Qu'a-t-il à voir avec l'extermination des démons ? C'était l'objectif de Charmeine, l'élan derrière son plan de génie et pourtant atroce. Monsieur Black ne faisait rien pour interrompre son plan d'extinction des démons. En fait, il les aurait probablement applaudis pour leurs efforts. Il est donc impossible que la personne qui a fait ça soit liée à Charmeine. Et si c'est le cas, je n'arrive pas à comprendre la motivation de cette mission.

Le fait que j'ai plus de questions que de réponses me fait grogner de frustration et me pousse à me tourner de l'autre côté. J'espère que Lucifer a raison. J'espère que la personne qui a fait ça reviendra. J'espère qu'elle laissera un signe, un indice qui m'aidera à comprendre cette merde avant que les autres ne découvrent à quel point je suis inutile.

Je sens tout à coup un doigt. Pas contre ma peau, mais dans mon esprit, effleurant les murs de la pièce contenant mes pensées. Je reconnais ce toucher, la demande douce de le laisser entrer. Je n'hésite même pas.

Tu y es déjà ? Je pose la question dès que je sais qu'il peut m'entendre. Je n'ai pas la moindre idée d'où il se trouve ni de la distance qui empêchera nos âmes liées de communiquer, je saisis donc la chance qui s'offre à moi, prête à tout pour entendre sa voix.

Et elle arrive. C'est un écho doux dans ma tête qui m'apaise instantanément. *J'y suis presque. Dans l'avion.*

Ah, la vie luxueuse. Ça doit être très agréable.

Le gloussement qu'il laisse échapper me fait également glousser. *Je voulais voir comment tu allais. Comment ça s'est passé ?*

Comme je m'y attendais. Ils étaient prêts à me couper la tête, mais j'ai géré.

Comme je m'attendais à ce que tu le fasses. Je n'ai pas douté de toi une

seconde.

Ouais, eh bien, je ne vais pas mentir et dire que ça n'a pas été mon cas. C'est fini maintenant. Tu sais ta prochaine action ?

Luna a dit qu'on devait convoquer une assemblée avec les Guildes à travers tout le pays, je partirai donc demain. Quant à ce que j'ai l'intention de leur dire, je n'en ai pas la moindre idée. Feindre jusqu'au succès, je suppose.

Je ne suis pas surprise qu'il ne me demande pas qui est Luna. Il fredonne simplement, le son ronronnant sur moi. Tu vas le gérer.

Tellement de foi en moi.

Une foi bien placée, Melody.

Et alors, la chose 1 et la chose 2, ils viennent avec toi ?

Il glousse à nouveau. Je comprends la raison pour laquelle tu appelles Merlidon ainsi, mais je pensais que tu appréciais Brotus.

Hé, il l'obtient par association.

Eh bien, non, ils ne viennent pas. Après ce qui est arrivé à ton père, j'ai pensé qu'il vaudrait mieux les laisser.

Pour me surveiller.

Pour être là pour toi lorsque tu en auras besoin, me corrige-t-il gentiment, ce qui me fait lever les yeux au ciel. Et surveiller le royaume. Je doute qu'ils aient besoin de faire quoi que ce soit à cet égard, mais on est jamais trop prudent. Notamment avec l'agitation chez les démons ces derniers temps.

Donc, en gros, leur boulot à plein temps va être de me surveiller.

Tu n'as pas l'air très heureuse qu'ils restent.

Je n'aime pas l'idée qu'ils gardent un œil sur moi, c'est pour ça que ça ne m'enchant pas. Mais, peu importe, je suis trop fatiguée pour argumenter. Qu'as-tu l'intention de faire en arrivant ?

Tout ce qu'il faut, découvrir ce qui se passe.

Merlidon n'a pas suffisamment fait à cet égard ? Je pensais que c'était lui l'espion.

Il l'est. Mais il n'a pas obtenu beaucoup d'informations avant de revenir me faire un compte-rendu. Et il n'a pas dit grand-chose au sujet des démons de la zone.

Je comprends. Tu vas te salir les mains.

Je sens plutôt que ressens son sourire. C'est le projet.

Eh bien. Je m'arrête, hésitante. Sois prudent.

Lucifer s'arrête également. Je le serai. Repose-toi, Melody.

J'essaierai. Puis je referme la porte, ne voulant pas entendre les mots qu'il pourrait dire ensuite. Je le bloque et espère que mon esprit — et mon corps — se détendra pour que je puisse dormir avant demain. Ça va être une longue journée.

Chapitre Treize



« TU AS TOUT ? » Me demande Luna pour la troisième fois et, bien que je déteste m'énervier contre elle, je sens que je suis à deux doigts de craquer.

Elle peut néanmoins sentir mon agacement et fait simplement claquer sa langue. « Tu ne peux pas me reprocher de te le demander autant. Tu as toujours tendance à oublier quelque chose. »

« Me poser la question à dix minutes d'intervalle ne va pas changer la réponse. »

Elle hausse les épaules et range son bloc-notes dans son sac à main. On n'imaginerait jamais au vu de la façon dont elle me questionne que nous sommes déjà dans l'avion, assises confortablement en première classe, tandis que le pilote nous dit à travers l'interphone que nous nous apprêtons à décoller. « Je veux simplement savoir quels objets je vais devoir te récupérer lorsque nous arriverons. Mais très bien, Melody, comme tu veux. »

« Vous me surprotégez. »

« Je ne te surprotège pas, Melody. »

« Ah oui ? » Je courbe un sourcil vers elle en la regardant siroter son verre de façon innocente. Il n'y a que nous assises en première classe, nous ne sommes donc pas dérangées par un quelconque autre passager. Même l'hôtesse de l'air n'est pas là, nous laissant avec l'intimité de parler sans avoir peur que quelqu'un nous entende. « Je suis surprise que vous n'ayez pas encore quitté votre siège pour enlever les miettes de mes genoux. »

Elle bafoue, mais sa lèvre tique comme si elle essayait de retenir un sourire. « Ai-je l'air d'être ta bonne, Melody ? »

« Non, mais vous vous comportez clairement comme si vous étiez ma mère. » Je souris d'un air satisfait et enlève les miettes de mes genoux moi-même — les restes d'un cookie dévoré. Je m'installe dans

le siège rembourré, profitant de la paix et du calme qui m'entourent. Ce trajet en avion sera la seule chose dont je pourrai profiter avant d'atterrir dans le Missouri — le Missouri, de tous les endroits possibles ! Et je dois rencontrer les autres dirigeants des Guildes. Je suis absolument certaine que ça va être aussi éprouvant et ennuyeux que ce à quoi je m'attends, je suis donc ravie du repos que je peux avoir lors de ce trajet.

« Nous devrions passer en revue ce que tu vas dire pendant l'assemblée. »

Et laissons à Luna le soin de revenir aux affaires. Je soupire en la regardant. Son bloc-notes est à nouveau sorti et son verre à moitié fini. Elle me regarde avec impatience. « Maintenant ? »

« Oui, maintenant. Je veux m'assurer que tu as tout son contrôle lorsque tu verras les autres. Tu apprendras que c'est un groupe avec lequel il est pas facile de faire affaire. »

Elle confirme mes pensées à la virgule près. « Un groupe d'hommes vieux et bien-pensants tous réunis dans une pièce et forcés d'écouter une femme âgée de vingt-deux ans ? Difficile à gérer ? Vous vous moquez de moi ? »

« Très bien, vide ton sac. Ils n'apprécieront pas non plus tout ce sarcasme. »

« Désolée, Luna », dis-je en haussant les épaules avant de prendre mon verre que je n'ai pas encore touché. « C'est déversement sans fin. Ils vont devoir s'y habituer. »

Luna soupire. Je réprime mon besoin urgent de rire. « Melody, peux-tu te concentrer ? C'est un problème très sérieux. »

« Je sais ce que c'est. Et je suis tout aussi sérieuse que vous. » Lorsque j'aperçois son expression, je me force à retrouver mes esprits. Le rire était agréable le temps qu'il a duré. « Très bien, très bien. Je suis sérieuse maintenant. Que fait-on à cet égard ? »

Elle fouille dans son sac à main et en ressort un dossier marron. Elle me le tend. « À l'intérieur se trouvent les noms et informations concernant tous les chefs des Guildes des États-Unis. Il vaudrait mieux que tu connaisses tout le monde avant l'assemblée, parce que je doute qu'il soit prêt à se présenter à toi. »

Je retire le tas épais de papier du dossier et soupire. Comme d'habitude, Luna détaille minutieusement. Elle ne me donne pas simplement les informations de base comme leurs noms, leurs âges,

l'État dans lequel se trouve leur Guilde, etc. Elle en vient même à m'expliquer le parcours de chacun et leurs types de personnalité. Puis elle catégorise en fonction du dernier. Je feuillète les pages, regardant chaque feuille avec un marqueur jaune, puis orange, puis rouge. « J'imagine que ceux en rouge sont ceux dont je dois me tenir à l'écart. »

Elle hoche la tête. « Ce sont les pires. Que ce soit du fait de leur type de personnalité et de leur haine à l'égard de ton père. Il est probable qu'il faille un peu plus d'effort pour les convaincre. »

« Je ne vois pas pourquoi c'est nécessaire. Nous n'avons pas besoin de l'aide de chaque État. Merde, nous pourrions même gérer tout ça nous-mêmes. »

« C'est vrai, mais très peu probable », dit-elle en secouant la tête. « Nous essayons de couvrir tous les domaines. Nous essayons de nous assurer que chacun puisse se protéger suffisamment contre ce qui a pris monsieur Black. Nous allons faire une mise en garde, et il serait judicieux pour eux qu'ils écoutent. Il serait encore plus judicieux pour nous de nous unir pour affronter la chose qui pourrait être dehors. »

« Cela me semble malgré tout excessif », je murmure. Mes yeux parcourent rapidement les papiers. « Vous êtes sûre que vous ne voulez pas vous occuper de cette assemblée ? Vous connaissez tout ça bien plus que moi. Ce serait beaucoup plus facile. »

Je sais que je tente ma chance là où il n'y en a pas. Luna le sait également, et elle me dit simplement : « Je ne suis pas la remplaçante. C'est toi. »

Au moins, j'ai essayé.

Pendant l'heure suivante, Luna me déverse tout ce qu'elle pense que je dois savoir, y compris certaines choses qui se trouvent déjà sur les papiers devant moi. Je fais de mon mieux pour écouter parce que, honnêtement, je n'ai pas très envie d'aller là-bas complètement ignorante. Au vu de la façon dont elle me parle, elle donne l'impression qu'ils seront pires que les démons que je suis formée à affronter, et je ne la remets pas en doute une seule seconde.

Pourtant, il m'est difficile de me concentrer et après la première heure — et une fois la deuxième bien entamée — j'ai du mal à me concentrer. Je continue mes « mmm » en fermant les yeux pendant qu'elle jacasse. Je fais semblant de m'être endormie, et Luna s'arrête enfin de parler. Je suis pratiquement certaine qu'elle sait que je fais semblant.

Cependant, elle ne dit rien et après un moment, je n'ai plus à faire semblant.

Chapitre Quatorze



UNE VOITURE nous attend déjà lorsque nous arrivons dans le Missouri. Luna ne semble pas du tout surprise, et elle se glisse dans le véhicule sans dire un mot. J'hésite seulement une fraction de seconde avant de la suivre.

« J'aurais dû savoir que vous auriez tout planifié. Vous parvenez étrangement encore à me surprendre. »

Luna ne me regarde pas. « Que penses-tu de faire de même et de m'impressionner lors de l'assemblée demain ? »

« Ouah, Luna. Ce sont des mots durs. »

« Des mots que tu as besoin d'entendre. C'est une réunion importante, Melody. »

Nous y revoilà. Elle me materne. Je soupire en regardant à travers la vitre teintée. Je me demande si le conducteur peut entendre ce que nous nous disons. Je me demande s'il nous aperçoit. « Luna, détendez-vous. Je sais ce qui est en jeu. »

« Je veux simplement m'en assurer. » Elle me tapote ensuite sur la cuisse avec sa tendresse caractéristique. « Je suis désolée. Je suis simplement un peu trop tendue à cause de cette réunion. Je sais à quel point ça peut être agaçant. »

« Et vous voulez vraiment me mettre au milieu de tout ça ? L'enfant emblématique pour sa gestion de la colère ? »

Elle rit. Ce son me réchauffe. « Je sais que tu peux le gérer. Merde, tu pourrais même les faire descendre de quelques crans. Ces personnes pensent qu'ils sont des dieux. »

« Eh bien, laissez-moi m'en charger. »

Elle rit à nouveau. « Tu peux te détendre un peu à l'hôtel. Qui sait ? Peut-être que tu en repèreras un. Je suis certaine qu'une poignée devrait loger au même hôtel que nous. »

« Je pense que je préfère rester dans ma chambre et passer en

revue les papiers que vous m'avez donnés. »

Ma phrase lui fait faire un grand sourire. « Très bien, bonne idée. »

« Allons-nous partager la même chambre ? »

« Non. » Elle ne loupe pas mon soulagement. « Ne t'inquiète pas. Je sais que vous, les jeunes, aimez avoir votre espace. Je ne m'immiscerai pas. »

« Je n'étais pas... » Ma voix devient moins audible et je cède. « Ouais, vous avez raison. J'adore avoir mon espace. »

« Au moins personne ne peut dire que tu n'es pas honnête. »

L'honnêteté n'est pas une qualité que je peux utiliser pour me décrire. Les gens honnêtes ne cachent pas des secrets monumentaux comme moi. Les gens honnêtes ne tombent pas amoureux des enfants emblématiques de la malhonnêteté.

Je secoue cette pensée. L'amour est un mot fort. Et malgré le nombre de mes pensées qui leur sont dirigées, malgré combien je brûle d'envie pour différents aspects de chacun d'eux, je ne suis pas encore prête à mettre un terme sur mes émotions.

Nous arrivons à l'hôtel une demi-heure après. Un autre homme nous approche, ou plutôt Luna, lorsque nous sortons de la voiture. « Madame ? », demande-t-il.

Luna hoche la tête en le regardant à peine. Il accepte le geste et nous guide dans l'entrée. « Que lui avez-vous dit ? », je murmure à Luna alors que nous le suivons. « Que nous étions de la royauté ? »

Un sourire suffisant joue sur ses lèvres. « Quelque chose de la sorte. »

Ça aurait été beaucoup plus crédible si je ne portais pas un jean déchiré et une veste en cuir, bien que Luna fasse l'affaire avec sa robe moulante sans pli.

Je reste silencieuse lorsque l'homme nous conduit vers l'ascenseur. Un chasseur vient prendre nos bagages et Luna lui tend son sac. Mais je n'ai qu'un seul sac moi-même, je lève donc la main en secouant ma tête. Il hoche la tête et avance dans l'ascenseur derrière nous.

Une fois que les portes s'ouvrent en sonnant, l'homme qui nous a retrouvées à l'entrée se tourne vers nous et — à ma grande surprise — incline sa tête. « J'espère que cela conviendra à vos besoins, madame. »

À en juger par le fait qu'il n'y ait que deux portes à cet étage, je suis certaine que ce sera le cas. Luna hoche la tête, les yeux parcourant rapidement la tête inclinée de l'homme avant de dire. « Ce

sera parfait. Merci. »

Il hoche la tête, avant de faire un signe de tête au chasseur qui ouvre sa porte pour y poser son bagage. Je m'approche de Luna. « Putain. Nous sommes froides, n'est-ce pas ? »

« C'est un rôle qui est agréable à jouer. » J'entends le rire dans sa voix bien qu'elle adapte ses traits une fois que l'homme et le chasseur se retournent vers nous. « Ça sera tout », leur dit-elle. « Merci »

Ils nous font tous les deux un signe de tête rapide et l'homme me tend ma carte magnétique avant de retourner dans l'ascenseur. Une fois que nous sommes seules, Luna se tourne vers moi. « Je vais faire une sieste. Tu fais ce que tu veux, tant que tu restes dans les locaux. Je ne veux pas que tu te perdes. » J'ouvre ma bouche pour parler, mais elle me devance. « Je n'essaie pas de te traiter comme un bébé. Simplement de m'assurer que tu connaisses tes responsabilités. »

« Je les connais. » À défaut de connaître autre chose, je connais au moins ça. J'ai la responsabilité de trouver la personne qui a pris mon père.

Elle hoche la tête, me regardant un peu plus longtemps avant de faire un nouveau signe de tête, comme pour se confirmer que j'étais sérieuse. Bien que je ne sois pas fan de son manque de confiance en moi, je ne peux pas le lui reprocher. Je n'ai pas vraiment fait beaucoup de choses pour lui inspirer d'avoir foi en moi tout court, à la fois avant et après la disparition de monsieur Black. Avec un peu de chances, cette assemblée changera ça.

Luna va dans sa chambre et moi dans la mienne. Je ne devrais pas, mais lorsque je mets les pieds dans la chambre, je suis prise de court par l'immensité de ce lieu. Ils doivent vraiment penser que nous sommes de la royauté. Je pose mon sac sur le fauteuil le plus près, me dirigeant directement vers les portes-fenêtres donnant sur le balcon du côté opposé à celui où je me tiens. Des rideaux blancs ondulent à côté de moi dès que j'ouvre les portes et je sors à l'extérieur, appréciant le vent et le soleil sur mon visage.

Mais cela me semble étrangement mal. Bien qu'il me réchauffe et qu'il soit relaxant, je suis étrangement alourdie par le sentiment étouffant que je ne devrais pas être ici. Être debout sur le balcon à profiter me semble être une trop grosse perte de temps. Je devrais être à l'intérieur à étudier les dirigeants des Guildes, à planifier ma recherche des anges, à faire quelque chose de productif.

Comme pour essayer de solidifier mes pensées, une forte rafale de vent vrombit dans mes oreilles, secouant violemment les portes du balcon. Mes cheveux volent sur mon visage dans la tempête soudaine, mais je ne bouge pas. Pas immédiatement. Je la saisis, me permettant simplement quelques secondes de plus de paix et de calme avant de finalement me tourner et de retourner à l'intérieur en fermant la porte derrière moi.

La chambre, aussi jolie qu'elle soit, est bien loin de la beauté de la suite principale du château de Lucifer, mais elle reste agréable — au moins pour les standards humains. Je secoue ma tête en ayant cette pensée, incapable d'empêcher le sourire en coin. Je pense déjà comme un démon.

Remets-toi en selle, Melody.

Mais j'ai d'abord besoin d'une douche. Je fouille dans mon sac et sors le premier sous-vêtement que je trouve avant de me diriger vers la salle de bain adjacente. Elle est blanche et dorée, une longue baignoire me narguant de l'autre côté. Je ne perds pas de temps à ôter mes vêtements, les laissant jonchés sur le sol. Dès que je suis à côté de la baignoire, j'ouvre le robinet et laisse l'eau la remplir. Puis, sans but, je me dirige devant le miroir.

Ma peau est comme toujours, recouverte de rappels blancs de vieilles blessures. Je passe mes doigts sur mon ventre, jusqu'à mon nombril. Il devrait y avoir une cicatrice ici. Il devrait y avoir le rappel que je suis presque morte, que ma mère a enfoncé une épée dans mon ventre en essayant de tuer mon âme sœur. Mais il n'y a rien, rien pour montrer les choses que j'ai traversées. Rien d'autre que mes propres souvenirs douloureux.

Je frotte le point sur mon ventre en regardant mes yeux. Les yeux de mon père. Ils ont la même expression cynique, la même force silencieuse. Je suis similaire à mon père de plus d'une façon. Et à présent, je vais devoir utiliser l'aide de ceux qu'il déteste le plus pour le trouver.

Je repense à ce que Charmeine a dit avant de mourir en cherchant dans mon cerveau ce que j'aurais pu manquer. Je ne peux me débarrasser de l'impression qu'un indice se trouve quelque part dans la conversation que j'ai eue avec elle. Un petit quelque chose qui pourrait me diriger vers la localisation des anges.

Jézabel avait mentionné, avant que j'enfonce mon poignard dans

sa gorge que Charmaine était venue à elle sous la forme d'une lumière blanche et vive. Mais ça ne m'aide pas. Une lumière blanche et vive est aussi dure à localiser que ces anges insaisissables, voire pire.

Un soupir m'échappe avant que je ne puisse l'empêcher. Je pourrai y penser plus tard. Pour l'instant, je dois rafraîchir mes connaissances sur les chefs des Guildes.

Je me tourne vers la baignoire et referme le robinet avant que l'eau ne monte trop haut. Je plonge dans son étreinte brûlante en soupirant. Je sens presque instantanément mes membres se détendre et chaque nœud de mon corps disparaître. Je remonte mes cheveux, me glisse davantage à l'intérieur en posant ma nuque contre l'arrière de la baignoire et ferme mes yeux.

Je suis tout à coup envahie par l'essence de Lucifer. Même à distance je peux le sentir, le flairer, entendre un murmure de ses pensées. Je ne sais pas ce qu'il entend ni ce qu'il voit, mais je sais qu'il est tendu, agité et énervé. Énervé, par-dessus tout. À ma grande surprise, mes poings se resserrent dans leur propre type de fureur.

Concentre-toi, Melody, me dis-je en moi-même pour ce qui me semble être la millionième fois. J'ouvre mes yeux et m'assieds. Ce que Lucifer est en train de faire à l'heure actuelle ne te concerne pas. C'est monsieur Black qui te concerne. Les chefs de la Guilde, l'assemblée. Ce sont les choses qui te concernent. Ce qui se passe avec Lucifer devra attendre qu'il revienne. Il peut le gérer. Occupe-toi de tes propres affaires.

Il ne me faut pas longtemps pour me détendre à nouveau et avant que je m'en rende compte, presque vingt minutes se sont écoulées. Je sors de la baignoire avant que mes doigts ne se transforment en pruneau et attrape l'une des serviettes suspendues sur l'étagère à côté. Je me sèche, puis enfle mon sous-vêtement.

Je retourne dans la chambre avec rien d'autre sur moi que ma culotte, non préparée pour le choc qui traverse mon corps. Brotus est assis sur une chaise au coin de la pièce. Il lève les yeux vers moi lorsque j'entre.

« Tu n'as jamais entendu parler de frapper ? », je grogne en croisant mes bras. « Ce n'est peut-être pas quelque chose auquel vous êtes habitués, vous les démons, mais les humains appellent ça la courtoisie élémentaire. »

« Je suis désolé. » Il détourne le regard, avant de se lever la seconde suivante. Je jure que je vois une pointe de rougeur sur ses joues

pendant un instant. Le grand, le méchant et le costaud Brotus rougit assurément. « Je ne m'attendais pas à ce que tu sortes aussi... »

« Déshabillée ? » Je courbe un sourcil en le regardant marcher vers la fenêtre de l'autre côté de la pièce. « Eh bien, excuse-moi de penser que j'aurais le droit à un peu d'intimité dans ma propre chambre. »

« Tu as raison. » Il se tourne, mais ne me regarde toujours pas. Ses yeux sont fixés sur la sortie. Je pourrais imaginer des choses, mais... est-ce du désespoir dans ses yeux ? « Je n'aurais pas dû te surprendre comme ça. Je devrais partir. »

Avant qu'il ait eu la chance de faire un pas, je lui dis, amusée : « Tout va bien, Brotus. Tu as déjà vu tout ce qu'il y avait à voir. Tu n'as pas besoin de fuir comme un petit garçon. »

Son menton se relève. « Je ne fuis pas. Ni ne suis un petit garçon. »

« Ah bon ? », je m'approche, et il se raidit visiblement. « Les démons femmes n'ont-elles pas de poitrines, Brotus ? »

« Ce n'est pas vraiment le problème ici », dit-il durement. « Mais si, elles en ont. »

« Alors pourquoi donnes-tu l'impression d'être mal après avoir vu les miens ? Je suis sûre qu'ils sont comme ceux que tu es habitué à voir. » Je souffle légèrement lorsqu'il ne dit rien. « À moins que tu ne sois pas habitué à les voir, hein ? »

Il se tourne à nouveau, vers la fenêtre. Je m'approche, incapable de m'en empêcher, jusqu'à ce que je sois sûre qu'il puisse me sentir sur son épaule.

« Tu n'as jamais vu de seins auparavant, Brotus. Il n'y a pas de problème à l'admettre, tu sais. »

Il reste rigide. J'ai à moitié envie de le toucher pour voir comment il réagira. À la place, je me rends vers mon sac et en sors silencieusement une chemise large. « Quel âge as-tu, Brotus ? »

« Presque un million d'années. »

« Tu es un démon de presque un million d'années et tu n'as jamais vu une paire de seins ? Quel genre de vie chaste vis-tu ? » Je passe la chemise par-dessus ma tête et m'assieds sur le lit. Bien que j'adorerais continuer, je l'ai suffisamment torturé. « Tu peux te tourner maintenant. Je suis habillée. »

Il ne me croit visiblement pas, parce qu'il jette d'abord un œil par-dessus son épaule. Une fois qu'il voit que je lui dis la vérité, il se tourne complètement. « Je vis pour servir Lucifer. Tout le reste n'est

qu'une distraction. »

« Oh, allez. Je suis certaine que Lucifer te laisse sortir t'amuser de temps en temps. Qu'est-ce que tu fais quand ces moments arrivent ? »

Il hausse les épaules. « Je m'entraîne. »

« Quelle déception. Pas de petite amie, même pas une fille pour qui tu craques ? »

« Je n'ai pas besoin de telles choses. »

« Eh bien, Lucifer devrait être heureux d'avoir quelqu'un aussi dévoué que toi. » Je tends ma main vers mon sac et en sors le dossier que Luna m'a donné. « En parlant de ça. Tu fais tes contrôles de routine pour voir comment je vais ? »

Je le vois se détendre du coin de l'œil. « Je voulais simplement voir comment tu t'en sortais. Ton père a disparu. Ça doit faire beaucoup pour toi. »

Je lui jette un œil en installant mon corps sur les oreillers moelleux. Il plane au-dessus du côté de mon lit et bien que ses mots auraient dû être doux, son visage a toujours un air aussi sérieux. Ça me fait presque rire. « Si tu étais plus avisé, tu saurais que mon cher père et moi n'avons pas la meilleure relation qui soit. »

« Et ? Être en désaccord avec lui ne devrait pas empêcher la douleur de sa disparation. »

« C'est marrant, parce que c'est pourtant le cas. » Je me blottis davantage en sortant les papiers de mon dossier. « L'ADN est la seule chose qui fait de lui mon père. Autrement, il n'a jamais été autre chose que le chef de la Guilde. »

« Tu es donc en train de dire que tu te fiches qu'il ait disparu ? »

Brotus s'affale sur le lit et pose une main sur son genou en me fixant. Je prends conscience qu'il est là pour être une oreille attentive. Pour une raison que j'ignore, ça ne m'énerve pas comme ça le devrait. Je suis plutôt ravie qu'il soit venu à la place de Merlidon. C'est beaucoup plus facile de lui parler, et il est tout aussi beau à regarder. « Oh, non, je ne m'en fiche pas. Si ce n'était pas le cas, je ne serais pas là en train d'essayer de réviser tout ça », je lance les papiers sur le lit entre nous, « pour une réunion dont je suis certaine de détester chaque minute. Sans parler du fait que je suis censée guider les autres chasseurs pour qu'il trouve monsieur Black, alors que je ne sais absolument pas comment m'y prendre. »

« Je peux peut-être aider. »

Je me moque. « J'aurais adoré un peu d'aide à cet instant précis, mais je doute que tu saches quoi que ce soit de plus que ce que Lucifer m'a déjà dit. Tu sais que je penche pour le fait que les anges soient les attaquants, n'est-ce pas ? »

Brotus hoche la tête. « Lucifer m'a parlé de quelque chose comme ça en effet. »

Je résiste au besoin urgent de lui demander quand. À ma connaissance, Lucifer est parti juste après m'avoir violée sur son lit. « Eh bien, toi et moi n'avons pas la moindre idée du lieu où les trouver. Mon seul espoir est qu'ils viennent à moi. Pour une raison que j'ignore, ils ont choisi d'enlever monsieur Black plutôt que de le tuer sur place. J'espère qu'ils avaient une raison pour le faire. »

« S'ils l'avaient tué dans son bureau, la probabilité de leur objectif de se débarrasser de tous les démons aurait été plus grande. »

Je fronce les sourcils. « Ce qui veut dire ? »

« Tuer le chef de la Guilde ne ferait qu'accroître la haine que vous nous portez, vous les chasseurs. » Il prononce ces mots sans aucune émotion, remords, regret ou ressentiment. « Cela pousserait à une autre révolte. »

« C'est peut-être ce qu'ils souhaitent réellement. Je suis là, n'est-ce pas ? Prête à alerter les autres chefs de sa disparition. Si une autre personne a disparu, cela provoquera certainement la fin. »

« Et voilà, tu l'as », dit calmement Brotus. « Ça pourrait expliquer la raison pour laquelle ils font ça. »

« Ça n'explique pas la raison pour laquelle ils ne l'ont pas simplement tué », dis-je un peu trop brusquement, étant donné que je parle de mon père, ma propre chair et mon propre sang. « Ça aurait plus facile et ils auraient fait le travail bien plus vite. »

Brotus hausse simplement les épaules. « Tu devras leur demander lorsque tu les trouveras. »

« Ouais, eh bien... », dis-je en prenant les papiers étalés entre nous. « Je vais d'abord devoir passer en revue cette collection de chefs. »

« Tu veux un peu d'aide ? »

« Comment pourrais-tu m'aider ? À moins que tu n'aies l'intention de mettre l'information dans mon cerveau en utilisant un peu de magie. »

« Si tu veux », dit-il, les traits sérieux.

Je cligne des yeux. « Je plaisantais. Tu peux vraiment faire ça ? » Je

sais qu'il peut entrer dans les esprits des personnes et lire leurs pensées, mais je n'ai jamais cessé de penser qu'il pouvait peut-être également créer ses propres pensées dans leurs têtes. Une notion effrayante.

Brotus ne répond pas immédiatement. Puis, très légèrement, le côté gauche de sa lèvre se retrousse. « Je plaisante, moi aussi », dit-il.

« Tu me surprends chaque fois que je te vois, tu le sais ? »

Son sourire retombe et il rougit à la place comme je pense l'avoir déjà vu faire plus tôt. Ça me fait cligner des yeux de perplexité. « Je vais garder ça à l'esprit. » Il se lève à nouveau et se tourne. « Je te laisse étudier. »

« Non, ne pars pas », dis-je sans réfléchir. Lorsqu'il me regarde plein d'espoir, je ne sais pas quoi dire. Je ne sais pas pourquoi je lui ai demandé de rester. Ça ne me dérange pas d'être seule. Ça me va habituellement. C'est ainsi que je vis ma vie depuis toutes ces années. Et, dans un moment comme celui-ci, j'ai besoin d'être seule, de me concentrer sur les choses que je dois faire. Mais pour une raison que j'ignore, je veux que Brotus reste ici avec moi.

« As-tu besoin d'autre chose ? », me demande-t-il lorsque je mets trop de temps à répondre.

« Non », dis-je en secouant la tête. « Reste, simplement. Pour me tenir compagnie un peu plus longtemps ? »

Il retourne doucement vers le lit en me regardant. « Je pensais que tu n'aimais pas vraiment que je te surveille ? »

« Je commence peut-être à l'apprécier un peu. » Je souris. « Tu peux t'asseoir sur le lit, tu sais. Enlève tes chaussures. Mets-toi à l'aise. Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas te remonter mes seins. »

Brotus rougit à nouveau. Aussi inhabituelle que puisse être cette vision, elle me fait sourire et je le regarde grimper sur le lit après avoir enlevé ses chaussures. Ce n'est que lorsqu'il est à côté de moi que je prends conscience de combien le lit est petit. Ou plutôt de combien Brotus est imposant. Il n'y a pas beaucoup d'espace qui nous sépare, bien que Brotus fasse de son mieux pour en mettre autant que possible entre nous.

Et il regarde partout sauf vers moi. Je le fixe jusqu'à ce qu'il puisse sentir mon regard, ce qui le fait se tourner vers moi, presque douloureusement.

Il est magnifique, putain. Nous sommes proches, plus proches que

ce à quoi il s'attendait, puisqu'il me regarde les yeux écarquillés de surprise. Mais il ne bouge pas et moi non plus. Absorbée par tout ce qui se passe, j'oublie presque à quel point il est beau, à quel point sa mâchoire est finement ciselée, à quel point ses lèvres sont fermes. J'ai tout à coup envie de les toucher. J'ai envie de les sentir. Quelque chose bouge en moi et j'abandonne tout raisonnement. Je m'approche et passe mes doigts sur ses lèvres.

Brotus ne bouge pas. Il est figé, ses yeux ne quittant pas les miens. Je sens son souffle sur le bout de mes doigts, comme s'il tremblait. Et puis une seconde plus tard, ses yeux tombent sur mes propres lèvres. Et il se penche en avant.

Je le rencontre à mi-chemin, attirée par sa chaleur, attirée par le confort qu'il dégage. J'ai envie d'échapper à la pression que je ressens et de me concentrer sur le fait de me perdre en lui.

Brotus n'hésite pas. Dès que ma langue sort pour rencontrer la sienne, il grogne avec la férocité d'un homme désespéré, me poussant sur mon dos. Il m'embrasse avec une telle faim que je me demande depuis combien de temps il attend ce moment. Mais je l'égale, langue pour langue.

Je sens ensuite ses mains sur mon corps, courant sur mon côté, atteignant doucement mes seins.

« Tu aurais pu rester sans la chemise », grogne-t-il.

« Ça aurait été trop facile », je lui réponds. J'ai l'impression de lutter pour respirer, comme si ce que faisaient les mains, les lèvres et la langue de Brotus était parvenu à aspirer l'air de mes poumons. Mais à cet instant précis, c'est de l'aide dont j'ai besoin. Je me focalise sur le fait de me noyer dans le plaisir que son corps apporte au mien. Ses lèvres suivent mon cou, mordant des baisers chaque fois qu'elles s'arrêtent. Je me cambre sur lui, murmurant son nom avec des souffles étouffés, ce qui semble encourager davantage Brotus. Ses mains prennent l'un de mes seins, sa bouche se dirigeant vers l'autre.

Putain, c'est tellement bon. Je passe mes doigts dans ses cheveux, incapable d'empêcher le besoin urgent de l'approcher plus près de moi. Brotus continue à me grignoter jusqu'à ce que je me tortille sous lui.

« J'ai envie de faire ça depuis que je t'ai vue pour la première fois », murmure-t-il en levant sa tête. Du désir, pur et simple, brille vers moi et sans m'avertir, il baisse sa main et attrape ma chatte. Avec le talon

de sa paume, il fait des cercles vertigineux sur mon clitoris. Je me tiens à lui, ayant peur de tomber, encore et encore, sans pouvoir retrouver le contrôle de moi-même si je me laisse aller.

Brotus écrase une fois de plus ses lèvres contre les miennes, m'embrassant avec plus de passion que ce que je pourrais décrire. Des doigts passionnés glissent entre ma peau et le tissu de ma culotte, et Brotus s'aventure plus bas, très prudemment. Chaque souffle éreinté qui sort de mes lèvres lorsqu'il passe un doigt sur mon clitoris est un souffle que Brotus attrape sur sa langue. Je lève mes hanches, lui donnant plus de place pour glisser ma culotte jusqu'à mes chevilles.

«Tu es tellement mouillée, Melody.» Il grogne les mots entre des dents serrées et l'excitation derrière suffit à me faire grimper en flèche. Il lève mes jambes pour qu'elles soient sur ses épaules et qu'il puisse donc faire tout ce qu'il veut de moi ; me punir et me satisfaire de façons que je suis certaine de ne pas mériter.

«Tellement mouillée», grogne-t-il à nouveau en enfonçant ses longs doigts encore plus profondément en moi. Son autre main se joint et il dessine des cercles à l'aide de son pouce autour de mon anus. Je prends une profonde inspiration et la retiens comme si c'était la dernière que je pouvais prendre, et lorsque Brotus glisse son pouce en moi, une montagne de plaisir fait apparaître des étoiles clignotantes derrière mes yeux.

«Tu as dit que tu n'avais aucune expérience», dis-je en haletant.

«C'est ce que tu as supposé», me corrige-t-il. «Mais je suis toujours ravi de te montrer que tu as tort.» Il se baisse plus bas en disant ses mots et c'est désormais sa bouche qui me fait fondre. Les jambes écartées plus qu'elles ne l'avaient jamais été, je gémis, cris et me tourne en ridicule. Il n'a pas peur de lécher chaque goutte du liquide que mon excitation produit. La langue de Brotus et ses doigts travaillent à l'unisson pour me propulser vers la falaise de l'extase et lorsque son pouce se met à toucher une nouvelle fois le bord de mes fesses, il n'y a rien qui empêche mon orgasme de me faire perdre le contrôle.

«Brotus», je gémis.

«Melody», sourit-il en s'efforçant de remettre sa queue dans son pantalon. Je n'ai pas besoin de le toucher pour savoir qu'il est dur comme la pierre.

«Je n'irai pas plus loin», me dit-il. Il a le sourire aux lèvres. C'est à

la fois cynique et foutrement sexy.

« Tu dis ça comme si c'était moi qui étais perdante. »

Un léger gloussement passe mes lèvres. « Je le dis comme si c'était moi qui avais le plus de contrôle sur moi. Je le dis comme si j'étais pratiquement certain de pouvoir te gérer, mais je ne suis pas certain que tu saches dans quoi tu t'engages avec moi. »

« Oh. » Mes yeux s'écarchissent, sérieusement impressionnée par la taille de son égo. Mais le problème, c'est que je suis pratiquement certaine qu'il serait d'accord à cent pour cent pour confirmer cet égo.

« Oh », dit-il en soupirant, avant de s'appuyer pour s'asseoir, son dos contre la tête de lit.

« Tu dois étudier. »

Je soupire. Il a raison, mais ça ne m'enlève pas ma déception.

Je prends le dossier de la table de nuit et l'installe sur le lit entre nous. « Je les ai passés en revue avec Luna dans l'avion », dis-je en essayant de garder ma voix à niveau. Je prends une poignée des premières feuilles de papier et les lui tend. « Pose-moi des questions sur ceux-là. »

Brotus hoche la tête, prenant bien trop longtemps à détourner son regard du mien pour prendre le dossier dans ma main. Je lutte contre le besoin urgent de sourire. « Très bien. » Ses mains larges prennent les papiers, ses doigts effleurant les miens. « Robert Kiski ? »

« Euh. » Le nom m'échappe complètement. J'aurais peut-être dû écouter Luna davantage. « Asiatique ? »

« Oui. »

« Euh, âge moyen ? Chef de... l'Arkansas ? »

Brotus me regarde. « Tu ne pourras pas plus te tromper. »

« Très bien, oublie ça. » Je lui reprends les papiers des mains. « Donne-moi un peu de temps pour les étudier un peu plus. »

« Très bien. » Il bouge pour descendre du lit, mais j'attrape son bras.

« Où vas-tu ? Je ne te demandais pas de partir. »

« Oh. D'accord. » Il se rassied.

Je parcours les dossiers, laissant le silence s'abattre sur nous.

Une heure plus tard, je suis prête pour mon quiz et Brotus m'interroge sur tous les noms que je n'aurais jamais pensé devoir apprendre. Je les décris, expliquant s'ils sont les alliés ou ennemis de mon père et donnant quelques détails spécifiques sur leurs vies.

Au moment où nous finissons, j'arrive à peine à garder mes yeux ouverts. « Tu devrais te reposer. Demain sera une assez grosse journée pour toi. »

Je cligne des yeux avec lassitude. « Il y en a encore quelques-uns que je ne connais pas. »

« Melody », dit-il. « Tu en as déjà fait assez. Personne ne te reprochera de ne pas connaître chaque dirigeant de la Guilde et leur parent proche alors que tu as pris ce poste seulement hier. Repose-toi. Tu auras besoin d'avoir un esprit clair demain. »

Sans m'arrêter de penser, je pose ma tête sur son épaule. Brotus se tend, mais je ne bouge pas. Il est confortable, et le confort est quelque chose dont j'ai besoin à présent. « Tu es sûre que tu ne veux pas essayer de faire pénétrer des informations à l'intérieur de mon cerveau ? Pour faire bonne mesure ? »

Il se détend après un moment. Je le prends comme un signe pour me blottir davantage. « Et risquer de t'abîmer ? Je n'oserais pas. »

Je ferme mes yeux en riant légèrement. « Qui a dit que tu ne pouvais pas plaisanter, Brotus ? »

« Personne. Tu ne me connaissais simplement pas. »

« Je suis ravie de te connaître maintenant. »

Il ne répond rien à ça. Une minute plus tard, je sens son bras s'envelopper autour de ma taille, m'enlaçant. Je m'endors juste après.

Chapitre Quinze



L'ASSEMBLÉE se déroule à la Guilde du Missouri, un gros morceau de métal argenté et de verre qui perce le ciel comme un seigneur dominant. Luna et moi arrivons ensemble. Je passe mes mains sur le tissu de ma robe noire basque, essayant de cacher la façon dont mes mains tremblent. Bien que je déteste cette sensation, c'est sans surprise que je suis nerveuse. Je suis en effet prête à entrer dans une pièce remplie des chasseurs les plus puissants des États-Unis.

Je continue à mettre un pied devant l'autre jusqu'à ce que je sois à l'intérieur. Le hall d'entrée est grand et rempli de gardiens qui s'occupent des derniers préparatifs. Une femme derrière un grand bureau blanc se lève à notre approche, les mains serrées derrière elle. Elle contourne son bureau et s'adresse à Luna. « Nous sommes ravis de vous recevoir », dit-elle. « Tout le monde est déjà présent. »

« Merci », dit Luna, avant de se reculer et de me montrer du doigt. « Voici la chef remplaçante de la Guilde de New York, Melody Black. »

Les yeux de la femme errent sur moi. Si elle voit quelque chose qui lui déplaît, son visage ne le montre pas, mais elle met bien trop de temps à répondre, avec seulement un simple, « je vois. »

Elle tourne sur ses talons puis avance en les claquant. Nous la suivons jusqu'à l'ascenseur où elle appuie sur un bouton noir sans numéro ni lettre à sa surface. Un panneau s'affiche sous le bouton et elle pose sa main sur la surface verte. Cette dernière scanne sa paume et un autre tableau s'affiche, révélant cette fois un bouton rouge avec la lettre « C ». En tendant un doigt parfaitement manucuré, elle appuie sur ce bouton et démarre notre ascension à travers le bâtiment.

Le trajet se déroule dans le silence. Les deux femmes regardent droit devant elles, j'essaie donc de faire de même, mais il m'est difficile de rester longtemps immobile. La porte s'ouvre juste au moment où je m'apprêtais à briser le silence.

La femme sort de l'ascenseur et met les pieds sur la moquette bordeaux. Elle sort sa main de façon majestueuse en direction de la gauche. « Nous voilà », annonce-t-elle, et Luna et moi regardons toutes les deux devant elle.

La pièce dans laquelle nous entrons est grande. À son centre se tient une table ovale fine mais grande. Certains dirigeants des Guildes sont déjà attablés. D'autres se tiennent à côté du bar à droite de la pièce, alors que les derniers sont à gauche et discutent. Toutes les têtes se tournent lorsque nous entrons.

La femme se retire dans l'ascenseur, nous laissant dans la tanière du lion. Luna me murmure : « Prépare-toi ».

Même avec cette mise en garde, rien ne peut me préparer pour l'explosion de bruit qui retentit dans la pièce une seconde plus tard. J'essaie de ne pas tressaillir de surprise et marche à la place aux côtés de Luna vers la tête de la table. Ce doit être le siège de monsieur Black. Je ne m'assieds pas. Je reste debout, penchée au-dessus de la table, j'écarte mes doigts et essaie de démêler toutes les choses qui me sont créées.

Ils crient pratiquement tous la même chose, demandant de savoir la raison pour laquelle ils ont été appelés depuis leurs États.

Luna se tient à côté de moi et ne dit pas un mot. Si nous étions à la Guilde, elle aurait tenté de calmer les masses, mais elle le laisse désormais entre mes mains. Je devrais probablement essayer de leur parler calmement, de m'adresser à eux avec respect. Je suis certaine qu'elle espère que je le fasse. Je suis également certaine qu'elle s'attend à ce que je leur aboie dessus à la place.

Je choisis quelque chose dans l'entre-deux. « Ouah », dis-je d'une voix traînante et suffisamment forte pour qu'ils puissent tous m'entendre malgré le raffut qu'ils émettent. « Pour un groupe de personnes prétendant diriger le Guilde, vous vous comportez vraiment comme un groupe d'enfants. »

La moitié bafouille, incrédule, et l'autre grogne de colère. Je n'impressionne assurément aucun des quarante-neuf membres.

Je leur fais pourtant face, ravie que le bruit soit désormais fini. « Je suis certaine que vous savez qui je suis. »

« Je sais que vous êtes le petit avorton de monsieur Black », ricane un homme que je reconnais comme étant le dirigeant de la Guilde du New Jersey, l'infâme Damon Twaites. Ses statistiques rivalisent

presque avec celles de mon père. En fait, selon les notes que Luna m'a données, ils étaient rivaux, bien que Damon n'ait jamais eu envie de l'admettre.

Je hoche la tête suite à sa remarque, ne lui donnant pas la satisfaction de ma colère. Pas encore. « Je m'appelle Melody. Ravie de tous vous rencontrer. »

« Continuez », ronronne Trumann, « Contrairement à vous, nous avons des choses plus importantes à faire qu'être assis ici à vous écouter parler. Si vous avez convoqué une assemblée aussi urgente que celle-ci, alors vous devez vous dépêcher et nous dire de quoi il s'agit. »

« J'en aurais peut-être l'opportunité si vous ne montez pas sur vos grands chevaux. » Je détourne le regard lorsqu'il se met à grogner. Luna se raidit à côté de moi. Elle se prépare sans aucun doute. « Très bien, puisqu'aucun de vous ne souhaite que je fasse semblant d'avoir des manières avec vous, voilà donc la nouvelle. Monsieur Black a disparu. »

Je ne rate pas la façon dont Anessa Justin, la chef de la Guilde de Louisiane lève ses yeux au ciel. « Vous nous avez appelés pour ça ? », dit-elle avec son accent du sud *adorable*. Je résiste au besoin urgent de grimacer.

« S'il s'était levé et était parti sans rien dire à personne, bien évidemment que non. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Il a été enlevé. Nous suspectons qu'il ait été pris par les démons. »

« Et ? », demande une femme avec des boucles d'oreilles en perle en courbant un sourcil. Son nom m'échappe encore. « Pourquoi devrions-nous nous en préoccuper ? Vous savez, nous risquons tous d'être un jour attaqués par l'un d'entre eux. »

« Pas de la façon dont il l'a été. Il a été enlevé avec force de son bureau, pas lors d'une mission. Et vous connaissez tous monsieur Black. La probabilité pour qu'un démon vienne dans les locaux de la Guilde simplement pour le prendre, et non le tuer, sans que l'un de nous ne détecte sa présence n'est pas un risque que l'un de vous, monsieur Black y compris, aurait pu prendre. Et la personne qui l'a pris a laissé une note. Elle dit : "Coupez une tête, une autre apparaîtra". »

Il semble que mes mots les atteignent enfin puisque le silence s'abat sur nous pour la première fois. Je continue. « J'ai organisé cette

assemblée pour vous mettre en garde. L'un de vous pourrait être le prochain. Celui qui a fait ça n'essaie pas simplement d'attaquer la Guilde, il a un plan. Un plan que nous cherchons encore à découvrir. » Je continue presque en disant que nous aurons besoin de leur aide pour trouver monsieur Black — comme Luna l'avait suggéré — mais je ne le fais finalement pas. Ils n'aideront pas. Ils n'ont pas envie de nous aider. Je le sais par-dessous tout à présent. Je continue donc vers quelque chose que je suis certaine qu'ils apprécieront entendre. « Si nous voulons nous assurer que rien de la sorte ne se produit à nouveau, nous devrions nous unir. Nous devrions mettre au point des manières de nous protéger des choses de la sorte, des démons qui sont capables d'aller et venir dans des endroits que nous chérissons, des lieux sacrés sur lesquels ils ne devraient pas pouvoir poser le pied. Il faut craindre ce qui a pris monsieur Black. Parce que peu importe ce que c'était, il n'avait pas peur de marcher sur nos terres. Ni de risquer de débarquer dans une mer de chasseurs. Ce qui a pris monsieur Black savait qu'il ne serait pas attrapé. »

Personne ne dit rien pendant plusieurs instants, avant que la chef de la Guilde du Nevada, Joseline Boyce, intervienne. « Je pense donc avoir précisément ce dont nous avons besoin. » Ses yeux pétillent et ses lèvres rouges sont retroussées en un sourire.

« Et qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai été contactée par la Guilde du Cap-Occidental en Afrique du Sud », nous dit-elle, et mon cœur s'effondre. *Oh, non.* « Ils ont trouvé un moyen de se débarrasser des démons. Pour de bon. »

« Pourquoi vous contacteraient-ils ? », demande Trumann.

La femme avec les boucles d'oreilles en perle lui coupe la parole. « Se débarrasser d'eux pour de bon ? Cela signifie qu'ils ne ressusciteraient pas ? »

« Oh si, ils ressusciteront, mais en quelque chose d'anormal. Ils ont découvert un objet, une pierre, qui a l'aptitude de les transformer en des versions zombifiées d'eux-mêmes avant qu'ils ne faiblissent et meurent. » Avant que quelqu'un puisse lui demander, elle ajoute avec satisfaction : « Meurent pour de bon. »

« C'est impossible », s'exclame quelqu'un, mais je ne regarde pas pour voir qui c'est. Mes yeux sont focalisés sur Joseline, regardant ses lèvres se retrousser davantage.

« Ils l'ont testée et ont vu son travail de leurs propres yeux. Ils ont

implanté des morceaux de la pierre dans leurs armes et espèrent entrer en contact avec les autres Guildes afin que cela se répande. »

« Ils veulent débiter une nouvelle révolte. » Je suis à peine consciente du fait que c'est moi qui parle jusqu'à ce qu'ils me regardent. Joseline hoche la tête.

« C'est le projet. Et avec la disparition de monsieur Black, le timing ne pourrait pas être plus parfait. »

« Mais une pierre ne pourra pas couvrir toutes les armes que nous avons », dis-je en espérant qu'elle m'apaise avec des trous dans le projet, quelque chose montrant qu'ils n'ont peut-être pas tout réglé. Que les démons — que Lucifer — ont une chance.

« Non », dit-elle, et la façon dont elle accompagne son mot avec un sourire me rendent très, très nerveuse. « Mais ce n'est pas tout ce qu'ils possèdent. Ils ont également trouvé d'autres objets, des objets qui transformeront les démons en zombies. Selon eux, avec ce qu'ils ont, les possibilités sont sans fin. J'ai déjà vu ce qu'ils peuvent faire. Cela ne fait aucun doute. Avec ces objets, notre problème démoniaque sera pris en charge en un rien de temps. J'ai prêté allégeance à la révolte. »

Un flash de l'agitation et de la colère de Lucifer plus tôt me traverse et je lutte pour adapter mes traits, notamment lorsque Joseline m'épingle d'un regard excité, bien que méfiant. « Melody Black, avec la disparition de votre père, je suis sûre que vous n'hésitez pas à vous joindre à nous. Avons-nous votre promesse ? »

Je suis soudain consciente de tous les yeux fixés sur moi, du manque d'air dans la pièce et de ma respiration bruyante. Je peux sentir Luna à mes côtés, une spectatrice silencieuse bien que je sois certaine qu'elle s'attend à ce que je dise oui. Pour une fois, Luna s'attend à ce que je fasse la chose qu'elle espère, la chose que je dois faire, mais je ne peux me résoudre à ouvrir ma bouche. L'ancienne Melody aurait sauté sur l'occasion pour se débarrasser des démons. Mais j'arrive à peine à faire sortir les mots de mes lèvres. J'accepterais de commencer une guerre contre Lucifer, contre sa race, contre Merlidon et Brotus.

Mais je n'ai pas le choix. Je hoche la tête, mes articulations crispées et douloureuses. « Vous l'avez. »

Chapitre Seize



LE RESTE de la réunion est remplie de différents plans pour débarrasser la Terre des démons. Des voix s'élèvent et retombent, alors qu'ils discutent tous de ce qu'ils devraient faire, de la façon dont ils devraient s'y prendre, aucun d'eux ne questionnant ni ne rejetant l'idée. Ils se focalisent peu sur la façon de retrouver monsieur Black et davantage sur la façon de trouver Lucifer. Comment couper la tête du serpent. Je suis trop malade à cause de cette dernière partie pour me préoccuper du fait qu'ils aient négligé l'une des raisons pour cette assemblée en premier lieu.

Je parviens néanmoins à la supporter, ignorant Luna du mieux possible bien que je sois certaine qu'elle voit que quelque chose ne va pas. Je suis trop silencieuse, alors que l'ancienne Melody se serait jointe à eux, aurait insulté les démons au plus haut point. Mais je ne peux pas tenter de faire semblant à cet instant précis et j'espère simplement qu'elle laissera ses questions pour un autre jour, lorsque je serai plus armée pour y faire face.

Je n'ai cependant pas de chance à cet égard. «Tout va bien, Melody?», me demande-t-elle alors que nous sortons de l'ascenseur au rez-de-chaussée. La femme à l'accueil ne nous jette pas le moindre coup d'œil.

«Ouais», je lâche. Ma voix est aussi faible qu'un chaton nouveau-né. Il est impossible qu'elle me croie.

Luna plisse ses yeux, mais ne dit rien sur le moment. Elle attend que nous soyons en sécurité dans la voiture et loin des dirigeants des Guildes. «Je sais lorsque quelque chose ne va pas chez toi, Melody. Et quelque chose ne va pas. Tu es très silencieuse depuis cette réunion.»

«Je ne m'attendais tout simplement pas à une solution aussi rapide, c'est tout.» Ce n'est clairement pas un mensonge. J'ai presque oublié la raison pour laquelle Lucifer était allé en Afrique du Sud en

premier lieu. Entendre qu'ils avançaient, qu'ils étaient déjà prêts à commencer la révolte est plus que ce je m'attendais à entendre.

En fait, je ne sais pas ce à quoi je m'attendais. Dominer les chefs des chasseurs, tenter de les convaincre de se joindre à nous, c'est certain. Mais quoi d'autre ? Je n'avais pas de plan. Je n'avais pas d'information. Autre que le fait que monsieur Black avait disparu et que je suspectais les anges d'être derrière sa disparition, il n'y avait rien de plus à dire en me tenant devant eux. Je suis douloureusement consciente de ça à présent.

Et maintenant, à cause de mon erreur, je suis enrôlée dans une révolte qui va s'en prendre aux trois hommes qui m'ont aidée, qui m'ont sauvée. Les trois hommes qui ont retiré la pierre enveloppant mon cœur.

Je me sens malade.

« Je pensais que tu serais un peu plus excitée », dit Luna, son ton pensif. Elle ne me regarde pas complètement, mais je sais qu'elle garde un œil sur moi, attendant de voir comment je vais réagir, ce que je ferai. Je ne réagis donc pas. Je pose ma tête sur le dos de mon siège.

« Se débarrasser enfin des démons ? Je suis foutrement *ravie*. »

« Bien évidemment que tu l'es. » Son ton est encore pensif, plus que convaincu. Honnêtement, il m'est difficile de me préoccuper de ce que Luna pense à cet instant précis, puisque je souhaite plus me concentrer sur la façon de me sortir de tout ça. « Tu étais bien. Tu leur as bien fait face. De la même façon que... »

Elle s'arrête. Je la regarde, sachant exactement ce qu'elle s'apprêtait à dire. « Que mon père ? »

« Il savait toujours calmer les bêtes. Des méthodes différentes, bien évidemment. Mais le même résultat. »

« C'est bon de savoir que je suis exactement comme mon cher papa. J'espère que si un jour je disparaissais, vous serez également prête à partir en guerre pour moi. » Je dis la dernière partie avec un peu plus de rancœur que nécessaire, et j'essaie de l'éclipser en riant. « La moitié de la Guilde s'en réjouirait probablement. »

Luna ne rit pas. « Si tu disparaissais un jour, Melody, nous irons jusqu'au bout de la terre pour te trouver. Comme nous le ferions pour tout autre chasseur. C'est notre boulot. Nous protégeons la ville et nous protégeons chaque personne qui y vit. »

« Comme vous avez fait pour Natalia. » Les mots sortent avec plus

d'amertume que je ne le souhaitais. Je contrôle de moins en moins bien mes émotions.

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour ces chasseurs disparus, Melody. Il n'y avait aucune trace d'eux. À notre connaissance, ils sont simplement partis et ont disparu. Comme de la fumée, Melody, ils étaient là un moment et le suivant ils avaient disparu. Et ils n'ont rien laissé derrière eux pour nous aider à les trouver. »

Autre que son appartement. Mais si monsieur Black avait envoyé des équipes de recherche là-bas, et qu'ils étaient tombés sur Lucifer comme moi, je doute que ça se soit bien fini. Je doute même qu'ils s'en soient sortis vivants.

« Elle avait un appartement, vous savez », lui dis-je. « C'était un secret, bien évidemment. J'y allais de temps en temps. Je suis même devenue amie avec le gardien dehors. J'y suis allée lorsque monsieur Black a annoncé sa disparition. » Luna me regarde et je n'arrive pas me résoudre à dire les mots que j'avais l'intention de dire. « Mais je n'ai rien trouvé. »

Elle regarde à nouveau devant elle. « Je ne pense pas t'avoir déjà présenté mes condoléances. J'ai oublié tellement j'étais prise. Et excuse-moi pour ça. »

« Hé, ne soyez pas polie avec moi maintenant. Tout va bien. Je n'étais pas la meilleure compagnie qui soit. »

« Non », dit-elle, les lèvres retroussées. « Tu ne l'étais pas. »

Je ris, même si j'ai encore à l'esprit tout ce qui s'est passé.

Chapitre Dix-Sept



DÈS QUE J'ENTRE à l'intérieur, je vois Merlidon en train de se prélasser sur le canapé, un bras posé sur le dos de celui-ci. Il lève les yeux lorsque j'approche, ce sourire langoureux familier au visage et les yeux pétillants de malice. « Tu es bien installée ici », dit-il. « Qui as-tu baisé pour l'avoir ? »

« Brotus », dis-je et je regarde son sourire s'évaporer de son visage.

« Lucifer nous a demandé de prendre soin de soin. De satisfaire tous tes besoins, ce n'est donc pas du tout surprenant. » Je sais qu'il essaie surtout de se convaincre lui-même en prononçant les mots. Il secoue sa tête et focalise à nouveau son attention sur moi. « Mais Brotus ? Sérieusement ? Tu l'as appelé plutôt que moi ? »

« Tu es jaloux ? », je riposte en me dirigeant directement dans la chambre. Il se met sur mes talons.

« Offensé, peut-être. Enfin, pas seulement peut-être. »

Je tombe sur le lit et lève mes mains pour couvrir mon visage. Merlidon ne me harcèle plus au sujet de Brotus. Il s'installe à côté de moi à la place.

« Quelque chose ne va pas », me dit-il plus gentiment que je ne l'avais jamais entendu.

Je soupire en fermant les yeux. Cette longue expiration ne m'aide pas du tout. En fait, elle semble plutôt ouvrir mon esprit vers des pensées plus intenses, et cela me donne envie de soupirer à nouveau.

Merlidon ne rit pas, il ne sourit pas non plus avec mépris ni rien de qu'il fait habituellement. Il me lance à la place un regard inquiet.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Ce n'est rien... », je commence sans réfléchir, mais il grogne, ce qui me coupe. Je cligne des yeux, surprise.

« Melody, arrête ce baratin. Raconte-moi ce qui s'est passé. »

Je soupire à nouveau et vois son froncement de sourcil

s'intensifier. « Ils ont l'intention de faire une révolte. »

Les muscles de Merlidon se contractent, comme s'il était prêt à bondir et qu'il devait se contenir. Ce mouvement soudain agite le bas de mon ventre. « Quoi ? », murmure Merlidon, et je sais qu'il se retient plus que ce qu'il laisse paraître.

« Une révolte, Merlidon. Je leur ai parlé de la disparition de monsieur Black et l'une des chefs de la Guilde m'a parlé de la pierre qu'ils avaient trouvée en Afrique de Sud. » Je le regarde, le transperçant avec des yeux qui lui confirment le sérieux de la situation. « Ils ont commencé, Merlidon. Ils ont commencé leur attaque. »

Je pense à nouveau à Lucifer, à la colère émanant de lui que j'ai ressentie. C'était peut-être la raison. Il sait peut-être déjà que ça se produit.

Merlidon bondit finalement sur ses pieds, marchant d'un pas raide dans la pièce alors que la frustration émane de lui par vagues. Je m'assieds, regardant ses longues jambes consommer la distance autour de lui avant qu'il ne revienne vers le lit pour s'asseoir devant moi. Il met son visage à proximité du mien. « Qu'ont-ils dit ? Comment ont-ils l'intention de s'y prendre ? »

« À ma connaissance, ils n'ont encore rien de solide. Ils ont quelques objets, pas seulement la pierre, et le plan général est de disloquer ces objets pour les infuser dans nos armes. »

Ses yeux prennent une légère méfiance, une expression un peu curieuse. « Tu n'as pas l'air d'être ravie de ça. Je pensais que tu voulais que nous soyons tous détruits. »

« Si tu crois que je pense encore comme ça, Merlidon, alors tu es plus stupide que tu le laisses paraître. » Je me rallonge sur le lit en soupirant, sur mon ventre cette fois, et je ferme les yeux. « Si tu as besoin que je dise les mots, je les dirai. Non, Merlidon, je n'ai pas envie que l'un de vous meure. »

« Tu n'as pas envie que *Lucifer* meure. »

Je souffle. « Si tu meurs, Merlidon, avec qui vais-je échanger des coups ? »

« Je suis certain que tu pourras toujours trouver un autre punching-ball. »

« Tu es mon punching-ball préféré », dis-je en fermant à nouveau les yeux. « Mince, mais solide. Exactement comme je les aime. »

Il ne répond pas. Mais je sens rapidement ses mains sur mes épaules, les frottant délicatement. Je le regarde à nouveau, mais il ne fait que sourire d'un air suffisant, bien que ce dernier ne ressemble en rien au Merlidon habituel. Le Merlidon habituel sourit d'un air suffisant pour m'agacer. Ce sourire suffisant semble doux, un sourire presque normal. C'en est peut-être un. «Tu as l'air tendue», me dit-il pour s'expliquer.

Je n'ai pas l'énergie de lutter contre lui. Pas lorsque ses mains sont aussi agréables. Je ferme à nouveau mes yeux, appréciant la sensation de ses doigts qui s'enfoncent dans mes muscles et relâchent les nœuds jusqu'à ce qu'ils soient inexistants.

Au moment même où la détente me gagne, Merlidon me retourne avec une telle force que je tombe du lit. Un rire rugit de mes lèvres en tombant, mais je me relève aussitôt, bondis sur le lit et l'épingle sous moi. Mes couteaux sont cachés dans mes bottes et j'en sors un et le pose sur son cou. Son souffle chatouille mes mains lorsqu'il rit.

«Tu as baisé Brotus», dit-il en faisant la moue.

«Et c'est ta punition pour ça ? »

Il hausse les épaules, absolument pas perturbé par le couteau à sa gorge. Nous étions dans la même position il y a peu, moi au-dessus de lui, mon couteau à son cou. Lui riant et moi lui grognant ma colère à son visage. Sauf que cette fois, je ris moi aussi, tellement que ma pose se détend et que Merlidon utilise cette opportunité pour me remettre sur mon dos. Cette fois, c'est lui qui me chevauche et il épingle mes mains au-dessus de ma tête.

«Je t'ai eue», dit-il en riant.

Mon rire a bien disparu. Une chaleur se répand dans ma poitrine suite à son toucher. Son corps au-dessus du mien, ses mains tenant mes poignets. Je me tortille sous lui, incapable de m'en empêcher, et le sourire restant de Merlidon disparaît, le désir est partout sur son visage. Il lèche ses lèvres. Je lèche les miennes.

«Lucifer nous a donné des ordres avant de partir», dit-il doucement, ses yeux glissant sur mon visage, mon cou, mon corps.

Je peux à peine respirer. «Ah bon ? »

«Que nous devons te donner», ses yeux rencontrent les miens et sont intenses, «tout ce dont tu pourrais avoir besoin.»

Je ne dis rien et, sans m'arrêter pour réfléchir, je soulève davantage ma poitrine. Une invitation ? Je ne sais pas. Mais il le prend

certainement comme tel, puisqu'il se penche en avant jusqu'à ce que nos lèvres ne soient qu'à la distance d'un cheveu.

Merlidon capture mes lèvres avec les siennes, mais, de façon inattendue, il est tendre. Il est doux. Il est délicat. Mon envie de ses lèvres grimpe à chaque coup lent que me donne sa langue, chaque fois qu'il attire ma lèvre entre ses dents. Sans réfléchir, j'enveloppe mes bras autour de son cou.

Il me soulève tout à coup, et je m'accroche à lui pour m'empêcher de tomber. Merlidon sourit lorsqu'il voit la surprise dans mes yeux. Je ne peux pas m'empêcher de rire.

« Tu ne sais jamais quand t'arrêter de jouer, n'est-ce pas ? », dis-je entre deux gloussements.

Sa seule réponse est de blottir ses lèvres dans mon cou, de lécher et mordre, transformant mes rires en gémissements. Je peux sentir son sourire contre ma peau, mais il continue.

« Qui l'aurait cru ? », je sors. « Ta bouche n'est pas seulement bonne à cracher des insultes. »

Il soulève sa tête, souriant de son sourire espiègle. Un sourire traverse mon visage en réponse et je l'embrasse. Je ne peux pas m'en empêcher.

Je l'attrape par les épaules et le repousse sur le lit. Merlidon rit en plaçant ses mains sur mes hanches, alors que je le chevauche. Je ris à nouveau. Pourquoi suis-je toujours en train de rire avec lui ?

« Doucement, tigresse », dit-il en souriant encore. « Je suis fragile. »

« Tu es aussi fragile que le bras gauche de Brotus. » Je descends le long de son cou, sentant son corps vibrer d'un autre gloussement. Ils se dissolvent en un type de gémissement qui me stimule.

C'est facile avec lui, je pense en moi-même. Tellement facile. Rire avec lui, jouer avec lui, se chamailler comme si nous étions de vieux amants. Il alimente tellement facilement les feux de passion en moi, pour finalement me faire me sentir à l'aise, pour me laisser me lâcher comme je le souhaite.

Il n'est pas d'un silence confortant comme Brotus, ni n'est l'homme de pouvoir qu'est Lucifer. Il est ce démon plein d'esprit, avec des doigts qui font des merveilles et un sens de l'humour qui ne doit pas être sous-estimé.

Je continue, descendant plus bas. Ne voulant pas m'arrêter jusqu'à ce que j'ai libéré le gonflement dans son pantalon. Ne voulant pas

m'arrêter jusqu'à ce que j'ai pris chaque centimètre de lui. Mais la vie, comme d'habitude, prend mes plans de court.

Un cri fend l'air et nous fige tous les deux. Nous écoutons le son. Mon cœur bat à cent à l'heure lorsque j'enregistre d'où il provient. À peine une seconde plus tard, je suis sur mes pieds. « C'est Luna ! » Je suis déjà à mi-chemin de la porte lorsque Merlidon se lève du lit. Je n'attends pas qu'il me suive. Après, tout, ce n'est pas son combat. Et par-dessus tout, Merlidon n'a pas sa place ici.

« Luna ? », je crie en essayant de déverrouiller la porte. Lorsque ça ne fonctionne pas, je frappe mes poings contre la surface en bois. Les cris se sont arrêtés et un silence de mort remplit désormais l'air. Mes poings cognent contre la porte. « Luna !!! Luuuunnnnaaa !!!! »

Rien. C'est la main de Merlidon sur mon épaule qui m'arrête. « Tu vas te blesser », me dit-il délicatement. « Laisse-moi faire. »

Je le regarde impatiemment serrer son poing et l'enfoncer dans la porte. Une ombre du désir que j'ai ressenti plus tôt éclate en moi face à la force qu'il exhibe, mais elle disparaît une seconde plus tard lorsque je vois le chaos total dans laquelle se trouve la pièce.

« Melody ! »

Je me précipite dans la chambre en effleurant l'épaule de Merlidon et en me fichant qu'il soit ici caché ou non.

Je la trouve dans sa chambre, une main tendue vers moi. Derrière elle, une boule de lumière blanche brille de façon presque aveuglante. Elle tend sa main vers moi, tandis que mes pieds me portent aussi vite que possible vers elle. Plus j'avance et plus la lumière brille fortement. Plus la lumière brille et plus Luna disparaît dans sa profondeur. Je me précipite en avant encore plus vite, les mains tendues. Mais c'est trop tard. Je suis arrivée trop tard.

« Non. » Je titube en arrière, droit dans Merlidon. Il m'attrape, me tourne vers lui et m'éloigne de l'endroit où nous nous tenons.

« Non », dis-je à nouveau. Les larmes marquent chaque centimètre de ma joue et je ne fais rien pour les effacer. Merlidon enfonce mon visage dans son torse.

« Tout va bien », je l'entends me dire. « Tout ira bien. Nous allons la trouver. Nous allons vraiment la trouver. »

J'ai envie de le croire, mais au fond, je suis terrifiée que ce soit une bataille que nous n'ayons aucune chance de gagner.

Chapitre Dix-Huit



MERLIDON ME SOULÈVE comme on soulèverait un petit enfant. Je ne fais aucun commentaire sur le fait que je suis parfaitement capable de marcher, parce qu'à ce moment précis, je n'ai pas l'impression que ce soit le cas. Prudemment, comme si j'étais suffisamment fragile pour me casser, il me pose sur le lit. Il reste debout plutôt que de s'installer à mes côtés.

« Je suis désolé », murmure-t-il. La façon dont il me regarde menace de briser mon cœur en deux. On ne m'a jamais vue aussi faible. *Jamais*. Mais à cet instant précis, il n'y a pas le moindre doute : on m'a volé toute ma force. Je suis une putain d'épave, émotionnellement parlant.

Merlidon se penche en avant, ses yeux encore fixés sur les miens. Le baiser qu'il pose sur mon front a plus d'émotion que ce que nous pourrions mettre en mots. « Je vais te donner un peu de temps pour réfléchir. »

« Non », dis-je, ma voix ayant l'air dans un autre monde. « Reste, s'il te plaît. »

Il rampe sur le lit, doucement, comme s'il essayait de ne pas me faire peur. Je le regarde se pelotonner autour de mon dos et envelopper son bras sur moi. « Tout va bien », me dit-il. Il le dit depuis un moment maintenant. « Tout ira bien. » Je ne le crois toujours pas.

Chapitre Dix-Neuf



MERLIDON REMUE dans le lit derrière moi et je ronchonne, me tournant pour lui faire face. Sauf que ce n'est pas Merlidon à qui je fais face. À sa place se trouve Lucifer. Il m'approche de lui et dépose un baiser sur mon front. Une seconde plus tard, tout devient noir. Nous sommes désormais dans son château. Dans son lit.

« Où est parti Merlidon ? », je demande.

« Je lui ai dit qu'il pouvait partir. »

Je ne demande pas pourquoi il l'a fait. Je commence plutôt mon discours avec la chose qui pèse lourd sur mon esprit. « Ils l'ont prise, Lucifer. Ils l'ont prise et je n'ai rien pu faire pour les en empêcher. »

« Ce n'est pas ta faute. »

« J'aurais dû le trouver. J'aurais dû trouver la personne derrière tout ça avant qu'il ait la chance de frapper à nouveau. J'étais tellement absorbée par... par la putain de *politique* que je n'étais pas concentrée. Et maintenant, elle a disparu. »

« Melody », il pose sa paume sur ma joue, me forçant à le regarder. La douceur brille dans ses yeux, me suppliant de me pardonner. « Ce n'est pas ta faute, d'accord ? Et tu vas la retrouver. Nous allons la retrouver. »

Je ne suis pas convaincue, mais je hoche quand même la tête. « Ils sont en train de débiter une révolte. Je suis certaine que tu le sais. »

« J'en ai eu vent », dit-il en laissant échapper un profond soupir. « La Guilde du Cap-Occidental a contacté les États-Unis, l'Angleterre et l'Australie. »

« Ils écartent d'abord toutes les grandes ligues, hein ? »

Il hoche la tête. « Ils se dirigeaient en Chine la dernière fois que j'ai vérifié. Ça avance vite. L'Angleterre a déjà commencé à modifier ses armes. »

« J'ai dû prêter allégeance à la cause. Ils m'ont prise au dépourvu. »

Il m'était impossible de leur dire non. »

« Je sais. » Il continue à caresser mes cheveux. « Tout va bien, Melody. Nous allons régler tout ça. En attendant, j'ai de bonnes nouvelles pour toi. »

« Quoi ? »

Il se recule et s'assied, me forçant à faire de même. « J'ai trouvé un moyen de contacter les anges. »

Je fronce les sourcils. « Vraiment ? »

« Il y a un démon qui réside à proximité de l'Afrique du Sud. Lors de mon séjour, j'ai décidé de lui rendre visite. C'est un homme qui a beaucoup de relations à cause de son... art. »

« Incube ? »

Il sourit. « Toujours aussi rapide. Oui, c'est lui. Et grâce à ça, il s'est fait quelques amis durant sa très longue vie. Y compris des anges. »

« Les anges se mélangeant avec un Incube. Tu ne cesses jamais de me stupéfier. » Mon ton est douteux, et je sais qu'il ne me blâme pas. J'ai appris de ma rencontre avec Charmeine que les anges étaient sûrement les êtres les plus moralisateurs qui pouvaient exister. Ce qui est encore plus puissant que leur attitude moralisatrice, c'est leur haine envers les démons. Il est impossible qu'un ange ait succombé à un Incube.

« J'étais tout aussi surpris que toi. Lorsque j'y suis allé, je me suis dit qu'il connaîtrait peut-être quelqu'un qui saurait comment les atteindre, pas qu'il le saurait lui-même. Mais, apparemment les anges sont similaires aux démons dans certains domaines. Apparemment, ils n'adhèrent pas tous au stéréotype associé à leur genre. »

Je sais qu'il parle également de lui-même. Lucifer aime croire qu'il n'est pas comme les autres démons, qu'il veut réellement vivre en harmonie avec les humains plutôt qu'être en lutte constante contre eux. Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, je n'en ai pas cru un seul mot. À présent, je sais que le vrai Lucifer n'est pas le même que celui que l'on m'a appris à mépriser.

« Il a donc séduit un ange. Un putain d'ange. Ouah, Lucifer, tu devrais l'augmenter. »

Ses yeux s'illuminent d'humour. « Crois-moi il gagne bien plus que la part équitable. Bref, il m'a expliqué comment nous pouvions en rencontrer un. »

« Alors, continue, si tu veux bien. »

Il me tire sa langue. « Tellement impatiente. C'est simple. Il dit que tout ce que nous avons à faire, c'est prier. »

« Prier ? » J'ai sûrement mal entendu. « Le genre de prière où l'on joint ses mains et où l'on ferme ses yeux ? »

« Exactement. Ils apparaîtront auprès de ceux qui voient. Il m'a également donné un nom. Clariel. »

« Nous devons donc sortir d'ici dans ce cas », dis-je en me levant du lit. « Les anges ne peuvent pas venir en enfer. Je ne suis même pas sûre qu'ils puissent nous entendre d'ici. »

« Nous ne pouvons pas non plus aller à la Guilde », dit Lucifer. Il ne me quitte pas des yeux en contournant le lit pour se tenir devant moi. « Il y a trop d'yeux. Trop de choses qui pourraient mal tourner. »

« Alors où ? »

Il prend ma main, un léger sourire au visage. « Pourquoi ne reviendrons-nous pas là où tout a commencé ? »

« S'il te plaît, ne me dis pas que tu parles de l'appartement de Natalia ? »

« Et pourquoi pas ? », dit-il en haussant les épaules. « Les murs sont insonorisés. Ce qui se passe à l'intérieur ne sera pas entendu par les voisins. »

Les murs sont insonorisés ? Pourquoi ne suis-je pas au courant de ça ? Ça n'a plus d'importance. « Très bien », dis-je. « Dans l'appartement de Natalia. »

Je m'approche de lui, m'attendant à ce qu'il enveloppe ses bras autour de moi et nous téléporte, mais il ne le fait pas. Il resserre simplement sa prise sur mes mains. Il se recule, s'affale sur le lit et me tire entre ses jambes. « Tu m'as manqué. »

« J'aimerais pouvoir dire de même. »

Lucifer se blottit contre mon cou, enfonçant son visage dans le creux. « Tu sais ce qu'est la meilleure chose lorsque deux âmes sont liées ? », dit-il, son souffle chatouillant ma peau. Je résiste au besoin urgent de gémir. Mon Dieu, un simple toucher. Il suffit d'un simple toucher pour que je sois comme du mastic entre ses mains. « Tu n'as pas à dire quoi que ce soit. Je sais tout ce que tu ressens, même les choses que tu ne souhaites pas que je sache. »

J'essaie de ne pas figer. « Même... »

« Oui. » Il lève ses yeux vers moi. « Même ce que tu ressens pour Brotus et Merlidon. »

Je me tends, essayant de me reculer. Il ne me le permet pas. Il met à nouveau ses lèvres dans le creux de ma nuque et cette fois, il lèche la zone. Je m'effondre presque. « Ce n'est pas anormal », murmure-t-il contre ma peau. Je hoche la tête sans même en prendre conscience. « Les parties de toi qui m'appartiennent ne sont pas les mêmes que celles qui leur appartiennent. »

Il me prend ensuite d'une façon qui lui est unique. Je sens mon énergie être attirée vers lui, tirée par la sienne. Je la sens le remplir, comme si la force qu'il donnait était la mienne. Des sons d'extase, purs et simples, s'échappent de mes lèvres alors qu'il se nourrit. Il est affamé et il me dévore. Son bras passe derrière mon dos, me tenant droite alors que mes jambes deviennent flasques, mais il continue à me prendre, il continue à me vider jusqu'à ce que nous ne soyons à nouveau plus qu'une seule et même personne.

Il touche ensuite mes seins, dévastant le tissu de ma chemise. Je cambre mon dos alors que sa langue donne de petits coups à mon téton, le mordant, le grignotant, le suçant. Chaque gémissement que je libère le stimule jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se contenir davantage et me retourne sur le dos.

« Non », lui dis-je, l'arrêtant avant qu'il puisse ramper sur moi. Je baisse les yeux vers sa longueur, vers sa queue palpitante et suppliant d'être libérée. Il est posé sur moi, attendant que je continue, l'impatience suintant de tous ses pores. « Laisse-moi faire. »

Je l'allonge doucement sur son dos. Il me regarde comme un prédateur, et je le regarde tout aussi intensément. Je me baisse et touche sa queue. Son corps entier se contracte.

Je passe mon pouce sur l'extrémité, essuyant les gouttes de liquide préséminal qui parsème la surface, puis, mes yeux encore dressés sur les siens, je la recouvre avec ma bouche.

La main de Lucifer se tend instantanément vers mes cheveux et l'autre entourant mon visage. Il gémit bruyamment et ce son me stimule comme rien d'autre ne le peut. Je travaille rapidement, faisant des merveilles avec ma bouche et prenant autant de lui qu'il m'est possible. Doucement au début, puis un peu plus vite. Il atteint le fond de ma gorge, encore et encore.

« Melody », gémit-il et je l'agrippe encore plus fort, caressant sa queue avec une prise ferme. Lorsque ses doigts se resserrent davantage dans mes cheveux, je sais qu'il est proche. Voulant et ayant besoin de

le goûter, je continue jusqu'à ce que j'ai extrait chaque goutte de sa queue.

Sans lui donner l'opportunité de se remettre, je monte sur lui. Ses yeux se ferment lorsque je me glisse parfaitement en lui, aussi prête pour lui qu'il l'est pour moi. Je commence doucement, ne le quittant pas des yeux et appréciant la façon dont chacune de mes poussées le fait gémir. Les mains sur son torse, je le chevauche, accélérant le rythme, le mouvement, la vitesse.

Et je jouis ensuite. Je gémis en criant du haut de mes poumons. Je ne vois plus le monde qui semble flou jusqu'à ce qu'il n'y est plus rien.

« Putain Melody », halète-t-il une fois qu'il a retrouvé son énergie. « Je me nourris de toi, et tu reprends mon énergie. »

« Je ne fais qu'égaliser le terrain de jeu », je lui murmure en retour. « Maintenant que nous avons passé cette étape, allons trouver cet ange, non ? »



Il nous téléporte jusqu'à l'appartement de Natalia. À ma grande surprise, Merlidon et Brotus sont déjà là. Ils se tiennent à distance l'un de l'autre, Merlidon grignotant ses ongles à côté de la fenêtre, et Brotus de l'autre côté de la pièce. Il ne fixe rien du tout — bien que je sois certaine que son esprit aille à cent à l'heure. Lucifer et moi apparaissons entre eux et ils se raidissent dès qu'ils nous remarquent.

« Pourquoi avez-vous l'air aussi aigris ? », je demande, mais la fin de ma phrase est noyée par Brotus qui est tout à coup sur moi et me demande : « Tu vas bien ? Tu es blessée ? »

Je cligne des yeux en fronçant les sourcils. « Ça va, Brotus. Aucun muscle cassé comme tu peux le voir. »

Il se détend visiblement. Je regarde Merlidon pour qu'il m'explique, mais il ne regarde aucun d'entre nous. Il continue simplement de se manger les ongles.

Lucifer lâche ma main et se rapproche de moi. « Oui, Brotus », dit-il à voix basse. « Elle va bien. »

Brotus regarde son roi, puis se recule en inclinant légèrement sa tête. « J'ai appris pour Luna. Je pensais que peut-être... »

« Je t'ai dit qu'elle allait bien. » C'était Merlidon. Il a presque l'air agacé, bien que son visage ne le montre pas. « Je suis parfaitement

capable de prendre soin d'elle. »

« Ta définition de prendre soin des choses n'est pas celle sur laquelle je me base », lui dit Brotus, les yeux fermes, la voix calme, mais avec un sérieux sous-jacent à ses mots. Merlidon semble également le sentir et lui lance un regard noir. Quelque chose se trame entre eux, quelque chose que je ne peux pas expliquer.

« Mais qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? », je grogne. Leurs yeux ne se quittent pas. « Allez. Peu importe la raison pour laquelle vous vous disputez, reprenez vos esprits et concentrez-vous. Nous devons nous occuper d'un problème. »

« Je n'aurais pas pu le dire d'une meilleure façon », intervient Lucifer. L'autorité retentit dans sa voix et elle parvient à ramener les deux hommes dans l'instant présent. Il oscille son regard entre eux, comme s'il connaissait la raison expliquant leur profond désaccord. Honnêtement, je suis également curieuse, mais je n'ai ni le temps ni l'énergie de m'en inquiéter à présent. Je dois appeler un ange.

Ce n'est qu'alors que je prends conscience que l'appartement de Natalia est impeccable. Les sols sont brillants et une légère odeur de pin s'en dégage. Il n'y a plus de poches de chips vides, de mouchoirs usés et de rouges à lèvres à moitié vides partout. Plus de montagne de vêtements à escalader. Je peux réellement sentir le sol sous mes pieds et entendre le talon de mes bottes. Je peux voir les meubles. Je peux voir la véritable couleur du mur, comme si la personne qui avait franchi cette pièce était venue avec une brosse à récurer et un seau d'eau savonneuse.

Je regarde d'abord Lucifer, l'accusation mûre sur ma langue, mais il me devance. « Je n'ai rien jeté. Je ne savais pas ce qui lui était sentimental, j'ai donc gardé tout ce qui, pour moi, pouvait ne pas aller à la poubelle. C'est dans la chambre, emballé. »

« Je ne t'ai pas demandé de le faire. »

« Tu n'en avais pas besoin. »

Il est difficile de se plaindre du fait qu'il ait nettoyé, notamment après qu'il ait dit qu'il avait mis de côté tout ce qui semblait important à ses yeux. Je stoppe donc ma langue. « Je ne vais pas dire merci. »

Lucifer me sourit. « Tu n'en as pas besoin », me dit-il en embrassant ma joue.

« Alors, quel est le plan ? » La voix de Merlidon perce. Il s'assied sur le canapé, un canapé qui semble beaucoup plus grand maintenant

qu'il n'est plus recouvert de désordre. Il passe un bras par-dessus son dos. « Tu nous as dit de nous retrouver ici, Lucifer, mais tu ne nous as pas dit pourquoi ? »

« J'ai trouvé un moyen d'entrer en contact avec les anges », lui dit Lucifer. Il s'assied également dans l'un des fauteuils à côté du canapé. Je me juche sur l'accoudoir.

Les sourcils de Merlidon se soulèvent haut. « Tu veux que nous, un groupe de démons de haut niveau, convoquions un ange ? »

« Cela ne s'appelle pas convoquer », dit Lucifer avec désinvolture. Je dois admettre que j'admire la façon dont il parle de telles choses, comme si rien ne l'effrayait. Ce n'est pas étonnant que rien ne le fasse pour un démon qui a vécu pendant des millions d'années. « Nous allons simplement appeler l'un d'entre eux et espérer qu'il réponde. »

« Et s'il ne répond pas ? », pousse Brotus.

« Nous chercherons un autre moyen », dis-je. « Mais espérons que nous n'y arrivions pas. Nous n'avons pas d'autres moyens à l'heure actuelle. »

« Et s'il vient prêt à se battre. »

« C'est Melody qui l'appellera », dit Lucifer en posant une main possessive dans le creux de mon dos. Il commence à dessiner de petits cercles de façon distraite. « Elle sera la médiatrice, si tu veux. Elle a plus de chance que n'importe qui d'autre de le convaincre que l'on peut nous faire confiance en tant que chasseuse. »

« Pourtant », continue Merlidon, « ça semble vraiment très risqué étant donné ce que nous avons tous vécu il y a peu. »

« Si je ne te connaissais pas mieux que ça, Merlidon », dis-je nonchalamment, « je penserais que tu as peur. »

« Malin », répond-il simplement. « À l'inverse de certaines personnes, je sais quand il ne faut pas plonger la tête la première dans les problèmes. »

Lucifer courbe un sourcil vers lui, clairement amusé. « Tu parles de moi ou de Melody ? »

« De vous deux. Vous êtes tous les deux foutrement déterminés à vous mettre en danger. Vous allez vous faire tuer un jour ou l'autre. »

« Je pense que celle-ci m'était spécifiquement dirigée », je commente légèrement. « Alors, qu'est-ce que tu veux faire, Merlidon ? Tu peux retourner en enfer si tu as trop peur. »

Ma pique ne l'importune pas le moins du monde. « Je n'ai jamais

dit que j'avais peur», répond-il. «Je souligne simplement là où votre plan peut échouer.»

«Je suis certain qu'ils sont parfaitement conscients des failles dans le plan, Merlidon», intervient Brotus, sa voix basse de baryton intervenant dans la conversation. Pour une raison que j'ignore, il a choisi de rester debout.

Les yeux de Merlidon errent doucement vers lui. Je peux sentir qu'il s'apprête à dire quelque chose, à commencer une nouvelle dispute, mais je le devance. «Si tu ne veux pas en être, tu n'en es pas. Dans tous les cas, tu dois prendre une décision, et elle doit être prise maintenant.»

Aucun d'eux ne parle. Lucifer continue à dessiner des cercles dans mon dos. Je hoche la tête après un moment. «Parfait.»

Je me lève pour venir me placer au centre de la pièce. Ce n'est qu'au moment où je m'apprête à commencer que je prends conscience que je n'ai pas la moindre idée de la façon dont m'y prendre. Je n'ai jamais prié. Jamais. Je regarde Lucifer pour qu'il m'aide.

Mais, bien évidemment, il ne sait pas non plus comment s'y prendre. Il est le premier humain et a à peine vécu avant de devenir l'homme que nous connaissons désormais — Lucifer, le roi des démons. Il est tout aussi incertain de la façon dont procéder que moi, et je n'ai même pas besoin de regarder les deux autres pour savoir qu'il en sera de même avec eux. Je suis donc toute seule.

Je me mets sur mes genoux, espérant que cela facilite les choses. En fermant mes yeux, je joins mes mains, prends une profonde inspiration et commence. «Oh, Clariel», dis-je pour débiter. Tout à coup, mes paumes sont moites et je peux sentir leurs yeux sur moi, perçant ma peau. «Je... ne sais pas quoi dire. Je veux vous parler, vous voir. J'ai des questions, et je sais que vous pourrez répondre à certaines d'entre elles pour moi. Alors, je vous demande, *s'il vous plaît*», j'ajoute avec emphase, «s'il vous plaît, répondez à mon appel et venez à mes côtés.»

La prière se termine avant que je m'en rende compte. J'ouvre un œil et espère voir un homme vêtu de blanc se tenir devant moi. Cependant, une partie de moi sait que ça ne fonctionne pas, je ne suis donc pas surprise lorsque je vois qu'il n'y a rien et que les seules autres personnes de la pièce sont les trois mêmes démons. Mais cela ne m'empêche pas d'être déçue.

Je soupire en me levant et lance un regard noir à Lucifer. « J'aurais dû savoir que ça ne fonctionnerait pas. »

« Tu ne l'as, peut-être, simplement pas fait de la bonne façon. »

« Comment pries-tu de la bonne façon ? », je riposte. Je ne l'ai peut-être réellement pas bien fait. J'aurais peut-être dû y mettre plus de ferveur, plus d'émotion.

Il ouvre sa bouche pour parler. En fait, ils le font tous, tous les trois. Mais aucun mot n'en sort. Au lieu de cela, leurs yeux sont fixés derrière moi, écarquillés. Ils regardent quelque chose par-dessus mon épaule. Lorsque je me tourne dans cette direction, je vois une petite lumière blanche.

La lumière blanche brille et flotte dans l'air. Après un instant, elle s'étend jusqu'à ce qu'elle prenne la forme d'un homme. Puis la lumière faiblit et un homme — tout vêtu de blanc comme je m'y attendais — se tient devant moi.

Ses yeux errent sur nous tous, avant de s'arrêter sur moi. « Vous êtes ? »

Il est élégant, impeccable. Une crinière blanche, des vêtements blanc immaculé et une démarche qui dégouline la royauté dans son plus haut sens. Il met ses mains dans ses poches tout en ne me quittant pas des yeux, comme si les autres personnes de la pièce n'étaient pas les moins intéressantes du monde. Il ne regarde même pas Lucifer à deux fois.

Je place mes épaules en arrière pour me préparer. Ma dernière rencontre avec un ange ne m'a pas donné la meilleure des impressions de leur race, et je ne suis pas certaine que celui-ci fasse amende honorable pour la dernière. « Êtes-vous Clariel ? »

« C'est la personne que vous avez appelée, n'est-ce pas ? À moins que mon audition se détériore. » Je cligne des yeux, pas certaine qu'il plaisante ou non. Clariel brise enfin le regard et se tourne directement vers Lucifer. « Intéressant. J'ai entendu parler de l'amourette entre le roi des démons et une humaine, mais je n'étais pas convaincu que je devais y croire. Maintenant, je vois que ça doit être vrai. »

« Vous en avez entendu parler ? » Mais Charmeine est morte.

Ses yeux rencontrent à nouveau les miens et ils sont cette fois bien plus intéressés qu'ils ne l'étaient auparavant. « Les anges parlent, petite. Et nous voyons des choses. Même lorsque *vous* ne nous voyez pas. »

« Ça n'a pas d'importance », je secoue ma tête, écartant la tournure de la conversation. « Ce n'est pas pour cette raison que je vous ai appelé. »

« Vous voulez des informations, n'est-ce pas ? »

« Comment le saviez-vous ? »

« C'est ce que souhaitent habituellement la plupart d'entre vous. Soit ça, soit des souhaits, et puisque vous avez le roi des démons sous le coude, je doute que vous attendiez le dernier de ma part. »

« Eh bien, d'accord, oui. Ça rend les choses beaucoup plus faciles dans ce cas. Je veux des informations. »

Il hausse les épaules, un mouvement léger. « Que souhaiteriez-vous savoir ? »

« D'où vient la citation "coupez une tête, une autre apparaîtra" ? »

Clariel y réfléchit un moment. Puis, il s'avance vers le canapé. « Vous permettez ? », demande-t-il à Merlidon avant de s'asseoir juste à côté de lui. Étant donné qu'il y a suffisamment d'espace entre eux, je ne peux que deviner la raison pour laquelle il choisit de s'asseoir ici.

Merlidon aussi et, comme prévu, il semble flatté et peu surpris. « Pas du tout », dit-il, l'intrigue illuminant ses yeux.

« Vous faites face à un lot assez beau, Melody », dit Clariel nonchalamment en regardant autour de lui admirativement.

« Je ne vous ai jamais dit mon nom. »

« Vous n'en avez pas eu besoin. Je vous l'ai dit, Melody. Nous aimons parler, nous les anges. »

« Eh bien, si vous aimez autant parler, vous devriez savoir la raison pour laquelle je vous ai posé une telle question. Et quelle est la réponse. »

« En effet », répond-il, l'ombre d'un sourire sur ses lèvres. « Vous savez, il y a un groupe d'anges. Ils se font appeler les Purgés. Apparemment, leur seul souhait est de débarrasser les royaumes de tous leurs démons, peu importe la cause. Mais je suis certain que vous le saviez déjà. »

Il en sait beaucoup trop à mon sujet. Je n'aime pas ça. Ça me donne la chair de poule. « Charmeine l'a mentionné une ou deux fois, oui. »

« Ah, Charmeine. Une femme charmante. Elle avait de bonnes qualités, si on ne pense bien évidemment pas au fait qu'elle était prête à tout exterminer pour se débarrasser des démons. Sans vouloir vous

vexer. Vous semblez tous si gentils. » Ses yeux rencontrent Lucifer et il n'y a pas le moindre doute sur le sarcasme dans son ton. « C'est vraiment dommage, vous savez. » Il hausse à nouveau les épaules, comme si sa mort n'avait pas pu être empêchée. « Mais oui, avant que vous ne me posiez la question, je sais qu'elle était votre mère. Un jour un humain, puis un démon, puis un ange. Elle a vécu tout ça. C'est admirable, c'est le moins que l'on puisse dire. »

« Mais ses derniers moments ne se sont pas avérés être les meilleurs de sa vie. »

Clariel secoue sa tête. « Pas du tout. Elle est devenue absorbée par ses croyances et davantage par les Purges. Et c'est à cause de ça qu'elle a été tuée. Par sa propre fille, pas moins. C'est vraiment dommage. »

« Clariel », j'insiste en m'approchant plus près de lui. « Dites m'en plus sur les Purges. »

« C'est un groupe très assoiffé de sang. Ils disent qu'ils ne s'arrêteront devant rien pour débarrasser le monde de ses démons. » Ça en fait deux avec les chasseurs. « C'est la raison derrière leur devise. Coupez une tête et une autre apparaîtra. Cela veut simplement dire que peu importe le nombre de personnes qui disparaîtront pour leur cause, il y aura toujours quelqu'un pour la reprendre là où les autres ont arrêté. »

« Vous pensez qu'ils auraient pu recommencer ? », demande Brotus.

Clariel le regarde, et fredonne de façon admirative avant de répondre : « Oh, ils l'ont déjà fait. Ils essaient toujours de trouver un moyen de se débarrasser de ces choses. Je dois dire que le dernier était le plus créatif de tous. Je ne m'attendais qu'à moitié à ce qu'il fonctionne. »

« Vous semblez en savoir beaucoup sur leur travail, Clariel », dit Merlidon avec désinvolture, bien que je sache qu'il est tout sauf désinvolte. Même s'il s'incline comme s'il ne s'en préoccupait pas le moins du monde, c'est un espion jusqu'au bout des ongles, et il obtient toujours les informations qu'il souhaite.

Cependant, il n'est pas très difficile de les extirper de Clariel. « Je m'intéressais à eux, je ne vais pas vous mentir, même si j'étais véritablement dégoûté par ce qu'ils faisaient. »

« Alors pourquoi ne les en avez-vous pas empêchés ? », je lui demande. « Pourquoi les avez-vous laissés détruire autant de vies ? »

Cette fois, lorsque Clariel me regarde, ses yeux s'assombrissent un moment, comme s'il était hanté par des souvenirs qu'il préférerait oublier. « Il y a des choses que vous ne comprendriez tout simplement pas. »

Très bien.

« Dans ce cas, que sont-ils en train de faire à présent ? », je demande. Il est difficile de contenir le désespoir dans ma voix.

Clariel hausse à nouveau les épaules. Je remarque, en serrant mes dents, que plus il le fait et plus ça devient énervant. « Ça, je ne sais pas. Ils sont calmes depuis un moment. »

« Ils n'ont donc pas kidnappé d'humains ? », demande Lucifer.

« Pas à ma connaissance. Je le saurais. Comme je le disais, je m'intéresse plutôt à eux. Bien que... », il continue après un moment, « je sois complètement contre ce qu'ils défendent. Ils pensent que les démons sont les ordures des royaumes et qu'ils devraient être éradiqués. Alors que je pense que nous pouvons tous vivre pacifiquement si nous le souhaitons vraiment. »

« Comme c'est flatteur », dit Merlidon d'une voix traînante. « Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de démons et d'anges qui pensent ou agissent de la même manière que vous. »

« La vie est une question d'équilibre. Il y a aura du bien et il y aura du mal. Si tout le monde pensait exactement de la même manière, quel genre de vie aurions-nous ? »

Il sourit finalement. Il parvient étrangement à avoir l'air encore plus menaçant que les trois démons de la pièce. « J'aime le monde exactement comme il est et je n'ai aucune raison de vouloir qu'il change. Si je pouvais créer un groupe pour rivaliser contre les Purges à cet effet, je le ferais. »

Si ce que dit Clariel est vrai, alors les anges ne sont pas les personnes que nous recherchons. Kidnapper des chasseurs n'est pas quelque chose qu'ils pourraient faire sans attirer un peu d'attention sur eux. Si quelqu'un les surveillant d'aussi près que le fait Clariel n'a rien vu de la sorte, alors il est probable qu'ils ne soient pas derrière tout ça. Ce qui me ramène directement à la case départ.

Je me tourne vers Lucifer, mais il me regarde déjà, lisant déjà mes pensées sans que je doive les lui ouvrir. « Je commencerai une recherche », dit-il. « Nous ratisserons tout l'enfer pour les trouver. Ne t'inquiète pas. »

L'inquiétude est la dernière chose que je ressens. La colère est présente, douce et familière sous ma langue.

Luna est quelque part dehors, dans les mains de Dieu sait qui et je suis encore coincée à la ligne de départ. *Putain !*

« Melody », m'appelle Clariel.

Je cligne des yeux et les lève vers lui. Il est désormais sérieux, plus sérieux qu'il ne l'a été depuis qu'il est arrivé. « J'aurais aimé échanger un mot en privé avec vous. Si ça ne vous dérange pas. »

« Vous devez être fou si vous pensez que nous allons vous laisser seul avec elle », dit instantanément Merlidon. Brotus hoche la tête pour montrer son accord.

Mais Clariel ne regarde pas dans leur direction. « C'est au sujet de votre mère. Et de votre père également. Une information que je pense que vous souhaiteriez savoir.

« Je n'ai pas besoin de savoir quoi que ce soit au sujet de ma mère. » Charmeine est morte. Partie. Elle est inutile à mes yeux à présent. Quant à mon père...

« Vous aurez envie d'entendre ça. Croyez-moi. »

Je le fixe, regardant la façon dont il me fixe en retour. Après un moment, je fais un signe de tête à Lucifer. Je peux sentir sa réticence à me laisser, mais il se lève quand même, envoyant des regards éloquents dans les directions de Merlidon et de Brotus. Ils savent qu'il ne vaut mieux pas argumenter avec leur roi, mais ne cachent pas leur mécontentement en se levant. Ils disparaissent la seconde suivante.

« Nous sommes désormais seuls », dis-je. « Parlez. »

« Venez. » Clariel tapote le siège vide à côté de lui. « Asseyez-vous. »

« Je préférerais ne pas le faire, merci. Continuez avec ce que vous souhaitez dire ou je les rappelle. »

« Très bien, comme vous voulez. » Il lève ses mains en l'air pour céder. « Votre mère et moi étions amis, avant qu'elle ne devienne ce qu'elle était à la fin de ses jours. »

« Pourquoi ne l'avez-vous pas mentionné plus tôt ? »

« Vous ne m'avez pas demandé », dit-il avec un autre de ses haussements d'épaules énervants. « Nous étions proches, mais lorsqu'elle a rejoint les Purges, nous nous sommes éloignés. Nos points de vue ne nous permettaient tout simplement pas d'être à la même place l'un et l'autre, elle a donc pris son chemin et moi le mien. Mais avant que ça ne se produise, elle m'a raconté sa vie avant de devenir

un ange. Elle m'a également beaucoup parlé de vous, de la fille dont elle était si fière du fait de votre dévouement à votre travail en tant que chasseuse. Elle se vantait tout le temps de vous auprès de moi. »

Puis sa voix retombe, plus sérieuse. Je me crispe. « Elle m'a également parlé de votre père. Chaque fois qu'elle parlait de lui, c'était toujours d'une manière affectueuse. Pourtant, il n'y avait aucun doute sur le fait qu'elle avait peur de lui, en tant qu'ange. »

« Charmeine avait peur de monsieur Black ? »

Son sourcil se hausse. « Vous les appelez par ces noms ? Je suppose que je ne peux pas vraiment vous blâmer. Ils n'ont pas vraiment fait partie intégrante de votre vie, n'est-ce pas ? » C'est l'euphémisme de l'année. « Oui », continue-t-il. « Elle avait peur de lui. Elle avait peur de ce dont il était capable. Il a toujours été un homme dévoué à ses croyances. »

« Ce qui n'a aucun sens puisqu'il est tombé amoureux d'une démon. »

« Et il en a détesté chaque seconde. Elle m'a raconté qu'il ne pouvait pas s'en empêcher. Il l'aimait vraiment. Mais il la méprisait également pour être un démon et détestait le fait qu'il soit aussi faible pour elle. »

Ça ne ressemble en rien au père que je connais. Un homme dur, oui. Un homme dévoué à son travail, très certainement. Mais un homme amoureux ? Est-ce qu'on peut me le répéter ?

« Votre père avait un livre », dit-il, « il était rempli de ses projets d'abattre la race démoniaque. Certains de ces projets étaient... ce n'était pas des voies qu'il était autorisé à prendre. Les dommages collatéraux n'étaient que cela. Votre mère n'était pas certaine qu'elle aurait été épargnée s'il avait décidé de mettre l'un de ses plans en action. »

« Je ne suis pas certaine de ce que cela a à voir avec moi », dis-je en imitant son haussement d'épaules évasif.

« Vous êtes absorbée par des démons, Melody. »

« Et monsieur Black a disparu. »

« Pas pour longtemps. Vous le trouverez. Et lorsque ce sera le cas... il découvrira la vérité au sujet de Lucifer et des autres. » Clariel se lève en soupirant. « Soyez prudente, Melody. Vous devriez savoir mieux que quiconque que votre père n'est pas un homme très indulgent. »

« Merci », je me force à énoncer ces mots. « Votre coopération a été

très utile. »

« Hé, je suis de votre côté, d'accord ? L'équipe des chasseurs ! » Clariel lève une main en signe d'au revoir. « C'était un plaisir de vous rencontrer enfin, Melody Black. »

Je lève une main pour répondre à son signe en regardant les contours de son corps devenir blancs.

Tout à coup, la porte s'effondre. Je n'ai pas le temps de réagir, pas le temps de penser avant de voir deux longues épées passer à toute vitesse devant mes oreilles et s'enfoncer dans les épaules de Clariel. Il est jeté en arrière par la force et épinglé au mur. Hurlant.

Je me tourne en sortant le couteau de ma botte et rencontre l'intrus de front.

Et je me retrouve face à face avec monsieur Black.

Chapitre Vingt



« C'EST QUOI... »

Son épée grince contre la mienne, me poussant en arrière. Je titube dans mon état de choc et suis presque jetée par terre. Monsieur Black m'attaque à nouveau, son épée frappant dans ma direction. Mon corps entier est secoué par la force du coup.

« Vous devenez rouillée, Melody », grogne-t-il.

Je l'entends à peine. Je suis trop occupée à le fixer dans les yeux, en remarquant l'énergie de la pièce, celle qui est clairement démoniaque. Mais ça n'a aucun sens.

Il appuie plus fort, me forçant à balayer ma jambe sous la sienne. Il tombe, mais ne reste pas longtemps par terre, sautant à nouveau sur ses pieds avant de m'attaquer à nouveau.

J'ai rêvé de ça pendant des années. Rencontrer mon père, épée contre épée et le vaincre, le laisser voir qu'il n'est plus le meilleur.

Ce n'est pas la façon dont je l'avais imaginé. Dans mes rêves, il était un humain, il était le chef de la Guilde, il était mon père. Maintenant... Maintenant, je ne sais pas ce qu'il est, mais je sais qu'il n'est assurément plus un humain. La force dans ses membres, la façon dont il bouge est amplifiée. J'étudie la façon dont il se bat depuis que je suis petite, apprenant par cœur ses mouvements. Les disséquant de toutes les façons possibles. Mais je ne l'ai jamais vu se battre comme ça.

À présent, je parviens à peine à rester sur mes pieds. Il balance un bras vers moi et je l'esquive en me baissant sous lui, me tournant sur mes pieds et donnant un coup de coude dans son épaule. C'est comme si je l'avais à peine touché puisqu'il ignore le coup et se rapproche avec un tel pouvoir dans ses membres que je suis presque jetée en arrière dans le mur à côté de Clariel. Mais je tiens bon, restant debout, les mains en l'air. Il est rapide, tellement rapide que je ne reste pas en

place longtemps. Je dois être tout aussi rapide, même plus rapide, mais il m'est difficile de garder le rythme avec sa vitesse anormale.

Et il le sait. Même s'il ne sourit pas, même si son visage ne bouge pas et garde son éternelle expression stoïque qu'il arbore de façon quotidienne, je vois qu'il se sent déjà victorieux. L'énergie puissante qu'il émet émane de lui. Je peux la *sentir*.

Et bien évidemment, ça m'énerve au plus haut point.

Je parviens enfin à prendre le dessus, bien que je l'affronte avec deux couteaux seulement. Puisque je n'ai aucune épée, je compte principalement sur un combat à mains nues, donnant des coups directs, me balançant et frappant du pied. Le haut de ma botte écorche le bord de son menton, et bien qu'il ne le frappe pas aussi fort que j'aurais aimé, il le déstabilise quand même. Et je porte le coup de grâce.

Je lui bondis dessus, essayant d'abord de le désarmer et, lorsque son épée s'entrechoque sur le sol propre — bien que désormais tacheté par les gouttes de mon sang — je l'épingle contre le mur opposé, pressant le couteau sur sa gorge.

Monsieur Black ne semble pas avoir peur, ce qui ne me surprend clairement pas. À la place, il a presque l'air impressionné. « Je reviens sur ma déclaration initiale », dit-il. « Vous êtes meilleure que je ne le pensais. »

« Pardonnez-moi de ne pas vraiment avoir envie de rester là à vous écouter dire combien vous doutiez de mes capacités, père », je lui crache dessus, puis ouvre à nouveau mon esprit, permettant à Lucifer de voir ce qui se passe, de sentir ma confusion absolue. Il se tient ensuite derrière moi, soutenu par ses deux commandants en chef.

Je n'ai pas besoin de me tourner pour voir l'expression létale qu'ils arborent tous. Je peux la sentir et elle semble renforcer la mienne. Mais, monsieur Black, mon très cher père, les regarde simplement comme s'ils ne valaient pas la peine qu'il s'intéresse à eux, comme s'il regardait une peinture sèche. « Et qui êtes-vous ? », demande-t-il.

Je le relâche, dégoûtée, et m'éloigne. Brotus débarque pour le saisir avant qu'il puisse faire quoi que ce soit. Je vois du coin de l'œil que Clariel s'est remis de son choc et qu'il est parvenu à avoir du bon sens en lui retirant les épées de ses épaules. Il nettoie son costume, semblant plus agacé qu'autre chose à cet instant précis, puis il lève les yeux vers nous. « Je vous ai dit que vous le trouveriez, Melody, même

si je ne pensais pas que ce serait aussi rapide. Et je ne m'attendais pas non plus à être pris entre deux feux. »

Je lui fronce les sourcils. « Saviez-vous que cela allait se produire ? »

« Je n'en avais pas la moindre idée », dit-il en haussant les épaules. Le mouvement semble lui faire mal cette fois et ça me donne étrangement une légère satisfaction. « Vous le cherchiez et il est venu à vous. Le monde est drôle de cette façon, vous ne trouvez pas ? »

Clariel regarde monsieur Black qui est anormalement silencieux. Quelque chose remue derrière les yeux de Clariel, quelque chose que je ne peux — et ne veux — pas déchiffrer. « Bien qu'il semble que vous ayez trouvé plus que ce que vous souhaitiez. Je suppose que je n'ai plus rien d'autre à faire ici. Je m'en vais avant qu'il s'échappe et recommence à lancer des épées. »

Il disparaît quelques secondes après dans un nuage de lumière blanche. Je frotte mes mains sur mon visage et récupère du sang sur le bout de mes doigts, là où il a attrapé et ouvert mon menton. *Réfléchis, Melody. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant que tu sais que ton père est un... un quoi précisément ? Un démon ? Je ne peux pas trouver mieux.*

Lucifer m'approche. Il pose une main sur mon épaule et chuchote à mon oreille : « Nous devrions l'interroger. »

« Je doute qu'il nous donne quoi que ce soit d'utile. »

« S'il ne le fait pas, alors Brotus sera là pour le faire à sa place. »

Je les regarde. Monsieur Black semble calme, à l'aise, pas du tout préoccupé par le fait que Brotus et Merlidon se tiennent au-dessus de lui comme s'il était une menace constante. Brotus le tient bien, mais pas suffisamment. Pas assez pour qu'il ne puisse pas s'échapper s'il essayait. Brotus me regarde, pensant la même chose que moi.

« Attachez-le », je leur ordonne, et ils se déplacent aussitôt pour faire ce que je leur ai demandé. Comment en sommes-nous arrivés là ? Ils jettent monsieur Black dans le fauteuil où était auparavant assis Lucifer. Quand suis-je devenue celle qui donne les ordres ? Quand suis-je devenue celle qui est censée être la sauveuse ?

Monsieur Black lève les yeux vers moi. Avant, lorsque Brotus le tenait, il était silencieux, presque ennuyé. À présent, quelque chose brille dans ses yeux lorsqu'il me regarde, quelque chose que je connais trop bien. La déception.

J'essaie de ne pas la laisser m'atteindre. Même en tant que démon,

il parvient toujours à me montrer que je ne mérite pas son éloge. Je m'assieds sur le canapé, consciente que Lucifer se tient toujours à proximité, et prends une profonde inspiration avant de commencer. « Vous êtes un foutu démon. »

Monsieur Black montre sa désapprobation en secouant la tête, bien que ses yeux restent focalisés sur moi. « Je n'ai jamais été fan de votre penchant pour les insultes, vous savez ? Vous exagérez toujours, chaque fois que vous le pouvez. Vous avez toujours l'air tellement énervée. »

« Eh bien, je m'en fous. Désolée de vous décevoir également avec mon discours. »

« Vous ne pouvez pas faire autrement. C'est la personne que vous êtes. C'est dans votre nature. » Ses yeux se plissent alors qu'il me regarde de haut en bas. Il les relève ensuite vers mon visage. « La fille d'un démon. » Il me crache presque dessus. « Un fléau pour l'humanité, c'est ce que vous êtes. J'aurais dû vous tuer quand j'en ai eu l'opportunité. À présent, c'est trop tard, vous avez fait quelque chose de stupide, vous vous êtes mêlée à des démons. » Il lance un regard rempli de haine en direction de Lucifer, avant de focaliser à nouveau son attention sur moi. Je dois me tromper, mais je jure que la haine devient plus intense.

« C'est vous qui avez couché avec un démon, monsieur Black. Vous êtes même tombé amoureux d'elle de ce que j'ai entendu dire. Vous êtes la raison pour laquelle je suis vivante aujourd'hui. »

« C'est mon erreur la plus terrible. Oui, je suis tombé amoureux de Charmeine, bien que la pensée me rongerait. Vous ne savez pas ce que c'est d'aimer quelqu'un que vous savez que vous devriez détester. C'est épuisant, c'est dévorant. Je voulais la tuer et la serrer dans mes bras en même temps. »

Je connais précisément cette sensation en réalité, mais je ne quitte mes yeux des siens. « C'est donc la raison pour laquelle vous me détestez autant ? Parce que je vous rappelle une amour qui vous hante ? »

« Parce que vous êtes tout ce qui ne devrait pas exister dans ce monde », grogne-t-il. Nous y voilà. La confirmation dont j'ai toujours eu besoin. Dans le passé, je soupçonnais mon père de réellement me détester, mais l'entendre me dire ces mots, l'entendre les justifier me blesse plus que ça ne le devrait.

J'adapte pour mes traits pour que mon visage paraisse neutre. Je peux y faire face plus tard, me dis-je en moi-même. Monsieur Black regarde à nouveau les démons qui l'entourent avec un tel dégoût qu'il est difficile de croire qu'il est désormais l'un des leurs. « Mais j'avais de l'espoir », continue-t-il en me regardant à nouveau. « Il était minuscule, à peine présent, mais quand même là. Et lorsque j'ai vu la façon dont vous grandissiez, dévouée à être la meilleure chasseuse qui soit, j'ai pensé que mes gènes humains avaient peut-être surpassé le démon en vous. Que vous ne vous deviendriez peut-être pas la déception que vous auriez dû être. Et cet espoir a grandi. »

« Alors qu'est-ce qui a changé ? » Il y a tellement de questions que je voudrais poser, tellement de choses que j'ai besoin de savoir avant ça. Mais cela passe avant tout le reste.

Cependant, monsieur Black ne me répond pas. À la place, il me pose sa propre question. « Comment les avez-vous rencontrés, Melody ? Ces démons ? »

« C'est moi qui pose les questions ici, pas vous. » Mais il semble s'en fiche. Il est désormais curieux, son regard errant dans la pièce jusqu'à ce qu'il atterrisse sur Lucifer. « Le grand méchant Lucifer. J'ai passé presque toute ma vie à vous chercher, vous savez ? »

Lucifer hoche la tête, son visage neutre de toute expression. « Je sais. »

« J'ai passé presque toute ma vie d'adulte à chercher le roi des démons, et j'ai toujours échoué. J'étais proche une fois, vous savez. Je suppose que Charmaine est la personne qui vous a informé. Qu'elle aidait son roi adoré. »

« Malheureusement, je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer Charmaine avant qu'elle ne soit déjà devenue un ange. »

« Assez ! », je lance. Lucifer me regarde. Il voit que je me défais, mais il ne vient pas à côté de moi. Il me laisse faire, me laisse faire face à mon père de front. « Vous êtes désormais un foutu démon, monsieur Black. Comment est-ce possible ? »

« Je suppose que c'est simplement ce que le destin avait en stock pour moi. »

« Je suis surprise que vous ne vous soyez pas tué. Devenir la chose que vous détestez le plus ? Ça doit vous rentre fou. »

Plutôt que de se défendre comme je m'y attendais, monsieur Black sourit simplement. « Laissez-moi m'en soucier, Melody. »

« Et l'attaque dans votre bureau ? Nous pensions que vous aviez disparu, que des démons vous avaient pris. »

« Vous pensiez vraiment que des démons m'avaient pris, Melody ? », demande monsieur Black en inclinant sa tête sur le côté. Ce geste me donne désespérément envie de le frapper sur la tête. « Le roi des démons se tient juste à côté de vous. N'auriez-vous pas été tenue au courant si c'était le cas ? »

« Je ne suis pas au courant des actions de tous les démons », dit Lucifer. « Ce serait impossible. »

« Hum, je suppose que oui, n'est-ce pas ? », il hausse les épaules. « Eh bien, c'est un problème que vous allez devoir découvrir par vous-même, Melody. »

« Vous allez me dire ce qui s'est passé, *père*. Ou je vous frapperai jusqu'à ce que vous me le disiez. »

Monsieur Black rit simplement. « C'est mignon. »

Je ne le laisse pas m'énerver. Je regarde simplement Brotus, qui attire mon regard, et j'incline ma tête. Brotus comprend ce que cela veut dire.

Monsieur Black fronce désormais les sourcils, et cette vision me donne une telle satisfaction que je souris presque. Mais je ne le fais pas. Je regarde silencieusement Brotus venir se tenir derrière lui.

Il ne tient pas mon père de la même façon que Natalia. Avec Natalia, il était doux, lui disant de se détendre, effleurant ses doigts lisses contre ses tempes. Avec monsieur Black, il ne fait rien de la sorte. Sans le prévenir, il appuie ses doigts dans les côtés de sa tête et les yeux de monsieur Black s'écarquillent.

Brotus ferme les siens, mais il ne va pas très loin puisqu'il est vite jeté en arrière par une force invisible. Monsieur Black halète à présent, comme si c'était lui qui avait poussé Brotus à bout. Je me lève, mais avant que je puisse bouger, avant que je puisse faire quoi que ce soit, monsieur Black expire, me perçant un regard furieux, de la sueur parsemant désormais son visage. « Vous allez le regretter. » L'avertissement est plus que profond. J'ouvre ma bouche pour répondre, pour faire semblant d'avoir de l'assurance. Pour prétendre que je n'ai pas peur, que je n'ai jamais eu peur de lui pendant tout ce temps. Mais avant que je puisse prononcer les mots, un contour blanc l'entoure.

« Non ! » Je m'approche de lui, pour l'attraper comme je l'avais fait

avec Luna. Mais comme pour Luna, j'arrive trop tard et la lumière blanche absorbe monsieur Black jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien.

Chapitre Vingt-Et-Un



« MERDE, MERDE, MERDE ! »

Mes mains sont à nouveau dans mes cheveux et cette fois, je suis certaine qu'elles ressortent avec quelques mèches. Je ne pourrais pas m'en fiche davantage à cet instant précis. Avec toutes les choses qui se précipitent dans ma tête, c'est étonnant que je ne sois pas assaillie d'une énorme migraine.

Je me tourne vers les autres qui me regardent tous silencieusement faire les cent pas dans le salon le Natalia, les talons de mes bottes faisant des sons saccadés bruyants sur le parquet. Merlidon est à nouveau assis sur le canapé, un bras posé sur son dos, me regardant nonchalamment bien que je sache avec certitude qu'il se casse la tête au sujet de tout ce qui vient juste de se produire. Brotus se déplace pour aller se tenir à côté de la fenêtre où il appuie son corps contre le mur. Je ne l'ai jamais vu aussi à l'aise auparavant, excepté lorsqu'il rampait sur mon lit d'hôtel.

Lucifer est de l'autre côté du canapé. Il a une jambe perpendiculaire à l'autre, les doigts sur son menton. Il pense lui aussi, mais ses yeux me suivent calmement.

Il semble que je sois la seule complètement troublée par tout ce qui vient de se passer, et je ne me blâme pas. Lorsque je suis arrivée ici, j'étais à la recherche d'un ange. Je m'attendais à moitié à ce que ça ne fonctionne pas, à ce que je doive trouver un autre moyen de les contacter. Mais je n'avais pas pensé une seconde que je rencontrerais quelque chose de la sorte — mon père, un démon. La chose même qu'il méprise, et pire encore, il a utilisé cette force démoniaque, cette vitesse, pour m'attaquer, moi, sa seule fille.

« Comment savait-il que nous étions là ? », je demande à personne en particulier. Je ne m'attends pas à ce qu'ils me répondent. Depuis sa disparition, j'ai lancé des questions en rafale sans réponse en retour.

Cependant, Merlidon écarte ses lèvres. « Il te surveillait peut-être, Melody. Il était “disparu”, n'est-ce pas ? Il aurait pu garder un œil sur toi pendant tout ce temps. »

Je suis déjà arrivée à cette conclusion. C'est la seule façon d'expliquer comment il savait pour Lucifer et moi. Personne d'autre ne le savait. Pas même Luna. Mais sa réponse n'apaise pas ma tension, et je continue, fermement décidée à faire un trou dans le sol avec mes pas.

« Melody », dit Lucifer. « Calme-toi. Réfléchissons. »

« C'est un démon, Lucifer. » Je me tourne vers lui, les yeux en feu. Il ne sourcille même pas. « C'est un *putain* de démon. Il était doué auparavant, mais est-ce que tu sais que ça veut dire à présent ? Il est encore plus fort et il a accès à l'enfer. Il peut tenter de vous détruire de là-bas. »

Lucifer rit à ma grande horreur, et Merlidon se joint à lui après un moment. Je fronce les sourcils. « Qu'y a-t-il de si drôle ? »

« Nous détruire de là-bas ? » Merlidon s'étouffe en laissant échapper un autre gloussement. « Monsieur Black devrait être très doué pour être capable de tous nous détruire depuis l'enfer. »

« Tu ne sais pas », lui dis-je en croisant mes bras. Je ne pense pas que cette idée soit si stupide que ça. « Il a peut-être un plan. Mon père a toujours un plan. »

« Je doute que le plan soit lié à l'enfer tout court », dit Lucifer. « Mais nous devrions quand même essayer de le découvrir. »

« C'est un démon de haut niveau. » Je ne sais pas pourquoi cela me vient seulement à l'esprit maintenant, pourquoi je le découvre seulement. À en juger par le silence qui s'abat sur la pièce lorsque je le dis, ils le savaient déjà. « C'est un putain de démon de haut niveau ! Comment est-ce arrivé ? »

« Ça, je ne le sais pas vraiment. À moins qu'il nous le dise lui-même, il sera difficile de trouver des réponses à cette question. À moins que... » Lucifer regarde Brotus.

Il n'hésite pas. « Je n'ai pas pu voir beaucoup de choses. Dès que je l'ai saisi et ouvert la porte, il m'a écarté. Il n'est peut-être pas un démon depuis très longtemps, mais il est déjà très, très fort s'il est parvenu à m'écarter aussi rapidement. » Je devine à son ton que ce n'est pas quelque chose qui peut facilement être réalisé.

« Tu n'as donc rien vu ? », demande Merlidon.

Ses yeux fermes quittent son roi pour regarder son ami. « Rien de solide. » Je lance mes mains en l'air d'un air vaincu et il aperçoit ce mouvement. « Mais je suis parvenu à mettre un traqueur dans son esprit. »

Je me redresse. « Tu sais donc où il se trouve à cet instant précis ? »

« Si j'essaie de le trouver, je pourrais, oui. » Brotus lève sa main, assurément pour me contrer, parce que je ne suis qu'à une seconde de lui demander de me dire où il se cache. « Mais le traqueur est superficiel. Je n'ai pas eu le temps de l'enraciner profondément, il ne fonctionnera donc que dans le royaume où il a été créé. Et malheureusement, il n'est plus dans le royaume humain. Il est en enfer. »

Je vacille. L'espoir qu'il a inspiré en moi disparaît d'un coup. « Tu es donc en train de dire que tant qu'il est enfer, nous ne saurons pas où il se trouve. »

Il hoche la tête. « Nous devons attendre qu'il revienne dans le royaume humain. »

Ça ne me fait pas me sentir mieux, bien qu'un traqueur dans son esprit soit clairement un avantage. Monsieur Black ne restera pas longtemps en enfer. Il est encore un humain au fond. Il se pointera tôt ou tard.

Je fais un signe de tête à Brotus, le remerciant sans avoir à prononcer les mots et il accepte tout aussi silencieusement avec son propre hochement de tête. Je m'enfonce ensuite dans le fauteuil que mon père a récemment quitté comme si mes pieds m'avaient lâchée. Je mets ma tête entre mes mains en essayant de respirer, mais il m'est difficile de passer de l'air dans mes poumons.

« Melody ? », une voix m'appelle. Je n'ai pas l'espace mental pour distinguer qui c'est précisément. Des mains attrapent mes épaules et la voix est désormais plus proche. « Tu vas bien ? »

J'ouvre ma bouche pour répondre, mais je suis tout à coup fatiguée. Trop fatiguée pour parler, trop fatiguée pour penser, trop fatiguée pour garder mes yeux ouverts. Ils se ferment, des images de mon père apparaissant dans mon esprit. Je le vois me grogner dessus, je vois la haine dans ses yeux brûler mon âme propre, me coupant profondément. Je vois la façon dont il me regarde de haut en bas, comme si je ne n'avais même pas le droit d'être vivante. C'est un démon, mais il me regarde comme si j'étais une pourriture, comme si

je ne méritais pas le droit de vivre. Et il a un plan. Il l'a dit clairement avant de disparaître. Il a un plan et je suis certaine que ce n'était pas la dernière fois que je le voyais.

« Donne-lui de l'eau. » Mes yeux clignent. Quelqu'un me penche en arrière jusqu'à ce que mon dos soit posé contre le fauteuil, mon cou lentement soulagé.

Quelque chose de froid appuie sur le côté de ma tête, là où monsieur Black m'a frappée. J'entends des voix au-dessus de moi, mais rien de ce qu'ils disent n'est perceptible. J'ai l'impression de flotter, d'être détachée de mon corps. Pas vraiment ici, mais ici quand même.

Puis j'en entends une voix. Celle de Lucifer, je pense. Il touche mon visage. Non, il caresse ma joue, me dit d'ouvrir les yeux.

Je le fais donc. Ils sont tous les trois au-dessus de moi, Lucifer étant le plus proche. L'inquiétude brille dans chacun de leurs yeux. J'oscille mon regard entre eux trois alors qu'ils attendent avec inquiétude que je parle.

« Je ne suis pas en train de mourir, vous savez. Ce n'est qu'une mauvaise blessure à la tête. » Ça ne me semblait pas l'être sur le moment. Il a quand même fallu que je lutte beaucoup après avoir été frappée, mais maintenant l'adrénaline s'est atténuée.

« Il y a un peu de sang », dit Brotus. Il presse une main sur mon cou, m'aidant à me mettre droite. Il pose un verre d'eau à côté de mes lèvres et bien que je n'aime pas l'idée que quelqu'un me donne à boire comme si j'étais incapable, je suis bien trop faible pour bouger ou argumenter. Et j'ai soif. Je bois donc l'eau d'un trait.

Lorsque j'ai fini, ils se reculent comme s'ils étaient certains que je n'allais pas mourir et qu'ils n'avaient donc pas besoin d'être aussi proches. Cette pensée me fait presque sourire. À la place, je lève une main lourde, essuyant l'eau qui a coulé sur mon menton.

« Je ne peux pas fonctionner ainsi », dis-je en regardant Lucifer. Il hoche la tête. Les deux autres se raidissent lorsque je les regarde pour leur donner l'ordre silencieux de partir. Je vois qu'ils n'en ont pas envie. Ils veulent rester. Je réalise avec choc la raison pour laquelle ils sont autant en désaccord l'un et l'autre.

Ils sont jaloux. Ils le sont réellement. Je le comprends, bien évidemment. Mais comme le disait Lucifer, les parties de moi qui leur appartiennent ne sont pas partagées. Il y a quelque chose d'individuel

à chacun ; des parties d'eux que je ne peux obtenir des autres.

« Laissez-lui du temps », dit Lucifer. Sans protester, mais pas sans douleur dans leurs yeux, ils hochent la tête, et disparaissent après m'avoir lancé un dernier coup d'œil.

J'attends que Lucifer s'agenouille devant moi avant de lui dire : « Ils ne peuvent pas continuer à être autant énervés l'un contre l'autre. »

« Tu n'as absolument pas besoin de t'en préoccuper. Laisse-les le gérer par eux-mêmes. » Sa voix est un peu tendue, et je le regarde en fronçant les sourcils. « Tu vas bien ? », je lui demande.

« Je ne vais pas mourir, Lucifer », lui dis-je à nouveau, ce qui me fait étrangement sourire.

« Je ne peux néanmoins pas prendre le risque », dit-il en ne souriant pas. Il s'approche plus près de moi et je lève mon menton pour lui permettre de mieux accéder à mon cou.

Je résiste au besoin urgent de lui arracher ses vêtements lorsqu'il se nourrit. C'est une expérience aussi puissante qu'elle l'était la première fois, et si je n'étais pas assise, elle m'aurait probablement fait tomber sur mes genoux. Mais à travers les vagues de désir qui s'abattent en moi, je sens mes blessures guérir, les douleurs disparaître dans le néant. Lorsqu'il se retire enfin, les yeux vibrant de la force que je viens de lui donner, je ne sens rien d'autre que ma propre énergie renouvelée.

Je lui fais un bisou sur la joue, satisfaite. J'ai apprécié sa distraction, mais il est maintenant l'heure de revenir aux affaires. Je redresse mon dos. « Luna est toujours portée disparue. »

« Tu penses que c'est lié à monsieur Black d'une quelconque façon ? », demande Lucifer.

Je prends une profonde inspiration. Le choc ne s'est pas encore véritablement installé, même maintenant. « Je pense que ça ne peut pas être une coïncidence, n'est-ce pas ? Qu'il ait disparu et soit devenu un démon de haut niveau. »

« Il y a bien trop de possibilités étant donné le peu que nous savons à présent. »

Le peu. Toujours trop peu. Jamais suffisamment d'informations pour nous guider dans la direction que nous devons prendre. Tout ce que nous avons, c'est une boussole cassée.

J'essaie de ne pas soupirer. « Il doit bien y avoir un moyen de comprendre tout ça. »

Lucifer se lève en m'entraînant avec lui. Il se rassied dans le fauteuil dans lequel j'étais et me tire sur ses genoux. Il dessine à nouveau des cercles lents sur ma peau, sur mon bras droit cette fois. « Je pourrais me montrer. Convoquer tous les démons de haut niveau et leur poser des questions. Ils sont les seuls qui savent comment devenir un démon de haut niveau. Ils savent peut-être quelque chose. »

« Quand pourrions-nous le faire ? »

« Maintenant, si tu le veux vraiment. »

« Très bien, qu'est-ce que nous attendons ? » Je me lève de ses genoux.

Chapitre Vingt-Deux



LORSQUE LUCIFER m'a dit qu'il allait se montrer, je n'avais rien de particulier en tête. Je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre, et suis simplement, me téléportant avec lui pour le regarder faire face à ses commandants en chef, Brotus et Merlidon y compris, dans la salle de trône.

Les démons de son propre château nous ont attaqués dans cette même salle il y a peu. Des démons sans âme, sans aucun sentiment de maîtrise de soi. Des produits du plan de Charmeine pour débarrasser le monde de ces êtres qui, selon elle, le rongeaient. C'était la première fois que je voyais Lucifer, Brotus et Merlidon se battre, et je me souviens l'émerveillement que j'ai ressenti, l'incrédulité lorsque j'ai vu la façon dont ils bougeaient. Je m'étais également battue à leurs côtés et j'étais tombée dans un rythme qui donnait une fausse image du temps que nous avons passé ensemble. Si quelqu'un nous avait vus, ils auraient pensé que nous nous battions ensemble depuis des siècles. J'aurais dû savoir depuis ce jour que je serais là. Que je ne me montrerais pas avec l'intention de trouver mon père, le démon, mais avec eux, ensemble, travaillant ensemble, jouant ensemble, riant ensemble. En tant qu'amis. Si quelqu'un m'avait dit ça il y a un an, je lui aurais mis un coup dans le ventre.

La vie est vraiment une brute imprévisible.

Brotus se tient à côté du trône, les mains serrées derrière lui, ressemblant parfaitement au commandant en chef qu'il est. Merlidon choisit en revanche de s'asseoir sur les marches menant au trône, juste à côté de moi. Lucifer avait suggéré que je m'assieds sur ses genoux, afin que tout le monde sache ce que j'étais pour lui, mais l'idée m'avait trop dégoûtée pour l'envisager tout court. Il l'a insisté, mais je n'ai pas cédé.

Maintenant, en regardant les démons de haut niveau défiler dans la

grande salle, je regrette presque de ne pas avoir accepté son offre.

Leurs yeux me cherchent instantanément. Certains semblent intrigués, d'autres affamés, la plupart vraiment outrés par ma présence. Cependant, aucun d'eux ne dit quoi que ce soit devant Lucifer.

Pourtant, le pouvoir dans la pièce se décuple. Mon corps tremble à cause de sa force, mais je ne bouge pas et ne laisse assurément pas paraître sur mon visage. Lucifer s'assied derrière moi, regardant tous ces démons de haut. Son pouvoir est gigantesque en comparaison aux leurs.

« Je suis ravi que vous ayez tous pu venir », dit-il et, même s'il ne crie pas, je suis certaine que tous les démons de la salle l'entendent. Je ne peux les compter, mais je suis sûre qu'ils sont proches des cent. C'est la seule raison pour laquelle nous avons décidé de faire une réunion de masse plutôt que de leur parler un par un. La dernière option aurait tout simplement pris trop de temps. Et ils ne sont même pas tous là, c'est seulement tous ceux qui étaient suffisamment proches pour répondre à l'appel urgent de Lucifer.

Aucun d'eux ne dit quoi que ce soit. Pour une raison que j'ignore, lorsqu'ils étaient tous entassés, je m'attendais à ce qu'ils s'agenouillent avant que Lucifer ne commence à parler. Mais ils ne font que le fixer, attendant qu'il continue, ne ratant pas l'occasion de me lancer des regards noirs dès qu'ils le peuvent.

« Je vous ai appelés ici pour une raison », continue Lucifer. Sa voix retentit d'autorité, ses yeux sont directs. Ma poitrine gonfle de fierté en le regardant. « Un nouveau démon a récemment rejoint votre grade, mais à l'inverse de vous tous... » Il insiste sur cette dernière partie, et certains démons bougent nerveusement les yeux partout, « il est devenu véreux. Le démon dont je vous parle est monsieur Black, ancien chef du Guilde de New York. »

Ils commencent à murmurer en même temps, se tournant les uns vers les autres. Lucifer les laisse parler, les regardant calmement sans aucune émotion dans ses yeux, pas même l'humour perpétuel qui est toujours présent. Il prend ensuite à nouveau la parole, coupant le bruit qui s'élève. « Si l'un de vous connaît la localisation de ce démon ou la cause de sa transformation, qu'il parle maintenant. »

« C'est le chef de la Guilde », dit quelqu'un. C'est une femme, les dents tranchantes alors qu'elle ricane. Elle est pourtant

incroyablement belle et se tient avec les épaules en arrière. « Un chasseur », dit-elle avec mépris comme si c'était un gros mot. Je ne rate pas le regard qu'elle me lance. « Un chasseur ne pourra jamais devenir un démon. »

« Peut-être pas délibérément. Quant aux tenants et aboutissants, nous n'avons pas de réponse. C'est ce que nous essayons de découvrir. »

« Pourquoi ne demandez-vous pas à l'humaine à vos pieds ? », lance une autre personne. Putain, ils ne doivent vraiment pas apprécier le fait que je sois là. Même ce démon me lance un regard noir comme s'il voulait m'arracher la gorge. Mais puis-je le blâmer ? Je suis une chasseuse, destinée à tuer leur race. Leur méfiance et leur colère sont justifiées.

Lucifer perce le démon d'un regard qui aurait fait disparaître à l'instant un démon plus faible. Celui-ci ne fait que se tortiller de façon inconfortable. « Essayez-vous d'insulter mon intelligence ? Si elle avait la réponse, aucun de vous ne serait là. »

« Qui est-elle dans ce cas ? », demande à nouveau la femme-démon. « Pourquoi l'avez-vous invitée ici ? »

« Elle est importante pour la quête que j'entreprends. » Ses yeux rencontrent les miens et la passion qui brûle en eux menace de secouer la terre. Je lui renvoie un regard qui pourrait être décrit comme de la terreur serrant ma mâchoire. Lucifer sourit et je sais en un instant que rien ne l'arrêtera. « Et », dit-il, le sourire toujours au visage. « Nos âmes sont liées. »

Merde.

Un cri de surprise audible retentit dans la foule. Je le regarde sévèrement, mais il ne rencontre pas mon regard cette fois. Il ne focalise ses yeux que sur les démons devant lui. Je me tourne pour faire face à la masse. Tous leurs yeux sont rivés sur moi. Ils semblent être prêts à m'arracher les yeux.

« Une chasseuse », grogne quelqu'un au fond. « Une humaine ? »

Je vois, du coin de l'œil, Merlidon s'asseoir et poser ses coudes sur ses genoux. Il sourit comme un homme impatient de se battre. Il faisait la même chose au moment où les démons nous ont attaqués dans cette pièce, et il semble désormais tout aussi prêt à attaquer, même s'il est confronté à ses propres frères. Je ne sais pas si c'est plus pour prendre ma défense ou celle de Lucifer.

Je me tourne pour regarder Brotus. Ses yeux sont également focalisés sur la foule, et bien qu'il soit tout aussi immobile qu'il l'est habituellement, ses yeux ne restent pas au même endroit. Ils jettent des regards rapides et intenses à la foule, comme s'il cherchait qui pourrait passer à l'action en premier. Je n'ai jamais été du genre à jouer la demoiselle en détresse, mais je ne peux pas empêcher la chaleur qui me remplit en sachant que Brotus, Merlidon et Lucifer sont prêts à prendre ma défense.

« Oh, merde », dis-je d'une voix traînante, étirant mes jambes devant moi. La position est décontractée, à l'aise, comme si je n'avais absolument pas peur d'eux. Et je n'ai pas peur. Avec les trois démons les plus puissants à mes côtés, cette horde n'est rien pour moi. Pourtant, ils remarquent la façon dont je m'incline en arrière et dont je les regarde avec des yeux détendus. Je constate qu'ils n'apprécient pas. « Vous n'avez aucune action dans le domaine humain, n'est-ce pas ? Je peux sentir le célibat d'ici. »

Un sourire rapide traverse le visage de Merlidon. Je jette un œil derrière moi et vois l'expression désormais arrogante sur le visage de Brotus, alors que Lucifer lutte pour ne pas rire.

« Ouais », je continue. « Je suis humaine. Et alors ? Je suis l'humaine ici et je sais ce que signifie le fait d'avoir son âme liée à quelqu'un. En tant que démons, je m'attends à ce que vous ayez un peu de sens commun face l'importance et l'intensité de ce lien, mais je suppose que c'est trop vous demander à tous. » Je regarde Lucifer qui attire mon regard, plus que prêt à rentrer dans mon jeu. « Tu perds ton temps, Lucifer. Ces idiots ne savent rien. »

« Oh, allez », dit-il. « Voyons d'abord ce qu'ils ont à dire. »

« Tu fais ce que tu veux, Lucifer, hein. C'est ta cour. Mais regardeles. Aussi cons que la pluie. »

Provoquer un groupe de démons puissants n'est peut-être pas la chose la plus judicieuse à faire, notamment des démons qui sont plus que prêts à m'attaquer. Mais je m'en fiche. Et l'une d'entre eux — la femme qui parlait plus tôt — se fiche clairement de se trouver devant son roi. Elle se tient devant lui, bouillonnant d'une telle rage que je suis certaine que de la fumée va bientôt sortir de ses oreilles. L'instant suivant, elle est devant moi, ses ongles s'enfonçant dans la peau de mon cou, essayant de me faire saigner. Ma trachée se réduit considérablement alors qu'elle me grogne dessus, ses lèvres

retroussées.

Brotus et Merlidon agissent avec précipitation. Lucifer ne bouge pas, et je suis ravie qu'il ne le fasse pas. Il sait qu'il n'en a pas besoin. Pendant que Merlidon et Brotus se lèvent, les yeux sauvages comme s'ils étaient prêts à la déchiquter s'il le fallait, Lucifer reste assis. Il reste calme.

Je n'ai pas besoin de leur aide et avant qu'ils m'atteignent, je la renverse sur son ventre tellement vite que la salle s'exclame face au mouvement éclair. Ses bras sont épinglés sous son dos, ses ongles cherchant à attraper n'importe quoi, mais n'y arrivant pas. Je récupère à nouveau mon couteau et le fais glisser sur le côté de son visage, la provoquant, appuyant suffisamment fort pour que ça lui fasse mal, mais pas pour la faire saigner. Pas encore.

« Fais attention à toi, petit démon », je murmure au-dessus d'elle en la maintenant immobile alors qu'elle se tortille pour s'échapper de ma prise. « N'oublie pas que je suis encore une chasseuse pur jus. »

« Assez. » La voix de Lucifer retentit dans la pièce et il parvient à arrêter de la faire lutter. Je la lâche doucement, sans peur, me fichant qu'elle m'attaque. Ses membres tremblent tellement elle a envie de m'attaquer à nouveau. Mais elle a essayé une fois. Après le mot de Lucifer, elle n'essaiera pas à nouveau.

« Pardonnez-la, Lucifer », dit quelqu'un qui se glisse derrière nous. C'est une autre femme-démon, qui ressemble parfaitement à celle qui m'a attaquée. Elles doivent être jumelles. Elle incline sa tête, penaude, avant de tirer sa sœur derrière elle. « Elle a des problèmes de colère sur lesquels elle doit travailler. Je m'excuse en son nom pour le vacarme. »

« Tout va bien », dit doucement Lucifer, ses yeux tombant sur moi. « Je connais très bien les femmes qui laissent leur colère prendre le dessus. »

Ha ha.

Il rit dans ma tête. Sur son visage, ses yeux tombent sur la femme s'inclinant à nouveau et tenant fermement sa sœur qui bouillonne. « Nous savons quelque chose », dit-elle.

« Dites-moi », la presse Lucifer.

« Nous avons entendu parler de la révolte qui a lieu en Afrique du Sud. » La salle s'exclame à nouveau suite à ses mots. « Ma sœur et moi avons donc été enquêter. Nous y avons vu le chef de la Guilde de New

York.»

« En Afrique du Sud ? » Je cligne des yeux. Je ne savais même pas qu'il avait quitté la ville. « C'était il y a combien de temps ? »

« Il y a quelques semaines », dit-elle en me regardant. « Il rencontrait les chefs des Guildes du pays, mais nous n'avons pas obtenu beaucoup d'informations parce que nous ne pouvions pas trop nous approcher. Ma sœur a le don de l'invisibilité, alors que j'ai la capacité d'entendre et de voir des choses à distance. Ensemble, nous avons obtenu une bonne quantité d'informations, mais il n'aurait pas fallu longtemps avant qu'ils nous trouvent, nous sommes donc parties avant que cela se produise. »

Ses yeux cherchent à nouveau Lucifer, dont la mâchoire est gravée dans le marbre. Je sais qu'il ne veut parler de la révolte grandissante à personne, pas encore, pas avant qu'il sache quoi faire. Ça ne ferait que provoquer une agitation entre eux et ils pourraient faire quelque chose de stupide, quelque chose qui pourrait compromettre leurs chances de préparer un bon combat, ou mieux encore, étouffer tout ça dans l'œuf. « Ils ont un objet. Quelque chose de similaire à ce qui nous a transformés. Je ne sais pas, je ne suis pas certaine, mais ça aurait pu le changer aussi. »

« Merci », lui dit Lucifer. Il regarde ensuite la foule à nouveau et, comme si son information n'était pas l'une des pièces vitales dont nous avons besoin, il demande : « Quelqu'un d'autre a-t-il des informations ? »

S'ils en ont, personne ne choisit de parler. Ils ne font que nous regarder, désormais calmes, la colère dans leurs yeux cessant progressivement. Ils pensent à ce qu'elle a dit, à la révolte. Lucifer hoche la tête, comme s'il se confirmait qu'il n'obtiendrait rien d'autre de leur part. « Très bien, vous pouvez tous partir. »

Ils n'hésitent pas à partir. La démonsse s'incline à nouveau devant nous, avant de regarder sa sœur avec une vive impatience. Sa sœur ne loupe pas l'opportunité de me lancer un autre regard cinglant avant de les laisser disparaître. D'autres dans la foule disparaissent également, certains laissant une fine volute de fumée derrière eux, mais la majorité s'éparpille. Aucun ne parle, ils sont tous accablés par les nouvelles qui viennent de tomber.

J'attends qu'ils soient tous sortis avant de me tourner vers Lucifer. « C'est comme ça qu'il s'est transformé. Il a touché la pierre. »

Il hoche la tête. « Ça colle. Ils ont dû l'approcher en premier lorsqu'ils se rendaient aux États-Unis. »

« Oui. » Les roues tournent dans ma tête et je commence à faire les cent pas. » Et ça expliquerait la raison pour laquelle il souhaitait disparaître. La Guilde ne peut pas avoir un démon à sa tête. Mais pourquoi ce désordre dans la pièce ? Luna a dit qu'elle avait entendu une bagarre. Qu'elle était la lumière dans laquelle il a disparu ? Et qui a pris Luna ? »

« C'est lui », dit Merlidon, sa voix grave. « Il y avait une lumière blanche, exactement comme lorsqu'il a disparu. Cette même lumière blanche a emporté Luna. »

Mais *pourquoi* ? « Est-ce son don ? Disparaître dans une putain de lumière blanche comme s'il était un ange ? »

Il hausse les épaules, remarquant ma colère montante. « Je n'ai pas toutes les réponses, Melody. Mais le fait qu'il soit la personne qui l'ait prise a du sens. Tu as dit qu'il avait un plan, n'est-ce pas ? Tout ce qui s'est passé, la destruction de son bureau, le fait de prendre Luna. Tout cela pourrait faire partie de son plan. Quel qu'il soit. »

La rage, rapide et dévorante, se précipite en moi. Je me retourne pour leur tourner le dos sentant presque instantanément Lucifer se lever. Mais avant qu'il ait eu l'opportunité d'avancer, Brotus dit : « Nous pourrions peut-être le découvrir. »

Je le regarde à nouveau. Nous le faisons tous. « Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu l'as trouvé ? »

Il hoche la tête. « Il est dans le royaume humain. Melody, il est à la Guilde. »

Chapitre Vingt-Trois



« IL NOUS FAUT UN PLAN. »

Ils me regardent tous avec surprise. Suite à l'annonce de Brotus, ils se raidissent et Lucifer commence à se lever de son trône, prêt à se diriger vers moi. Ils s'arrêtent lorsque je prends la parole, clignant des yeux. Je suis certaine qu'ils s'attendent tous à ce que je sois celle qui les presse. À agir d'abord et réfléchir ensuite.

Mais s'il est à la Guilde, il est dans un contexte délicat. Un seul mauvais geste et tout ce que nous faisons — ce que *je* fais — sera exposé. « Il nous faut un plan », je répète avec plus de force. « Bien que je souhaite mettre un terme à tout ça, l'affronter sans plan sera probablement pire que nous à quoi nous nous attendons. »

« Il est difficile de penser à un plan alors que nous n'avons pas la moindre idée de ce dans quoi nous nous engageons », dit Lucifer pensivement.

« Et nous n'avons pas le temps », intervient Brotus. « Il est là maintenant et nous ne savons pas quand il repartira. »

« Tout va bien », dis-je bien que ce soit tout sauf le cas. *Je* me sens tout sauf bien. « S'il est à la Guilde, je parie qu'il est dans son bureau. Il voudra s'y trouver, sentir la satisfaction d'être à nouveau au top. Il est aussi présomptueux que ça. »

Merlidon hausse un sourcil. « Nous y allons directement et nous l'éliminons. Pour ne pas lui donner la chance de diriger à nouveau. »

« Tu devrais le faire », dis-je. « Tu es le plus rapide de nous tous et mon père n'aura pas la chance de s'enfuir. »

« Aussi flatteur que ce soit », dit Merlidon en brossant les peluches non existantes de ses vêtements. « Il n'a pas besoin de s'enfuir pour s'échapper. Il peut disparaître sur place, souviens-toi. »

« Alors assomme-le. »

« C'est toute la confirmation dont j'avais besoin. »

Je hoche la tête, appréciant le lent sourire qui traverse son visage. « Je vais devoir attendre à l'extérieur et faire le guet pendant que vous vous en occupez. »

« Toi ? » Les sourcils de Lucifer sautent en l'air.

J'expire l'air de mon nez de frustration, n'aimant pas les mots même en les prononçant. Ils savent tout aussi bien que moi que je préférerais être dans la pièce, prendre part à l'action. « Nous devrions y être à présent. Luna a annoncé aux chefs des équipes de recherche que j'ai sélectionnés que je serais de retour dans ces eaux-là, ils pourraient donc s'arrêter lorsque nous y serons. Je ne peux pas risquer que l'un d'eux entre et voie ce qui se passe. »

« Tu seras donc une distraction dans ce cas. »

« Malheureusement. » Je ne prends pas la peine de cacher ma déception.

Lucifer ronronne pensivement. « Ce n'est pas le plan le plus solide de l'histoire, mais je suppose c'est le mieux que nous puissions faire à l'heure actuelle. Est-il encore présent ? »

Brotus hoche la tête.

« Eh bien, allons-y dans ce cas. »

J'endurcis mes nerfs, laissant Lucifer venir à moi. Je veux trouver mon père oui, je veux connaître la vérité sur ce qui s'est passé, savoir la raison pour laquelle il fait ça, la raison pour laquelle Luna a disparu, mais je prends conscience à présent que je ne me suis jamais donné l'opportunité de ressentir des remords. De ressentir quoi que ce soit d'autre que les éclairs rapides de colère avant que je les abaisse et me force à me concentrer sur le problème en cours. Maintenant, alors que Lucifer m'approche, je suis... nerveuse.

Il le sent instantanément et atteint d'abord ma main. « Tout va bien », me dit-il et je me détends presque instantanément. « Nous sommes là. Tu vas y arriver. »

« Je vais y arriver », je répète.

Je vois les deux autres me regarder par-dessus son épaule. Ils ont des expressions identiques dans leurs yeux, et les voir me fait presque tomber. C'est quelque chose de similaire à de la tristesse, peut-être un peu de regret quelque part. Leurs yeux sont rivés sur moi, une pointe de désir éclatant derrière leurs yeux avant qu'ils ne me voient les fixer. Ils adaptent tous les deux leurs traits en même temps, sinistrement. Merlidon me donne rapidement un sourire encourageant.

Brotus me donne simplement un signe de tête.

Cette vision me rend triste. Je tiens à eux, et je ne veux rien d'autre que de leur dire ici et maintenant, mais je ne le fais pas. Je n'ai pas l'état d'esprit pour me concentrer sur ça à présent. Je ne peux que penser à mon père, à l'homme — non, au démon — que je m'apprête à affronter. Je leur tourne donc le dos et enfouis mon visage dans Lucifer.

Nous arrivons dans le bureau une seconde plus tard. La pièce a été nettoyée de fond en comble en notre absence et à mon soulagement, elle est vide. C'est du moins ce que je crois, jusqu'à ce que je *le* vois de l'autre côté de la pièce, juste devant la fenêtre par laquelle il regardait de temps en temps.

Quelque part, au fin fond de mon esprit, je remarque que nous sommes au beau milieu de la nuit et que la vie nocturne new-yorkaise bat son plein. Ce sont les heures de pointe pour les démons, la Guilde s'est donc probablement vidée. Missions sur missions sur missions. Je remarque également que nous n'aurions pas pu choisir un meilleur moment, parce que la probabilité que nous soyons attrapés a considérablement diminué.

C'est peut-être la raison pour laquelle je décide d'oublier tout le plan. Je devrais sortir du bureau — ou peut-être au moins me tenir à la porte, je n'avais pas encore décidé tout ça — mais je ne m'y dirige pas. À la place, je me rends vers la fenêtre, un cri de rage s'échappant de mes lèvres. Je fonce vers le démon sans aucune arme en main.

Luna se trouve à droite de son bureau. Elle est attachée, en difficulté, effrayée et son visage a été frappé puisqu'elle a des bleus violets et des coupures ouvertes qui saignent. Monsieur Black resserre la corde à sa droite juste avant que je l'atteigne et il bloque mon coup. Le monsieur Black que j'ai vu plus tôt, le démon nouvellement formé, semble encore plus diabolique avec le ciel nocturne dans son dos et le regard féroce dans ses yeux. Il ne semble plus sensé.

Il bouge tellement vite que je ne le vois pas, il tourne et me donne un coup de pied directement au ventre avec une telle force que je suis jetée de l'autre côté de la pièce. Lucifer est à mes côtés en une seconde, alors que les deux autres se dirigent vers la tête de monsieur Black. À ma grande horreur, il frappe aussi facilement que moi.

Il donne un coup de pied au ventre à Merlidon, ratant de justesse ses griffes dangereuses. Il l'attrape par le cou et le serre si fermement

que j'ai peur qu'il le brise. Mais ce qui m'effraie le plus c'est le manque de résistance opposée par Merlidon. Il se relâche, ses yeux deviennent vitreux. Satisfait par ce regard, monsieur Black le jette sur le côté comme s'il était une ordure, juste à temps pour éviter la massue que Brotus vient frapper sur le côté de sa tête. Monsieur Black a toujours été rapide, c'est certain, mais jamais autant. Il se déplace tellement rapidement. Le moment suivant, il se tient derrière Brotus et serre de la même manière ses mains autour de sa tête. Ses yeux deviennent également vitreux et il s'effondre.

En les voyant allongés au sol, le sang rugit dans ma tête, la rage brûlante dans mes veines. Il peut faire ce qu'il veut de moi, mais il ne peut pas toucher à l'un d'eux. Ces hommes qui ont été tout ce dont j'avais besoin lorsque j'avais besoin d'eux, réconfortants, passionnés, protecteurs. Personne ne les cherche.

Luna crie contre les attaches qu'elle a sur sa bouche, les yeux écarquillés. Je peux à peine la regarder. Mes yeux ne quittent pas mon père, alors qu'il incline sa tête comme s'il était renforcé par la façon dont les deux démons étaient tombés. Puis ses yeux atterrissent sur moi et je résiste au besoin urgent de tressaillir.

« Il est différent », je murmure à Lucifer en me levant et en ignorant la douleur se répandant dans mon dos. « Il n'était pas comme ça avant. Il est étrangement plus fort. Ils ne sont pas... ? »

« Non. » La voix de Lucifer est sombre, regardant monsieur Black qui se tourne pour nous faire face. « Ils ne sont pas morts. Ils rêvent. »

Rêvent ? Monsieur Black rit. Bizarrement, ce rire lui ressemble vraiment, bien qu'il soit malgré tout complètement à son opposé. « C'est une déduction rapide, monsieur le roi des démons. Elle ne devrait absolument pas me surprendre. Mais je ne suis pas surpris que vous ayez échoué à relever cela, Melody. »

Je serre mes dents. Lucifer se penche à mon oreille et murmure, même si ses yeux ferment ne quittent pas l'ennemi. « Ne le laisse pas te toucher. S'il met la main sur toi, il te mettra dans un rêve dont tu ne pourras jamais te réveiller. »

Merlidon fait un mouvement brusque tout à coup, puis commence à se tordre de douleur au sol. Le rêve dans lequel il se trouve est douloureux, traumatique. Il ne crie pas, mais son corps se courbe, ayant le besoin urgent de le faire. Je n'ai presque pas envie de détourner mon regard, mais je le dois pour le focaliser à nouveau sur

monsieur Black.

Il ne bouge pas de derrière son bureau. Il pose une main lourde sur l'épaule de Luna en souriant d'un air satisfait. Luna tressaille, son corps entier tremblant. « Pourquoi ne vous approchez-vous pas davantage pour que nous puissions avoir une conversation plus civilisée ? » Il passe sa main sur son visage, la faisant tressaillir de douleur cette fois. « Nous ne voulons pas que qui ce soit soit blessé. Ou du moins, pas plus qu'ils ne le sont déjà. »

Je serre mes poings. Les yeux de Luna me supplient, bien que je ne sache pas vraiment ce qu'elle me demande. Je sais qu'elle ne veut pas que je parte et que je la laisse, mais je sais qu'elle ne veut pas non plus que je reste et l'affronte. Je m'approche plus près, mes jambes raides et Lucifer à mes côtés.

« Je vais devoir vous tirer mon chapeau, Melody », dit monsieur Black. « Vous êtes plus intelligente que je ne le pensais, bien que je sois certain que vous ayez obtenu la majeure partie de votre aide grâce à vos amis démons. » Il glousse en secouant sa tête, touchant toujours les bleus de Luna. J'aimerais qu'il arrête. J'aimerais pouvoir enfoncer cette main dans sa gorge. « Vous pensiez que je n'étais pas au courant, n'est-ce pas ? Que vous flirtiez avec les démons ? Votre petit ami est directement venu me voir au moment où il vous a découvert et m'a raconté tout ce qu'il savait. »

Ça me saute aux yeux. « Ben », dis-je, le souffle coupé.

Monsieur Black fait un grand sourire en constatant l'accusation choquée dans ma voix. « Le seul et l'unique. Le pauvre garçon ne savait pas quoi faire. Il était tiraillé entre le fait de venir vous voir ou de venir me voir à la place. Mais il est venu vers moi, pensant qu'ils vous avaient sous contrôle, qu'ils avaient peut-être quelque chose sur vous et que c'était la raison pour laquelle vous collaboriez avec eux, que c'était la raison pour laquelle vous n'avez rien dit à personne. Il dit qu'il vous avait vu parler à l'un d'eux le jour où ils ont enterré votre salope d'amie. »

Lucifer murmure des choses tendres dans mon esprit, apaisant la rage chauffée à blanc qui explose en moi, m'empêchant de me déchaîner. Monsieur Black continue : « il pensait qu'il vous aidait en venant me voir. Et si tout cela... », il montre son corps, « ne m'était pas arrivé, je vous aurais exécuté lorsque j'en ai eu la chance. »

« Comment n'a-t-il pas vu que vous étiez un démon ? » C'est Lucifer

qui pose la question. Je n'arrive pas à parler.

Les yeux de monsieur Black le parcourent. « Vous oubliez que votre petite humaine ne l'est pas complètement. Elle a du sang démoniaque coulant dans ses veines. Elle est la seule à pouvoir sentir les démons lorsqu'elle les voit, même lorsqu'ils semblent aussi normaux que vous et moi. À moins qu'ils ne soient effacés. Il m'a regardé droit dans les yeux et pensait que j'étais le même vieux chef qu'il adorait et en qui il avait confiance. » Il hausse les épaules. « Je serais resté bien plus longtemps s'il n'était pas autant difficile de dérouter les radars. Le service de renseignements allait forcément me trouver à un moment. J'ai donc mis en scène ma disparition. »

« Vous l'avez *simulée* ? », je grogne. « Vous avez simulé votre propre attaque ? »

« C'était un peu plus marrant que ce que j'avais imaginé pour être parfaitement honnête. Et puis je suis parti, simplement par la porte secrète ici. » Il pointe du doigt un mur lisse modeste à sa droite. « Mais ensuite, l'inspiration m'a frappé. Comme une ampoule se déclenchant dans ma tête. Je me suis dit, pourquoi ne pas l'induire en erreur ? »

« Mais vous ne saviez pas. Vous ne saviez pas ce qui était arrivé à Charmeine. Ce qui m'était arrivé. Vous ne saviez pas ce qu'elle m'avait dit avant de mourir. »

« Je sais tout ce qui est arrivé à Charmeine », dit-il, sa voix baissant. « J'ai gardé un œil sur elle du moment où j'ai découvert qu'elle était devenue un ange. Je savais qu'elle était derrière la disparition des chasseurs. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas voulu que vous fassiez partie des équipes. Je ne voulais pas vous donner la chance de trouver votre mère. »

« Mais, vous vous êtes ensuite enfuie et vous avez fait ce que vous vouliez, n'est-ce pas ? Lorsque j'ai découvert qu'elle était morte, j'ai su que vous deviez en être responsable. Vous êtes la seule qui aurait pu la tuer. Je suis donc revenu et j'ai laissé un mot en sachant que vous le trouveriez. Je savais que vous penseriez que c'était la faute des anges et que cela brouillerait les pistes. »

Et je suis tombée dans le piège. Il m'a manipulée comme une marionnette et je suis tombée dans son piège. « C'était sympa de vous voir farfouiller ainsi, vous voir aussi catégorique sur le fait que c'était les anges. Lorsque j'ai pris Luna, je me suis assuré que vous voyiez une lumière blanche, alors qu'en réalité je me téléportais avec elle. »

Je peux à peine l'entendre à cause des rugissements dans mes oreilles. Heureusement, Lucifer parle à ma place. « Vous êtes devenu un démon à cause de la pierre, n'est-ce pas ? Parce que la Guilde d'Afrique du Sud vous a appelé. »

« Eh bien il semble que quelqu'un ait fait ses recherches. Ils m'ont appelé, oui. C'est moi qu'ils sont venus voir en premier pour me parler de l'objet qu'ils avaient trouvé et les choses qu'ils pouvaient faire avec. J'avais bien évidemment besoin de le voir de mes propres yeux et lorsque c'est arrivé, j'ai fait l'erreur de le toucher. » Il hausse les épaules, mais ses yeux s'assombrissent. « Personne ne peut vous préparer à cette sensation. Elle ne vient pas immédiatement. Non, elle prend du temps, elle se faufile en vous lorsque vous vous y attendez le moins. Heureusement, lorsque c'est arrivé, il n'y avait personne autour de moi pour en témoigner. La douleur, la force, c'est indescriptible. » Ses yeux cherchent à nouveau Lucifer. « Enfin, je suppose que vous y connaissez quelque chose. »

« J'avais simplement l'intention de tout cacher, de prétendre que ça n'était pas arrivé, mais ça empirait de jour en jour. Je suis devenu plus fort. Mon esprit n'était plus le mien. Je me sentais faible ! » Il frappe soudain sa main sur la table, faisant sursauter Luna. Elle commence à geindre. J'essaie de rencontrer son regard, de lui dire silencieusement que tout ira bien, mais je pense que les larmes troublent sa vision. « Je ne pouvais plus le supporter. Je ne pouvais plus prétendre que tout allait bien. Je ne pouvais plus supporter de vivre dans cette peau. J'ai donc décidé d'en finir. »

« Vous me semblez parfaitement vivant », je murmure.

« Non », dit-il, sa démonstration de colère remplacée par un sourire diabolique. « En finir avec tout. Mettre à exécution les souhaits de Charmeine. La révolte en Afrique du Sud avançait bien trop lentement à mon goût. Ils ont trouvé la pierre il y a un an, et ils ne la révèlent que maintenant. Si je les attends, vous les démons aurez déjà développé une contre-attaque. Je ne pouvais pas prendre le risque. J'ai donc pensé qu'il n'y avait pas de meilleur moyen de les faire se presser qu'en faisant croire aux chefs des Guildes ces derniers étaient attaqués. »

« Mais qu'en est-il de Luna ? Elle n'avait rien à voir avec ça. »

« Luna, c'était spécialement pour vous. Ma prochaine cible aurait été le chef de la Guilde du Missouri. Ça aurait été parfait. La réunion

vient de se terminer et une autre personne disparaît ? Je ne pouvais pas penser à une meilleure opportunité. Mais je vous ai vue ensuite. Vous ne m'avez pas vu, tellement absorbée par votre ami démon que vous n'aviez même pas conscience que je vous surveillais. Et j'ai pensé que vous aviez besoin d'une punition pour tous vos crimes. »

« Vous avez donc fait ça à Luna ? Elle vous a servi pendant des années ! Elle a été à vos côtés depuis que je suis enfant ! Comment avez-vous pu faire ça ? »

Son visage s'assombrit tout à coup et il frappe à nouveau sur la table. Luna sursaute à nouveau et ses geignements s'amplifient. « Elle n'est rien d'autre qu'une sympathisante ! Elle était au courant pour vous ! Elle était là lorsque Ben nous a parlé de votre trahison et elle continuait pourtant à vous parler comme si tout allait bien. Elle n'a pris aucune action, n'a rien fait pour vous arrêter. J'ai donc », il se redresse, mais semble toujours dérangé. Je ne peux plus anticiper ses actions. Ce n'est pas mon père. « J'ai donc fait d'une pierre deux coups. »

Il bouge enfin pour venir se tenir derrière elle. « N'essayez pas de m'arrêter, Melody. Vous n'en serez pas capable. » Il sourit en sortant une épée de nulle part. « Regardez. L'éclair de Zeus », dit-il de façon moqueuse. « Elle est censée donner la force à quiconque la manipule. Vous n'avez vraiment aucune chance avec ça. »

Quelque chose est enveloppé autour de son manche. Un morceau de tissu, pour se protéger. Bien qu'il l'utilise à son avantage, il sait ce qui se passera si elle le touche. Je suis certaine que Lucifer l'a également remarqué.

« C'est simple, et tout ce que vous devez faire, Melody, c'est de jouer le jeu comme vous l'avez fait pendant tout ce temps. La Guilde sera outrée et vous devrez vivre en sachant que vous l'avez tuée avant que je vous tue également. »

Il place l'épée à son cou. Luna sanglote pleinement désormais. Mais elle ne me quitte pas des yeux. Elle me dit qu'elle m'aime. Je me sens malade en voyant le regard dans ses yeux.

Mais rien ne peut vaincre la furie rugissant dans mes veines. Tout à coup, tous les souvenirs de mon père apparaissent devant mes yeux. La distance qu'il a mis entre nous, l'amertume qu'il avait dans ses yeux chaque fois que je le surprénais en train de me fixer. Le poids de sa déception.

J'ai vécu chaque jour avec, écrasée par la pression, puis je me suis élevée au-dessus lorsque je l'ai utilisée pour me conduire vers mes objectifs, pour le battre dans tout ce que je pouvais. Et pour quoi ? Seulement pour voir qu'il ne vaut pas la peine de tout ça depuis le début. Seulement pour apercevoir la personne qu'il est vraiment : pas l'homme qui dirigeait la Guilde, mais l'homme derrière, l'homme qui a tellement été régi par sa haine envers les démons qu'il est prêt à tuer non seulement la femme qui a été à ses côtés pour tout, mais également sa fille.

Et il n'a aucun remords. Seulement de la satisfaction. Il pense qu'il a gagné.

Je me relève tout à coup. Lucifer lit mon esprit, sait qu'il est impossible que l'un de nous soit capable de l'atteindre avant qu'il tue Luna. Il me prend donc et me jette avec toute la force qu'il peut rassembler.

J'avance à toute vitesse dans l'air, percutant monsieur Black avant qu'il ne puisse enregistrer ce qui est en train de se passer. Nous passons tous les deux à travers la vitre et la gravité s'abat sur nous.

Pourtant, je lutte. Je ne pense pas au fait que nous tombions de presque cent étages. Je ne pense pas au fait que ma peau soit coupée par du verre brisé et que ce même verre vole autour de nous, constituant toujours un danger. Je lutte simplement.

Je l'ai pris par surprise, et le choc est encore présent sur son visage. Il essaie de ne pas lâcher l'épée, mais le vent se précipite sur nous et rend les choses plus difficiles. C'est tout aussi difficile pour moi de bien l'attraper, mais je continue à lutter, les coups de pied dans le vent qui bat sur nous entravant mes mouvements.

Mais je sais, au moment où j'attrape l'épée. Mes doigts enveloppent le manche, et je suis désormais protégée de ses effets négatifs, bien que rien ne me prépare pour l'attaque de dynamisation qui me traverse.

Monsieur Black halète, comme si une partie de sa force était vidée. Il se bat contre moi pour reprendre l'épée, mais avec ma nouvelle force, j'utilise une seule main pour le repousser, le poussant plus près du sol.

J'atterris à nouveau sur lui et enveloppe mes jambes autour de son corps. Monsieur Black approche ses mains de ma tête pour utiliser son don, mais je frappe son nez, sentant le craquement satisfaisant. Le

sang me jaillit dessus, puis s'envole dans l'air. J'entends crier à distance. Les gens nous regardent tomber, s'attendant à ce que nos corps crépitent sur le sol sous nous.

Moi aussi, honnêtement, mais je cesse de me concentrer sur cette peur. Je regarde simplement mon père dans les yeux et vois la prise de conscience apparaître dans ses yeux. « Vous avez dit que je jurais trop, n'est-ce pas ? », lui dis-je par-dessus le grondement du vent. « Mais je m'en fous, mon cher père. Et allez vous faire foutre. »

J'enfonce l'épée.

Il halète, les mains volant sur la lame comme s'il essayait de la faire sortir. Mais le mal est fait. L'épée l'a tué et je le regarde en prendre conscience une seconde avant que la lumière s'efface de ses yeux.

Je lâche prise. C'est fini, je pense en moi-même, alors que je me laisse tomber en chute libre, me préparant à rencontrer ma mort. Tout est fini.

Épilogue

C'EST Lucifer qui m'attrape. Nous disparaissions au moment où j'atterris dans ses bras pour réapparaître à nouveau. Sauf que cette fois, nous sommes dans la chambre de l'une des résidences terrestres de Lucifer.

« Elle est tout à fait capable de se téléporter », lui rappelle Brotus.

« Je le suis », je confirme avec un léger sourire aux lèvres.

Après toute l'histoire avec mon père, j'avais besoin de temps pour souffler. Et qui aurait pu me le reprocher ? Ce n'est pas tous les jours qu'une fille a « l'honneur » de tuer sa mère et son père. Ce genre de choses est destiné à détruire n'importe qui — chasseur ou non. Les hommes... mes hommes, ont été suffisamment gentils pour planifier des vacances très loin de l'endroit où s'était déroulé tout le chaos. Nous voilà donc, sur une île de la côte mexicaine. Une île qui appartient évidemment à Lucifer. Et me voilà en train de faire tout ce que je peux pour me changer les idées, testant la quantité d'adrénaline coulant dans mes veines.

« Nous ne l'aurions pas laissée se blesser », ajoute Merlidon en se plaçant à mes côtés. Ce n'est pas la première fois qu'il affronte Lucifer au sujet de ce que je suis autorisée à faire.

« Je ne suis pas non plus une enfant », dis-je en m'affalant sur le lit de la façon dont le ferait un enfant.

« Plus de plongée sous-marine sans matériel. Plus de saut de falaise. Plus de saut d'avions en espérant que ces connards t'attrapent. » D'accord, à l'exception de la plongée sous-marine, il avait tort. Sauter d'un avion était une chose. Le faire sans parachute était un tout autre niveau de tonifiant.

« Il est tellement casse-couilles », je murmure en direction de Brotus. « Mais sérieusement, Lucifer, c'est toi qui nous a amenés ici pour que je puisse m'amuser, être libre, lâcher prise. »

« Et tu peux t'amuser... être libre... lâcher prise... sans essayer de te tuer. »

Merlidon lève une main, se joignant à ma moquerie enfantine.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », grogne Lucifer.

« Je ne sais pas si je devrais être offensé ou non. » Il serre ses lèvres en effaçant son sourire.

« Offensé à quel sujet, Merlidon ? »

« Tu es pratiquement en train de dire que le fait que Melody nous fasse confiance pour l'attraper est similaire à un suicide ? »

Brotus lève également une main, mais n'attend pas que Lucifer regarde dans sa direction pour parler. « Je pense que nous pouvons nous accorder sur le fait qu'il n'y aura plus de plongée sans équipement. À moins que nous voulions que Melody fasse à nouveau pipi dans nos bouches. »

« Je n'ai pas fait pipi... »

D'accord, j'ai peut-être un peu fait pipi. Mais merde, essayez d'avoir un grand requin blanc qui vous poursuit à la surface.

« Il a simplement... », commence Merlidon et je le regarde brusquement pour qu'il reste silencieux.

Lucifer ouvre à nouveau sa bouche. Il a été suffisamment silencieux pour trouver une autre raison de me réprimander. Plutôt que d'attendre qu'il le fasse, je saute sur mes pieds et enlève mon short et mon tee-shirt. « Je vais prendre une douche, maintenant », dis-je en me dirigeant vers la salle de bain. Dès que je suis à la porte, je me débarrasse des minuscules morceaux de tissus recouvrant mes seins et ma chatte. Personne ne dit rien. Ils me regardent simplement. Pas seulement mon dos, mais mon reflet qui peut être vu dans le miroir en face.

Je rencontre leurs yeux, un par un et analyse leur regard. « L'invitation vaut pour quiconque a envie de se joindre à moi », dis-je.

Merlidon regarde Brotus. Brotus regarde Lucifer. Et comme des chiens affamés repérant un os, ils se précipitent tous en avant en même temps.

Lorsque nous nous retrouvons dans la douche, les choses se mettent en place de façon anormalement structurée, comme si nous l'avions fait un million de fois auparavant. Je n'aurais jamais pensé que quatre personnes pouvaient aller aussi parfaitement ensemble. Je n'aurais jamais pensé que quiconque puisse travailler les cordes de mon instrument comme si c'était le leur. Mais me voilà, défoncée par la sensation des mains de Brotus sur ma poitrine, par la façon dont Merlidon travaille mon clitoris avec de longues caresses et la façon

dont Lucifer m'embrasse dans un semi-oubli.

Mes yeux se ferment, le plaisir étant trop intense. L'un des hommes pousse mes jambes à s'écarter et je succombe volontiers au mouvement, brûlant ma gorge avec un gémissement assourdissant lorsque Lucifer blottit sa tête entre mes cuisses. Je suis à deux doigts de me perdre au moment Brotus glisse un doigt entre mes fesses et lorsqu'il joue avec mes parois serrées. Je deviens rapidement inutile. Adossée contre le mur en pierre de la douche, chacun des hommes prend son temps pour m'emmener vers un point de non-retour. Merlidon est le premier à me pénétrer, glissant sa queue épaisse au fond de ma chatte et me conduisant vers un orgasme qui fait scintiller des étoiles derrière mes yeux. Au moment où Brotus se joint, je suis déjà plus mouillée que l'eau au-dessus de nous. Il me fait tourner et presse ma poitrine contre le mur, ne me laissant aucune retenue. Lorsque Lucifer m'approche, mes genoux sont trop faibles pour continuer à me tenir. Il me soulève comme si je ne pesais rien et j'enveloppe instinctivement mes jambes autour de lui, glissant dans une apothéose qui ne pourrait pas être plus incroyable.

Parfait.

Il n'existe vraiment aucun mot pour décrire cela. Aucun mot pour les décrire.

« Je ne sais absolument pas comment j'ai pu passer une vie entière sans vous avoir à mes côtés », leur dis-je, et c'est la vérité à cent pour cent.

« Heureusement, il est impossible de nous échapper à présent. » C'est Merlidon qui prononce les mots, couplant sa phrase du baiser le plus délicat sur ma tempe.